

Mystères à Natagamau

Sur la voie du sang

Didier Périès



ROMAN

14 18

DAVID

Mystères à Natagamau

DU MÊME AUTEUR

Mystères à Natagamau. Opération Clandestino
David, 2013.

Mystères à Natagamau. Le secret du borgne
David, 2016.

Didier Périès

Mystères à Natagamau
Sur la voie du sang

ROMAN

David

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Titre: Mystères à Natagamau. Tome 3, Sur la voie du sang / Didier Périès.

Autres titres : Sur la voie du sang

Noms : Périès, Didier, auteur.

Collections : 14/18.

Description : Mention de collection: 14/18

Identifiants : Canadiana (livre imprimé) 20190183101 | Canadiana (livre numérique) 20190183128 |

ISBN 9782895977162 (couverture souple) |

ISBN 9782895977414 (PDF) |

ISBN 9782895977421 (EPUB)

Classification: LCC PS8631.E7336 M974 2019 | CDD jC843/.6—dc23

Nous remercions le Gouvernement du Canada, le Conseil des arts du Canada, le Conseil des arts de l'Ontario et la Ville d'Ottawa pour leur appui à nos activités d'édition.

Canada



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



ONTARIO ARTS COUNCIL
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO
an Ontario government agency
un organisme du gouvernement de l'Ontario

Ottawa

Les Éditions David

335-B, rue Cumberland, Ottawa (Ontario) K1N 7J3

Téléphone : 613-695-3339 | Télécopieur : 613-695-3334

info@editionsdavid.com | www.editionsdavid.com

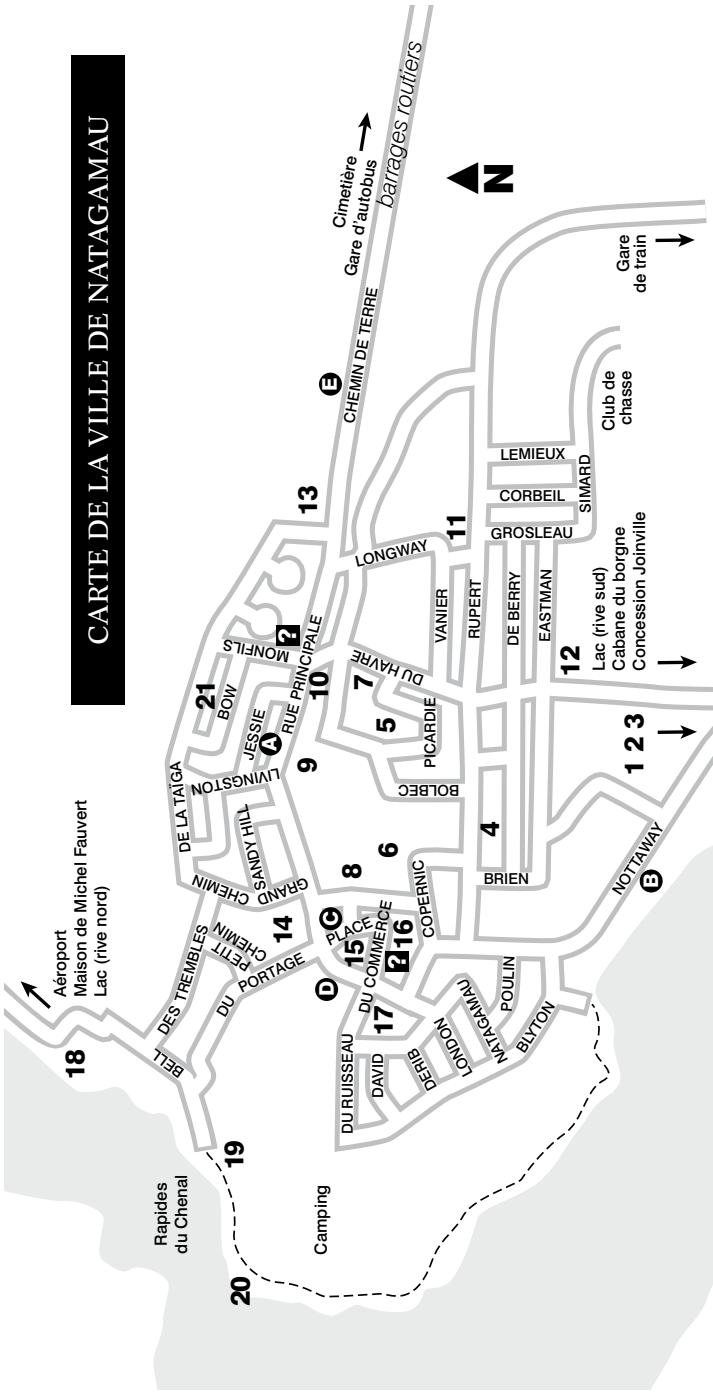
Tous droits réservés. Imprimé au Canada.

Dépôt légal (Québec et Ottawa), 4^e trimestre 2019

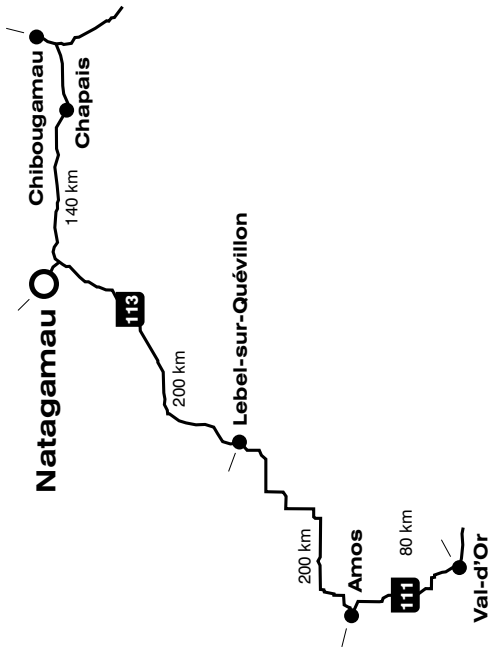
*À Derib, passionné du monde amérindien
et bédéiste hors pair*

*À Hubert, toujours mon meilleur ami,
malgré la distance et le temps, qui a ouvert
mes horizons depuis si longtemps*

CARTE DE LA VILLE DE NATAGAMAU



LOCALISATION



- A.** Maison / cabinets d'Érika et Olivia
- B.** Maison des parents d'Olivia
- C.** Librairie Michabou
- D.** Breakfast Inn
- E.** Maison des parents d'Adam

- 10.** Chariots miniers
- 11.** Nouveau Centre Communautaire (Maison des jeunes)
- 12.** Bar Le Caribou
- 13.** Police autochtone, garage municipal et pompiers
- 14.** École primaire Gallée
- 15.** Monuments des pionniers (mine, forêt, hydroélectricité)
- 16.** Bureau de poste
- 17.** Salle du Conseil de bande
- 18.** Rampe de mise à l'eau
- 19.** Réseau Bell-Nature (sentiers, parc)
- 20.** Monument Robert-Bell
- 21.** Magasin de sport
- ?** Bureau d'information touristique

- 1.** Terrain de golf
- 2.** Champ de tir
- 3.** Plage
- 4.** Polyvalente des Lacs
- 5.** Terrain de basketball
- 6.** Aréna, terrains de tennis et de balle-molle
- 7.** Parc d'amusement Lions
- 8.** Centre civique (piscine, bibliothèque, centre jeunesse, quilles)
- 9.** Hôpital (CSSS de la Baie-James)

Prologue

« D'abord, la chambre. La commode. Un chandail de rechange. Mon *sweat-shirt*. Puis la salle de bain. Des tampons. Oh! La brosse qui traîne sur le lavabo. À la cuisine. Une boîte de céréales. Un jus. Caché au fond du tiroir à ustensiles, le rouleau de billets de 20\$ des allocations, placé là chaque fin de mois. Environ 400\$. Un vrai trésor. Enfin, le vestibule. La tuque, les mitaines et les bottes. Non, pas le cell, ils pourraient trop facilement me localiser. Et un bon manteau avec une capuche. Ah, près de la veste de chasse : le couteau. On ne sait jamais... » Un dernier coup d'œil avant de passer la porte. Elle serra la mâchoire. Non, cette fois-ci, personne ne la tirerait en arrière par les cheveux. Personne ne la forcerait à rester, à obéir, à se déshabiller et à... Il n'y avait jamais eu rien de bon dans cette cabane de toute façon. Mieux valait partir. Le chemin était tout tracé et il menait ailleurs, loin de Natagamau.

Quelques heures plus tard, alors que le soleil était à son zénith, Sandra passait les grands épouvantails métalliques que figuraient les lignes à haute tension d'Hydro-Québec. C'était la limite de la ville également. Au-delà, tout n'était *qu'ordre*

*et beauté, luxe, calme et volupté*¹. La taïga s'étendait jusqu'à la ligne sombre des collines couvertes d'épinettes. Mais derrière, à trois heures de marche environ d'après ses calculs, se trouvait la grand-route 113, qui terminait son coude et redescendait vers le sud.

La marche forcée dans une neige qui lui arrivait encore presque aux genoux la fatiguait plus qu'elle ne l'aurait pensé. Son jus y était déjà passé. Elle commençait à avoir faim. Pourquoi n'avait-elle pas pris un thermos de café ? Elle avait négligé de déjeuner, comme à son habitude. Excepté qu'aujourd'hui n'était pas un jour comme les autres. Mais les habitudes ont la vie dure. Sa mère le lui répétait bien assez, excuse dont elle se servait pour boire jusqu'à rester inerte sur le sofa du salon des journées entières... Oui, les habitudes ont la vie dure. C'est pour ça qu'il fallait les briser de temps en temps.

Le plus important était d'arriver la première à la route. Avant que les autres ne comprennent ce qui se passait, avant qu'elle ne soit ramenée dans ce trou. Fort heureusement, elle n'avait pas tout de suite piqué vers le sud, ce à quoi ils s'attendraient d'abord. Normal : c'était la direction la plus courte pour atteindre la 113. Elle avait choisi le chemin le plus éloigné. Une fois rendue là, elle ne doutait pas que tout serait facile. Un petit effort avant le réconfort d'une voiture chauffée. Cette fois-ci, elle devait tenir et ne pas renoncer. Avait-elle le choix ?

Mélissa l'avait mise en contact avec son cousin qui travaillait en ville. D'après ce qu'elle avait compris, il était dans la construction, sur les écha-

1. Charles Beaudelaire, « L'invitation au voyage ».

faudages d'acier gigantesques qui permettaient de bâtir des gratte-ciels. Plus près des étoiles, la paye était bonne. Il y avait du travail pour quelqu'un qui le voulait. Même pour une femme, lui avait-il dit. Ce gars-là était son seul contact en ville, mais elle sentait qu'elle pouvait se fier à lui. Ils avaient clavardé plusieurs fois ces dernières semaines. Et il l'avait confortée dans sa décision de quitter Natagamau. Dans la région, point de salut. Elle avait même son numéro de téléphone, signe qu'il lui faisait confiance. Elle lui avait demandé de venir la chercher, signe que la confiance était réciproque. Mais pas en ville. Trop de risque de se faire repérer. Les histoires de femmes autochtones disparues ou de prostitution ne lui faisaient pas peur. Rester chez elle lui paraissait plus dangereux encore. Et elle se savait différente. Elle avait réfléchi, elle avait préparé son coup, elle avait de l'argent. Elle pourrait tenir jusqu'à son premier boulot, sans problème. Elle ne dépendrait de personne. Elle était plus forte que les autres.

Déjà le soleil déclinait à l'horizon. Le froid deviendrait vite mordant. Elle remonta le col de son manteau, fit retomber sa capuche en fourrure et baissa un peu plus la tête. Une bise coupante s'était levée. Plus de céréales. Plus de jus. Et rien pour se réfugier à l'abri du vent non plus. Elle sortit de la forêt et aperçut le fin ruban gris sombre de la route, loin vers le sud-est. Il ne lui restait qu'un pont à franchir devant elle. Depuis des lustres, il enjambait la rivière du Chasseur qui se jetait dans le lac Inconnu, à 50 kilomètres vers le nord. Les premiers colons européens l'avaient construit pour éviter de marcher plus loin, jusqu'au gué. « Un truc de Blancs... »

– Et on dit que les Indiens sont paresseux, avait ajouté oncle Joe, le frère de sa mère, lors d'une de leurs sorties en pleine nature, quand elle était plus jeune.

Elle s'en souvenait comme si c'était hier. Cet oncle tant détesté. Son air d'autorité paternelle qui lui avait longtemps paru sécurisant (elle n'avait jamais connu son père), cet air de tout savoir mieux que personne, l'horripilait tellement maintenant. Sans parler du reste. Un frisson lui parcourut l'échine rien qu'à l'évoquer. Elle devait traverser et tourner à droite vers le sud.

Perdue dans ses pensées, elle s'engagea sans trop prêter attention à l'état des planches du pont. Jamais entretenue depuis près d'un siècle et guère utilisée depuis que le Chemin de terre avait tracé une ligne droite et directe jusqu'à Natagamau, la construction centenaire était mangée par la vermine et l'humidité. En dessous, le courant glacé charriait les eaux de la fonte du printemps.

* *
*

L'homme aperçut à une centaine de mètres devant lui, sur le bas-côté de la route, une silhouette de femme – il distinguait la chevelure – à moins que ce ne soit un adolescent... Non, c'était bien elle, comme convenu. Perdue à mi-chemin entre Chibougamau et Lebel-sur-Quévillon, sans autre route secondaire que des sentiers ou des chemins de terre, elle avait été forte. Belle audace, c'était de bon augure. Et résistante avec ça. En se rapprochant, il vit que ses vêtements trempés pendaient le long de son corps de manière grotesque ; ainsi, elle

était peu attirante. Ce ne serait pas un problème étant donné ce qui l'attendait. Très franchement, lui-même n'aurait pas aimé se trouver dans pareille situation : seul au crépuscule, sur une route pas si passante, à la merci d'un destin qui pouvait jouer bien des tours et prendre la forme d'un inconnu dangereux... Ce qu'il n'était pas vraiment pour elle. Il s'arrêta, dans un nuage de neige mêlée à la boue de la fonte des neiges et aux gravillons qui émergeaient en ce début de printemps.

– Sandra ? *Waachiye*, ça va bien ? Tu as l'air congelée, rentre vite.

Il s'agissait bien de la fille avec qui il avait échangé quelques messages, il avait consulté son profil. Mélissa avait dit vrai. Moins de vingt ans, d'origine autochtone, en perdition. Après avoir ouvert la vitre de la porte avant droite, il dut se retenir de reculer : l'odeur de chien mouillé qu'elle dégageait était forte ; la saleté sur son visage et ses affaires maculées confirmaient qu'elle n'avait pu se laver depuis plusieurs jours. Il se garda de tout commentaire et attendit la réponse.

– Allô... euh, *Waachiye*, merci d'être là.

– Pas de problème, on doit s'entraider entre humains qui rêvent de s'échapper pour faire quelque chose de leur vie...

Elle afficha une expression de reconnaissance qui lui fit quand même plaisir ; il y aurait presque cru lui aussi, un instant. Il se reprit et lui posa une question, dont il connaissait parfaitement la réponse.

– Tu as faim, Sandra ?

– Oui, je mangerais bien quelque chose. Ça fait quelques... Le sourire esquissé plus tôt disparut subitement. La jeune femme se referma.

– Je m'appelle Rav. Ouais, je sais que je ne t'ai pas donné mon vrai nom, avant. Je savais pas à qui j'avais affaire vraiment, si tu étais sérieuse. Maintenant, je comprends mieux. Excuse-moi. Tiens, j'ai une barre de chocolat et un paquet de chips, si ça te tente, enchaîna-t-il, comprenant qu'il était trop tôt pour qu'elle se livrât plus à lui.

– Euh, merci.

– Est-ce que ça te dérange si on s'arrête pas tout de suite ? Je préfère mettre un peu de distance entre ton ancienne vie et la nouvelle... Qu'est-ce que tu en penses ? J'ai pris un peu de congés au travail pour t'aider. Mais ne me remercie pas, comme je te l'ai dit, ça me fait plaisir. D'autres l'ont fait pour moi en leur temps.

Son interlocutrice n'avait rien dit, mais il sentit qu'il l'avait accrochée. Elle attendait la suite. De fait, une fois passées les premières minutes, et maintenant qu'elle pouvait l'observer à son aise, la jeune Autochtone trouvait son chauffeur plutôt mignon, avec son nez aquilin, ses traits résolument amérindiens et surtout ses yeux noirs intenses, qui semblaient fixer un point lointain, au-delà de l'horizon. Il avait vraiment de beaux yeux, et il semblait musclé aussi. Cependant, les traits de son visage paraissaient un peu tirés. La fatigue sans doute. « La construction, ce n'est pas de tout repos », songea-t-elle.

Sandra s'était endormie. Il respecta cela et attendit d'arriver à Amos pour la réveiller. Il lui fallait non seulement faire le plein d'essence, mais également trouver où dormir et souper. Elle eut l'air désorientée. Le réveil, peut-être, ou le fait que tout cela était nouveau pour elle.

– Bon, je dois m’arrêter ici pour faire le plein. C’est correct ?

– Oui, ça ira, répondit la jeune fille.

Elle songea aussitôt qu’elle avait de l’argent. En fait, c’était la première fois qu’elle en avait autant en sa possession. Bon, elle en aurait vraiment besoin lorsqu’elle arriverait là-bas et devrait dépenser avec parcimonie. Mais elle avait envie de se montrer généreuse.

– Et pourquoi on n’irait pas manger ensemble ? Je t’offre le souper. C’était trop *sweet* de faire ce que tu as fait... Mais avant, pendant que tu t’occupes de l’essence, je vais descendre et profiter des toilettes de la station-service. Un besoin pressant...

– OK, bien compris, merci. Ce serait impoli de refuser, n’est-ce pas ? Je t’attends à la même place, confirma son conducteur, plutôt heureux de ne pas se retrouver seul pour manger, il n’aimait pas ça.

Ils mangèrent en bavardant avec une légèreté un peu feinte. Chacun avait en tête autre chose, des préoccupations autrement plus importantes. Tout en discutant, elle lui proposa de prendre des chambres au même motel, à deux pas du restaurant. Elle ne pouvait plus se sentir, littéralement, et avait besoin d’un bon bain. Il lui répondit qu’il préférait reprendre la route, qu’il pouvait endurer sans problème les heures de voiture qui les attendaient. Et puis, moins elle laissait de traces, mieux elle se porterait... Mais qu’il comprenait pour la douche.

– Prends patience, OK ? Demain, à la même heure, tu seras dans un nouvel appart, propre comme un sou neuf et prête à commencer ta vie pour vrai.

CHAPITRE 1

L'initiation

Natagamau, six mois auparavant.

La route avait des airs de long fleuve tranquille, étalée dans toute sa splendeur vers le Nord. La mer de conifères qui ondulaient paresseusement au rythme du vent sur ses pourtours, vous laissait l'impression d'avoir atterri au cœur même de l'immensité. À l'extérieur de l'habitable, les deux pieds dans la neige tardive, le regard rivé sur l'étendue vallonnée, c'était le silence qui vous frappait en premier. Ici, au long du Chemin de terre, peu ou pas d'habitations venaient rompre le tracé des arbres. Hauts et élancés d'abord, ils s'étiolaient au fur et à mesure que les kilomètres défilaient vers la partie la plus septentrionale du territoire. De temps en temps, un immense pylône électrique, pareil à un géant métallique, brisait la ligne d'horizon de ses bras tendus. En fait, au détour du long ruban d'asphalte, que l'on empruntait bien au-delà du 52^e parallèle, il n'y avait peut-être qu'Internet pour témoigner que la civilisation existait.

Dans son rétroviseur, l'homme observait à son insu la femme qui, dans un geste banal, mais excessivement sensuel, rattachait son abondante chevelure noire en queue de cheval. Il était complètement absorbé par la grâce de ces deux bras, engoncés dans un épais manteau d'hiver, et levés dans un même mouvement. Dès qu'elle eut fini, il détacha ses énormes mains du volant usé de la Dodge Rebel pour appuyer sur la poignée et bouger sa masse, avant d'ouvrir la portière. Il se déplaça en sortant et, du haut de ses deux mètres et des poussières, toisa ses compagnons d'infortune, ainsi qu'il se plaisait à les nommer. Trois silhouettes émergeaient du nuage de neige virevoltant, autant de caractères distincts, si proches les uns des autres que leurs bras se touchaient presque. Outre Ruisseau-de-printemps, l'Innue à la queue de cheval, Corbeau-solitaire et Truite-arc-en-ciel formaient un couple harmonieux, avec leurs vêtements de cuir et leurs jeans foncés, leurs cheveux pareillement longs et leurs lunettes fumées rondes ; à côté de ces deux figures longilignes, plus petit et trapu, Clair-de-lune-obscur, un autre Amérindien, présentait des traits poupins, presque grassouillets. Tous en noir, tels des corbeaux annonçant l'aube d'une ère nouvelle. Leur haleine créait, dans la fraîcheur matinale de ce printemps tardif, de petits nuages de vapeur. Ils étaient à l'heure, comme toujours. À leur heure, en tout cas. La journée leur appartenait. Temps et espace au diapason du Grand Esprit. Leur destin les attendait dans la petite bourgade de Natagamau. Revenir aux sources était la première étape de la reconquête.

– Nous pouvons manger là-bas, nous serons bien accueillis, lança, de sa voix basse, celui que

tous prénommaient Petit-Serpent en montrant du menton le Breakfast Inn.

* *

*

Dans les environs de Natagamau, sur le mont de l'Ours, aujourd'hui.

– Tu comprends ce que je viens de dire, Oli ? Alors, force-toi un peu s'il te plaît.

La jeune femme aux longs cheveux noirs ne riait plus. Elle avait reculé la tête, comme le font les myopes afin d'ajuster la distance, ce que certains trouvaient parfois amusant. Mais la sévérité du visage ne pouvait être prise à la légère, ni le ton sans appel de la réplique. Olivia Beaumerle ne pouvait qu'essayer une fois de plus. Cependant, pour apprendre, elle avait encore besoin de comprendre intellectuellement, pas juste de sentir les choses...

– Ruisseau-de-printemps, tu peux m'expliquer le rapport ? Je comprends pourquoi nous sommes là, dans une grotte sur le mont de l'Ours, face au lac Inconnu. C'est le cœur de notre nature (montagne, eau, forêt et animaux). Je sens la connexion dans mon corps, mais...

– Oui, eh bien, de guérisseuse à guérisseuse, je te le répète : ces derniers mois d'apprentissage n'auront pas été suffisants. Tu as redécouvert les codes culturels et artistiques crûs ; tu as acquis les connaissances sacrées et développé les processus mentaux ; tu as pratiqué l'ascèse. Crois-tu avoir pour autant gagné la caution des esprits ?

– Non, bien sûr, je sais que ce n'est jamais gagné ; je dois rester vigilante et humble. Je ne suis qu'une intermédiaire.

– Exact. De plus, ce n'est pas qu'une question d'attitude, ton apprentissage n'est tout simplement pas terminé. Alors, écoute-moi bien et concentre-toi, continua l'Innue. Ni les catastrophes naturelles ni les malheurs individuels ne sont le fruit du hasard. Quelqu'un en est la cause, humain ou divin, vivant ou mort. Trouver l'agent à l'origine du mal, c'est déjà la moitié de la mission accomplie. Ton rôle ne consistera pas seulement à soigner les maux physiques. Tu devras aussi communiquer avec l'agent responsable, pour le faire changer d'avis ou lui faire lâcher prise. C'est ce que nous pratiquons aujourd'hui, OK ?

Olivia Beaumerle, dont les cheveux blonds courts et en bataille chatoyaient sous la lumière du feu allumé au milieu de la grotte, opina du chef. Ses yeux bleus ajoutaient un charme inusité au cuivre de sa peau métisse.

– Donc, tu comprends que le rituel que tu pratiques en ce moment entraînera un retour à l'harmonie. Il y aura encore une autre cérémonie, avec la victime cette fois. Ce sera la dernière étape, la concrétisation du travail commencé aujourd'hui pour diagnostiquer le problème. Les rêves en sont la continuation... des voyages dans une réalité parallèle, celle des morts par exemple.

– Oui, comme au printemps dernier, celui de ma petite sœur défunte, qui m'avertissait du danger que je courais et annonçait le retour de mon frère Jo².

À l'évocation de ce souvenir, son cœur se serra. Olivia ne put s'empêcher de ramener contre

2. Voir *Mystères à Natagamau. Le secret du borgne* (David, 2016).

elle Bobette, sa chienne berger suisse, belle bête au pelage blanc, qui avait atteint sa taille adulte désormais.

– Pas Jo, mais Petit-Serpent maintenant, n’oublie pas.

À cet instant, Ruisseau-de-printemps entama une série de gestes qu’Olivia observa très attentivement (pour la mémoriser) en l’accompagnant de son tambour et d’une psalmodie mystérieuse. Son interlocutrice était aussi son initiatrice, comme elle-même avait été l’élève de Clair-de-lune-obscur auparavant. Ils continuaient de travailler ensemble au sein du Studio Multiarts sur roues, un atelier itinérant qui offrait des ateliers de musique, de chant, d’enregistrement et de montage, dans les réserves autochtones. Ruisseau-de-printemps slamait seule en général, alors que Truite-arc-en-ciel officiait avec Corbeau solitaire, son frère, dans un duo nommé Rising Roots. Clair-de-lune-obscur complétait l’équipe sur scène par ses montages multimédias plus grands que nature.

Enfin, le rituel prit fin – un simple exercice afin d’éliminer le rhume soi-disant héréditaire d’un homme venu piteusement requérir les services d’une femme-médecine. Les deux femmes se relevèrent, elles étaient de taille égale, assez petites, mais l’artiste innue avait un corps moins athlétique, plus en rondeurs que la jeune métisse crie. Cette dernière tenait visiblement à avoir le dernier mot.

– Pour moi, il restera Jo, mon frère aîné, qui nous a lâchement abandonnés à la mort de ma petite sœur il y a dix ans, au moment où l’on avait le plus besoin de lui. Ceci étant dit, j’avoue que c’est un peu grâce à ce rêve qu’en décembre dernier,

nous avons pu déjouer le complot de Caïn Jolicœur, engagé par des industriels peu scrupuleux qui voulaient ouvrir une mine d'or sur notre réserve et spéculer sur les bénéfices.

– Justement, il me semble que si tu avais été plus ouverte aux expériences de semi-conscience que tu vivais depuis plusieurs années, tu aurais peut-être évité que ton père soit poignardé. Ton ami Adam a eu de la chance lui aussi : deux côtes brisées, des ecchymoses et quelques points de suture à l'arcade sourcilière, ce n'est pas cher payé pour avoir arrêté un criminel endurci...

– Tu as peut-être raison, mais mon père opposé au projet n'a été que blessé, ainsi qu'Adam, en se battant avec son propre frère, un tueur à gages. N'oublie pas Bobette, qui lui a sauvé la vie et a terminé, comme de raison, à l'hôpital vétérinaire. Contre le trio infernal d'escrocs aux commandes de la concession Joinville et de la Société d'exploitation du lac Inconnu, aidé par Cassandra Hautclair, comment aurait-il fallu s'y prendre ? Notre petit club des cinq a en quelque sorte sauvé Natagamau...

Elle s'emportait, mais se reprit soudainement :

– J'avoue cependant avoir eu l'impression d'être un peu à la traîne tout le long, moins utile qu'Adam, par exemple, ou même que Bobette qui m'avait déjà tirée des griffes de la folie meurtrière de Caïn quelques jours avant, lors du sauvetage d'Erika, et puis une deuxième fois....

Elle fit un câlin affectueux à la jeune chienne assise fidèlement à ses côtés, qui accepta la caresse avec un plaisir évident. Bobette faisait déjà un bon 50 cm au garrot et près de 30 kilos ; elle avait presque atteint sa taille et son poids d'adulte. La

jeune berger suisse était bien nourrie, faisait de l'exercice quotidiennement en suivant sa maîtresse dans ses diverses activités, et elle avait même droit à une leçon de dressage individuel hebdomadaire. Olivia ne pouvait plus se passer de cette âme sœur animale. Elle flatta à nouveau machinalement le poil blanc et soyeux de sa chienne tout en fixant Ruisseau-de-printemps qui rétorquait :

– Oui, tu as la chance d'avoir trouvé ton esprit animal, signe que tu étais mûre pour être initiée. Avec en plus notre arrivée à Natagamau, on peut dire que les étoiles étaient alignées, non ?

– Je le crois aussi, mais j'ai surtout compris ce soir-là, après la tentative de meurtre sur mon père, que ma sœur Sarah avait raison. Je n'avais pas su interpréter son message : elle ne m'avait pas avertie contre mon frère, mais contre celui d'Adam. Au bout du compte, nous avons quand même sauvé ma meilleure amie et interrompu la série de méfaits de Caïn Jolicœur. Toute cette histoire m'a ouvert les yeux. C'est pour cette raison que je suis avec toi depuis vingt-quatre heures, à me geler au petit matin du 1^{er} mai.

– Et je devrais t'en remercier ?

Olivia fit non de la tête. Elle respectait trop sa mentore pour s'obstiner et gâcher leur relation. Toutefois, chacune avait un caractère bien trempé et elle devait s'en accommoder. En tant qu'élève, c'était à elle de lâcher prise. Elle murmura un vague merci et sortit de la caverne.

Pourquoi fallait-il que ce processus lui soit si dur ? Une partie d'elle-même résistait à l'enseignement chamanique qui lui était dispensé depuis trois mois. Était-ce sa formation de vétérinaire ? Une médecine de Blancs. Comment faire coexister

les deux sans se renier ? L'enjeu psychologique était de taille pour elle, à un moment où elle aurait voulu se consacrer entièrement à Œil d'Aigle. Après ses études accélérées en techniques policières, il venait de terminer sa deuxième session à Rouyn-Noranda ; il était de retour pour son stage avec la police crie de Natagamau jusqu'à la fin de l'été. Il l'attendrait chez elle sous peu, dans la grande maison du 57, rue Principale, à sa première visite depuis son arrivée l'avant-veille. Olivia Beaumerle n'ignorait pas qu'il brûlait d'emménager chez sa fiancée. Le club des cinq pourrait à nouveau être réuni.

CHAPITRE 2

La campagne est lancée

Erika Picbois pouvait entrevoir un coin de ciel bleu azur dans l'interstice entre le mur et le rideau. La journée semblait froide et dégagée, une fin de printemps loin de l'été encore. La peau d'Adam, pâle et couverte de grains de beauté, se détachait singulièrement des draps noirs. Erika poussa un soupir et étira son long bras jusqu'à atteindre sa poitrine. Après s'être assurée inconsciemment que tout était à sa place, elle roula sur elle-même pour venir se blottir dans le creux de l'épaule du jeune homme. « Pas mal musclé et ferme pour un intello », songea la grande fille brune. Un marmonnement de plaisir vint couronner l'opération. C'était le dimanche 1^{er} mai, au petit matin. Elle avait le droit de profiter de la seule grasse matinée de sa semaine. Les patients sur rendez-vous étaient prévus pour l'après-midi.

Depuis la résolution du mystère du borgne et la disparition de Caïn Jolicœur, peu avant Noël et, exception faite des célébrations de fin d'année, les deux amies avaient repris leurs activités professionnelles à temps complet. Olivia, avec son cabinet

vétérinaire, n'avait fait qu'accroître sa clientèle ; si l'hiver avait freiné ses visites dans les fermes alentour, son centre d'hébergement était devenu en l'espace d'un trimestre un véritable hôpital et l'avait tenue occupée toute la saison. Ce qui était au départ une grande remise avait été transformé par les bons soins de son père, Jacques Beaumerle, presque une année plus tôt. L'hôpital vétérinaire tournait maintenant à plein régime.

Le cabinet médical d'Erika, quant à lui, ne désemplissait pas. Le fait qu'elle était la seule médecin à 300 km à la ronde y était pour quelque chose ; toutefois, elle était déjà reconnue pour la qualité de ses diagnostics et par son approche clinique impeccable. Elle donnait par ailleurs une matinée et une après-midi par semaine à l'hôpital de Natagamau. Si on y ajoutait la société d'ornithologie et l'association féminine d'éducation et d'action sociale, les semaines étaient bien remplies. Elle songeait à ces beaux moments partagés avec ses amis, tous maintenant sous le même toit, puisqu'Adam avait quitté la maison familiale après l'incendie de la librairie Michabou. Ils n'étaient pas officiellement fiancés comme Œil d'Aigle et Olivia, mais leur relation était solide. Bien que réservés de nature, ils avaient, tous deux, fini par reconnaître les sentiments qui les animaient. D'ailleurs, Erika se sentait assez reposée pour exprimer immédiatement son amour ; sa main commença à se promener sur le corps de son amoureux...

Le téléphone choisit évidemment ce moment-là pour sonner. Adam, toujours plus rapide à se lever, même en plein sommeil, bondit et sortit en trombe : l'appareil se trouvait sur le palier entre les deux chambres et avait déjà sonné trois fois quand

il réussit à le décrocher. Répondre à un téléphone mobile eût été plus simple. Mais les quatre amis avaient décidé d'en garder un fixe par habitude. Les petits engins avaient tendance à rendre l'âme dans les moments cruciaux, comme ils avaient pu s'en rendre compte lors de leurs dernières aventures. Bref, Erika ouvrit un œil lorsqu'Adam répondit de sa voix suave de libraire « Maison d'Erika et Olivia, bonjour », et le deuxième quand elle entendit quelques « Hum, hum », qui ne laissaient présager rien de bon. Il raccrocha après quelques minutes. Lorsqu'il revint dans leur chambre, elle avait eu le temps de prendre une « douche express », comme il disait, et finissait de s'habiller. Le jeune homme de taille moyenne et à l'allure svelte avait le front plissé.

– Tu connais une certaine Sandra ?

– Lavallée ? Évidemment, c'est une des nombreuses ados que j'ai rencontrées à l'association. Mère alcoolique, père inconnu, en échec scolaire, une belle jeune fille trop silencieuse pour être vraie... C'est la fille d'Amélia, tu sais...

– Attends, c'est la nièce du chef de bande ?

– Ben, oui.

– OK, maintenant, je comprends le ton alarmiste de ma mère : tous les citoyens bien portants sont réquisitionnés par Joe Plume-noire pour la campagne de recherche. La petite a disparu... depuis quelques jours, la mère n'est pas sûre, peut-être jeudi matin... ou vendredi.

Erika était stupéfaite. Comment la mère de cette adolescente ne s'en était-elle pas rendu compte avant ? Même en supposant qu'elle ait découché sous le prétexte de rester avec des amies... Qu'est-ce qui clochait chez eux ?

Adam continua.

– D’ailleurs, je suis étonné que tu n’aies pas eu l’info. Les nouvelles vont vite habituellement. Regarde tes textos. Ton téléphone est sur silencieux, mais je suis certain que tu as reçu plusieurs appels et des messages.

– En effet, attends, j’écoute celui de Jack Cambers. Quand le responsable de la police prend le temps de te contacter personnellement, ne le prends pas à la légère non plus.

Leur ami et protecteur, le seul qui continuait de l’appeler Rikki comme quand elle avait douze ans, avait donné plus détails. Personne ne savait depuis quand Sandra s’était volatilisée. Habitée à ce que la jeune fille manque fréquemment les cours, l’école n’avait pas réagi tout de suite. Sa mère avait une seule certitude : elle l’avait vue pour la dernière fois huit jours auparavant ! Beaucoup d’événements avaient pu avoir lieu depuis. En tous les cas, mieux valait avoir un médecin sur place, prêt à intervenir si on la découvrait blessée ou... Erika évita d’aller plus loin dans son raisonnement, elle connaissait trop d’histoires se terminant d’une manière tragique. Dans l’immédiat, elle devait se rendre au point de rendez-vous : le poste de police crie. C’était à deux pas. Adam l’attendait déjà en bas, dans le vestibule. Il chaussait ses bottes pour affronter les températures encore fraîches. L’heure était à l’action.

* *

*

À la tombée du jour, quelque huit heures plus tard, les recherches s’étaient arrêtées. Erika commen-

çait à avoir froid. Frigorifiée, elle se tenait droite sur le podium improvisé. Malgré le réconfort de l'étreinte musclée de son ami Œil d'Aigle, elle devait se retenir de trembler et de claquer des dents. La jeune femme de 1,72 m paraissait frêle, entre la silhouette d'ours du chef de police Jack Cambers, celle plus ronde, à la manière d'un tonneau, du chef de bande Jo Plume-noire et le grand gabarit aux épaules aussi larges qu'une deuxième ligne de rugby d'Œil d'Aigle. Le premier se tenait à l'avant, prêt à résumer cette première journée de recherche et à garder le moral intact pour les prochaines ; le second, légèrement en retrait, semblait aux aguets ; le troisième restait derrière elle et la couvrait de ses larges bras. Devant eux, face au poste de police, se tenaient les nombreux bénévoles qui avaient battu la campagne autour de la ville depuis le milieu de la matinée. Foule visiblement fatiguée, dont ne sortait qu'un bruissement discret.

– D'abord, merci à tous d'être venus, dit Cambers. Ce n'est pas la première fois que nous nous unissons pour nous assurer que la vie d'une des nôtres n'est pas en péril. Sandra a disparu sans laisser de message ou sans avertir sa mère, comme vous le savez. Tout est possible, mais si elle a fugué, il y a danger en cette saison sur le territoire. Un accident est vite arrivé...

Dans la pénombre grandissante, Joe Plume-noire s'était avancé. Il prit la parole immédiatement, sans laisser au policier le temps de continuer.

– J'aurais préféré venir devant vous pour parler du pow-wow qui s'en vient, mais bon... Je...

Le chef de bande sembla chercher ses mots, sous le coup de l'émotion probablement.

– En tant que parent le plus proche et au nom de ma sœur, la mère de Sandra, je tiens d’abord à vous remercier. Aujourd’hui, c’était un premier pas. Évidemment, nous allons continuer demain, et le jour suivant s’il le faut. Je sais que je peux compter sur vous. Tout comme je pourrai certainement le faire encore dans trois mois. En effet, je voulais de toute façon faire cesser les rumeurs aujourd’hui. Oui, je vais me représenter à la tête du conseil de bande à la mi-juillet. Je suis le candidat le plus sérieux pour permettre à notre communauté de relever la tête, après les chagrins et les pertes que nous avons subies ces derniers temps... je suis certain que moi seul suis capable de continuer à développer notre économie et à nous enrichir collectivement...

Erika n’en revenait pas! Il profitait sans vergogne de la présence de quelques journalistes et d’une poignée de caméras, dont celle de Radio-Canada, pour faire son autopromotion. En misant sur la pitié occasionnée par la disparition de sa nièce en plus. Quel opportuniste!

– On n’est pas là pour ça! lança une voix à la cantonade, qui traduisait l’indignation d’Erika.

– Qui que tu sois, tu as raison. Toutes mes excuses. Je vous donne donc rendez-vous demain matin à huit heures pour reprendre les recherches. Je mettrai à notre disposition les véhicules de police afin de nous transporter au point de départ de la battue. Venez nombreux! Sauvons ma nièce!

– Oui, on verra pour les autos de police, rectifia le chef Cambers. On ne sait toujours pas si elle a fugué ou pas. Si vous connaissez quelqu’un qui n’aurait pas été contacté par le service de police ou qui aurait une information quelconque sur les

motivations de Sandra, sur son emploi du temps de ces derniers jours, n'hésitez surtout pas à me téléphoner directement. Je serai disponible. Il se peut également que, d'ici là, nous ayons des nouvelles de la jeune fille. Elle a peut-être simplement rendu visite à une amie... Ça arrive souvent, demandez à Rikki, elle vous le confirmera. Elle travaille avec des jeunes comme Sandra...

– Foutaises, Jack !

La voix de stentor de Petit-Serpent avait retenti comme un coup de tonnerre. Toutes les têtes se retournèrent. Il ne pouvait passer inaperçu : 2,10 m, deux grandes tresses noires encadrant une mâchoire carrée, un visage buriné et coupé à la serpe, et des yeux plissés où brûlaient des pupilles charbon. Il continua sans laisser à personne le temps de réagir.

– Tu le sais, depuis plus de trente ans, combien de jeunes Autochtones sont parties chez des amies sans jamais revenir ? Malgré la Commission Paix et Réconciliation, en dépit de la commission d'enquête du gouvernement Prudhomme, rien n'a changé.

– Les paroles des Blancs ne sont que du vent !

Le slogan lancé par une voix féminine de l'autre côté de l'assistance claqua comme un coup de fouet supplémentaire. Il était difficile de savoir qui exactement avait proféré ces mots, mais cela semblait venir de Ruisseau-de-printemps ou Truite-arc-en-ciel, artistes notoirement connues pour leurs thématiques identitaires. Habitée à scruter l'espace à la recherche d'oiseaux dans le cadre de son club d'ornithologie, Erika perça l'obscurité naissante et aperçut facilement les deux autres membres du Studio multiarts sur roues.

Corbeau-solitaire et Clair-de-lune-obscur s'étaient placés stratégiquement au milieu de l'assemblée. Ils ne tarderaient pas à intervenir, donnant ainsi l'impression que de toutes parts dans la foule les gens s'opposaient. C'était mal parti. Jack Cambers tenta quand même de reprendre l'initiative.

– On n'est pas là pour ressasser les vieilles histoires, les amis. Comme l'a dit le chef Plume-noire, on va se donner rendez-vous demain matin pour Sandra et garder espoir. Bonne...

– Comme au temps des colons! La police est vendue aux Blancs! Qui nous défend, hein?

Cette fois, c'était bel et bien Corbeau-solitaire, l'autre membre de Rising Roots, qui était intervenu sur un ton nettement plus rageur. Près de lui, l'artiste visuel, le plus âgé du groupe, servait de caution : en tant que Cri, il n'avait qu'une parole et elle avait du poids. Beaucoup le reconnaissaient comme un sage, à l'égal de certains anciens de la communauté. Il avait été de toutes les batailles de ces vingt dernières années, y compris à Standing Rock³, aux États-Unis. Un silence lourd s'ensuivit, que Joe Plume-noire interrompt.

– Merci à tous et bonne nuit. Reposez-vous, je vous attends nombreux, ici même. J'ai confiance, nous retrouverons les traces de ma nièce. À demain matin.

La foule se dispersa lentement au milieu des chuchotements. Erika descendit de l'estrade pour rejoindre ses amis. Leur visage reflétait la même consternation qui l'habitait. Olivia était arrivée à

3. Depuis 2014, les Sioux de cette réserve s'opposent au passage de l'oléoduc Dakota Access et ont monté un camp sur place afin de manifester leur désapprobation en 2016. Ils ont été rejoints par des représentants de trois cents autres tribus.

la fin de la scène seulement, mais avait pu apprécier les derniers échanges à leur juste mesure. Ni elle ni ses amis n'auraient pensé que la discussion pourrait dégénérer à ce point. Toutefois, le Studio Multiarts sur roues s'arrêtait rarement plus de deux mois au même endroit. Et à Natagama, il officiait depuis cinq mois déjà, au grand plaisir de la population et surtout des jeunes, bien sûr. Ils en avaient déjà discuté. Leur conclusion était unanime : l'hiver avait simplement servi de prétexte au collectif autochtone. Depuis janvier, les quatre amis avaient le pressentiment que la véritable raison était autre. Ce soir leur avait apporté un début de confirmation. Il faudrait se tenir prêt.

CHAPITRE 3

La mouche du coche

Le lendemain, au poste de police, Elijah Belisle Œil d'Aigle rongea son frein devant son ordinateur, les yeux rivés sur la machine. Cette fois-ci, il vérifierait doublement toutes les informations avant de s'arracher à l'écran. Cela lui laisserait le temps de reprendre un peu de son aplomb, avant de croiser le regard de ses collègues. On lui en mettait beaucoup sur les bras, pensait-il, mais il avait clairement commis une erreur. Une erreur de débutant. Ce qui n'excusait pas son geste, moins de quarante-huit heures après son retour à Natagamau qui, manque de chance, avait coïncidé avec la disparition de Sandra Lavallée. Il avait encore à l'esprit la discussion avec son patron, qui lui avait véritablement passé un savon...

– Je m'excuse, patron. Encore une fois. C'est fait, j'ai renvoyé le fax au service responsable à la Sûreté du Québec... et à la GRC également, au cas où, même si cette procédure n'est pas obligatoire!

– Ouais, mais c'était hier qu'il fallait le faire. Ta bourde nous aura coûté douze heures, fulmina le chef de la police crie. Tu sais pas lire le code de

procédure ou quoi ? Douze heures pendant lesquelles il a pu arriver à peu près n'importe quoi à la petite. Et peut-être même n'est-elle plus physiquement sous notre juridiction, si elle a quitté le territoire de la réserve !

Œil d'Aigle baissa piteusement la tête. Qu'avait-il à ajouter ? Il pouvait difficilement arguer de son TSPT⁴, un souvenir de son séjour en Irak avec les forces spéciales, qui l'avait jeté dans l'alcool cinq ans auparavant et lui rendait difficile tout changement de routine, qui affectait son sommeil et sa concentration encore aujourd'hui... Grâce à Erika et Olivia, ses deux amies d'enfance, il était sorti de l'alcoolisme, enfin, on n'en sortait jamais vraiment : il se surprenait à devoir lutter parfois pour ne pas accepter un verre, surtout en situation de stress. En tout cas, le fond du problème est qu'il n'avait jamais officiellement travaillé dans un service de police, c'était aussi simple que ça ! Étudier en techniques policières et effectuer les tâches concrètes d'un policier sur le terrain étaient deux choses distinctes. Mais Jack Cambers n'avait pas terminé de vider son sac. Malgré les années d'expérience, lorsqu'on lui mettait de la pression, il la transmettait à son tour à ses subordonnés. Une manière de décompresser, certainement.

– Qu'est-ce que tu crois ? Que je vais te payer ton stage pendant les trois mois qui viennent à faire des photocopies ? J'ai confiance en toi, mais va falloir que tu te bouges. Je te donne un petit peu de responsabilités, assume ! OK ? L'autre n'arrête pas de m'envoyer des messages textes pour savoir où on en est, comme si j'avais que ça à faire ou que j'étais

4. Trouble de stress post-traumatique.

un magicien. Je lui ai dit le fond de ma pensée, mais il est déjà en campagne, tu l'as entendu...

Ça n'était pas vraiment une question, tout le monde avait compris où voulait en venir Joe Plume-noire, le chef de bande. Quoi qu'il arrive, son appel à la solidarité se transformerait dans quelques semaines en un appel à voter pour lui. Rien ne valait une bonne campagne de peur et de pitié pour masquer les vrais enjeux des élections tribales qui s'en venaient.

– Bon, va prendre quelques heures de sommeil, on se revoit cet après-midi, conclut-il d'un signe de tête qui l'invitait à prendre la porte.

« Ouf! La tempête a fini par passer », songea le jeune policier autochtone. Pourrait-il grappiller quelques heures de repos dans les circonstances? Il en doutait. Mais se coucher auprès de la femme de ses rêves et fermer les yeux un instant, profiter de la connivence qui existait depuis si longtemps avec elle, ça, il pouvait. Il avait eu à peine le temps d'entrevoir Olivia depuis vendredi, mais il comptait bien rattraper ce retard... Enfin, raisonnablement s'il voulait jouer son rôle dans l'enquête de la jeune Sandra. Il trouverait Olivia probablement dans leur maison commune, à elle, Erika et Adam, en plein centre-ville.

Après avoir stationné son énorme 4x4 vert camouflage aux roues surdimensionnées à l'arrière de la maison, il traversa la cour arrière, notant au passage que s'y trouvaient encore quelques véhicules. Probablement des clients de l'hôpital vétérinaire bâti par Olivia en lieu et place de l'abri de jardin qui s'y trouvait auparavant. Les jappements ou les cris d'animaux ne trompaient pas : lundi matin, l'activité reprenait après la courte pause

que les deux jeunes femmes avaient dû s'imposer afin de participer aux recherches. Devant la porte arrière qui donnait directement dans la cuisine, il s'arrêta. Cela faisait plusieurs semaines qu'il n'était pas venu, il se sentit soudain gêné; il frappa donc un coup et entra sans attendre la réponse.

Le corps dense et musclé d'Œil d'Aigle percuta de plein fouet celui de son amie, pourtant assez grande et athlétique. Au passage, le premier reçut littéralement un coup de chevelure – comment l'appeler autrement ? –, lorsque la queue de cheval d'Erika, entraînée par le mouvement, vint le fouetter, alors que la seconde rebondissait sur le torse du policier autochtone. Elle se retrouva par terre, sur les fesses, avant qu'Œil d'Aigle n'ait pu tendre la main pour la retenir.

– Oh, désolé Rikki, je ne t'ai pas vue ! J'ai frappé, mais...

– C'est bon, c'est bon. Je confirme : tu as frappé ! Mais ce n'est rien, j'étais trop près de la porte, j'ai entendu, mais le temps que mon cerveau envoie l'information au reste du corps... Enfin, je ne dois pas être bien réveillée.

Elle se releva en essuyant son pantalon. Ils se firent la bise et se donnèrent l'accolade.

– Ça fait du bien d'être de retour. Malgré les circonstances, qui sont encore une fois dramatiques. Hier, on n'a pas vraiment pu parler, tu as un peu de temps là ? As-tu déjeuné ?

– J'ai déjà mangé. Je commence dans moins de trente minutes les consultations à domicile, tu te rappelles ? Les lundis et mercredis matin ? En fait, je m'apprêtais à voir si tout était OK du côté d'Oli avant de prendre la voiture pour commencer ma tournée. Les après-midis, je travaille à l'hôpital ;

on manque d'infirmières, la direction m'a chargée de démarcher les agences privées pour en recruter, je gère le dossier, comme ils disent. Pas d'augmentation de salaire, mais clairement plus de travail administratif...

– Ouais, je sais, c'est pas trop ton truc. Tu es une femme de terrain. En parlant de ça, où est Oli ? Je pensais qu'elle serait encore à la maison ?

– Eh bien, si tu veux bien poser ton sac et me suivre, nous allons de ce pas lui rendre visite. Elle est juste en face.

La grande fille aux cheveux auburn sous le soleil du matin lui indiqua la direction du petit hôpital vétérinaire.

Jacques Beaumerle avait mis tout son savoir-faire d'ancien entrepreneur en bâtiment – ainsi que celui de plusieurs de ses amis retraités – dans le modeste édifice et avait transformé un vulgaire abri de jardin décati à la structure branlante en une pimpante construction durable de 20 m sur 10 m. L'entrée à double porte donnait donc sur le stationnement à l'arrière de la maison et ouvrait sur une large salle d'attente éclairée par trois grandes fenêtres françaises ; c'était aussi l'accueil et la sortie de secours ; un des coins avait été aménagé en cantine. À partir de là, un petit couloir donnait accès aux trois autres pièces : une salle de consultation contenant le matériel servant aux analyses, une salle de chirurgie dernier cri aux normes les plus élevées de la profession et, enfin, un local pour les radios, l'IRM et autre endoscopie. Beaumerle avait réussi à trouver – à créer – l'espace nécessaire au stockage des nombreux petits équipements comme par magie, ses placards rivalisaient d'ingéniosité avec ceux des Ikea de ce monde. Deux enclos

couverts flanquaient l'édifice à un étage, dont un chenil. Le tout avait été isolé thermiquement et phoniquement l'hiver précédent, pendant la deuxième tranche de travaux. Olivia avait elle-même choisi les coloris : violet et bleu pour les sols et les murs de la salle de consultation, jaune et vert à l'accueil et bleu maya, plus clair, dans la salle d'opération. Enfin, récemment, la vétérinaire avait délimité un espace à l'arrière du bâtiment afin d'y construire un enclos, qui lui permettrait de garder aussi du bétail, le cas échéant. Tout le monde était fier de cette réalisation, une première à Natagama.

Erika entra la première. Ses yeux furent d'abord attirés par la tache blanche près du comptoir que constituait Bobette, jamais loin de sa maîtresse. En effet, Olivia était en discussion avec la secrétaire et la technicienne.

– Ça va ? mima Erika à distance, après un signe de la main pour attirer son attention.

La Métisse aux yeux en amande se tourna et écarquilla les yeux. La silhouette de son fiancé se dessinait sans mal derrière celle d'Erika. Il la dépassait de plus d'une tête. Elle vint à leur rencontre et enlaça Œil d'Aigle du haut de son mètre 62. Le contraste était saisissant par la différence de taille, mais aussi parce qu'Olivia avait hérité des cheveux blonds et des yeux bleus de son père. Œil d'Aigle, lui, avait la peau cuivrée et les cheveux et les yeux noirs, héritage incontestable de son ascendance autochtone. La jeune berger suisse essayait de participer à la fête en se levant sur ses pattes arrière pour s'accrocher au grand Amérindien.

– Je suis si heureuse que tu sois de retour ! Merci d’être passé ! Comment vas-tu ? Tu as pu dormir ? Malheureusement, comme tu peux le voir, j’ai le nez dans le guidon. J’ai beaucoup de travail. Tu veux dîner avec moi tout à l’heure ? Seras-tu à la maison vers onze heures trente ?

Son fiancé chercha à répondre à toutes les questions en une seule fois.

– Euh, je... Oui, enfin... Écoute, je vais essayer de prendre deux ou trois heures de sommeil, puis je reviendrai au poste de police ; nous devons poursuivre les recherches. Mais peut-être pourrions-nous relaxer un petit quinze minutes avant ça. Onze heures trente ? Je mets tout de suite l’alarme à onze heures quinze, ajouta-t-il avec empressement.

Erika s’était mise en retrait pendant le court échange, tout en les observant avec attendrissement. Ils pouvaient enfin se retrouver, après un long hiver de séparation forcée où Œil d’Aigle avait dû travailler fort à l’achèvement de ses cours accélérés de Techniques policières à Rouyn-Noranda. Depuis le début de sa relation avec Adam, Erika avait bien profité du luxe d’habiter au même endroit. La reconstruction de la librairie Michabou après l’incendie l’automne passé avait occupé son *chum*, mais pas au point de l’éloigner pour une longue durée. Ils vivaient ensemble et se voyaient tous les jours. Elle reprit ses esprits, au moment où les deux amoureux se séparaient.

– Oli, tout ira bien ? Tu as besoin de quelque chose ? Texte-moi, je serai en tournée, mais s’il faut que je passe quelque part, dis-le-moi. Je m’arrêterai de toute façon pour faire quelques emplettes cet après-midi, je crois que notre frigo est pas mal vide... Nous n’avons pas fait l’épicerie hier.

– D'accord, si j'ai le temps d'y penser, je te ferai signe... Je vous raccompagne, il a l'air de faire si beau aujourd'hui.

Le trio se dirigea vers le Toyota RAV5 hybride couleur taupe d'Erika. Bobette ne quittait pas Olivia d'un centimètre. Œil d'Aigle rentra pour se reposer, alors que sa fiancée accompagnait Erika jusqu'à l'entrée du stationnement pour lui lancer un dernier au revoir. La grande brune s'apprêtait à sortir du stationnement, lorsqu'une New Beetle orange stoppa dans un crissement de pneus. Elle obstruait le passage si bien qu'Erika pila à son tour. Olivia poussa un petit cri en couvrant sa bouche de la main, machinalement : elle avait cru un instant à la collision. À peine les deux amies avaient-elles repris leurs esprits qu'un petit bout de femme sortit de la Volkswagen ultra voyante, tel un boulet de canon. Sa voix de crécelle à nulle autre pareille vint ternir l'azur quelques secondes.

– Oli et Rikki, mes amies préférées de Natagamau ! Quelle joie de vous revoir !

Leur étonnement était total. Bouche bée, que pouvaient-elles articuler ? Seule Bobette grognait sourdement. En un hiver, Cassandra Hautclair avait beaucoup changé physiquement. La petite boule s'était transformée en figue sèche. En revanche, mêmes cheveux savamment ébouriffés aux mèches colorées à la dernière mode, même tailleur aux couleurs criardes. C'était la même journaliste, mais avec dix ans de plus.

Les images se succédèrent à grande vitesse dans l'esprit des deux jeunes femmes : une amitié naissante un an auparavant, à leur retour dans la ville de leur enfance et la jalousie de la journaliste vedette du bulletin local, *La Vigie*, à l'égard

d'Erika, au fur et à mesure qu'elle approfondissait sa relation avec Adam, ex-ami de cœur de ladite journaliste. La rupture entre eux. L'affaire avec le Senior Joe Corley One, à la tête d'un réseau de trafic de drogue, dont Cassandra s'était attribué la résolution. Et puis, l'automne dernier, la dégringolade : la haine de Cassandra envers la jeune docteur l'avait poussée à s'associer au frère d'Adam, Caïn, dans son entreprise de destruction massive. Enlèvement, tentative de meurtre, incendie... Lui était mort, elle s'en était sortie, sans l'ombre d'une poursuite. Juste un exil forcé – elle n'était pas du pays de toutes manières – que tous pensaient permanent.

– Alors, les filles, contentes de me revoir ? Oups ! J'ai oublié de vous avertir avant de passer. Mais me voilà ! Devant la maison du bonheur : j'ai appris que vous viviez tous ensemble. Oli, tu es fiancée maintenant ? Félicitations. À quand le mariage ?

La petite bonne femme tirée à quatre épingles ignorait ostensiblement Erika et ne semblait pas avoir aperçu le chien qui commençait à montrer les dents. Olivia feignit de ne pas le remarquer et c'est elle qui prit le parti de lui répondre. Intimant d'un geste net à Bobette l'ordre de rester assise, elle s'avança, son corps musclé et explosif tendu agressivement. Sa peau hâlée s'était rembrunie.

– Comment tu oses ? Revenir à Natagamau et chez nous ? Après avoir kidnappé Erika, l'avoir menacée de mort et après tout ce qui s'est passé avec Caïn ? J'espère pour toi que tu as une bonne raison...

– De quoi parles-tu ? Aucune charge n'a été retenue contre moi que je sache. C'est de la calomnie...

Enfin, passons. Les raisons de ma visite sont purement professionnelles, je te rassure. Je travaille pour un nouveau journal à Montréal, numérique principalement, mais le rédacteur-en-chef a accepté gentiment que je couvre la disparition de l'Indienne, Sandra... Sandra Lavallée, c'est ça ? Avec le rapport final de l'enquête sur les filles et les femmes autochtones disparues ou assassinées et les fêtes du Canada qui approchent, où les Indiens devraient se retrouver au premier plan, ben, il y a des choses à dire. Considère-moi comme une envoyée spéciale.

– Ouais, eh bien, on n'avait pas franchement envie de revoir ton visage, Cassandre, ni les malheurs que tu traînes en général dans ton sillage, ni ta Beetle... Ils n'avaient rien d'autre qu'orange, en remplacement de vert pomme, je ne trouve pas ça très fort...

– Orange Habanero métallisé, c'est le coloris exact. *Hablas siempre espanol* ? Ça te rappelle des souvenirs ?

La jeune femme au visage de fouine avait volontairement parlé en espagnol pour lui rappeler l'épisode peu glorieux à l'*hacienda* du Senior Joe, où ils étaient tous passés à deux doigts de la mort, après qu'Œil d'Aigle eut été enlevé par les sbires du détestable personnage⁵. Erika était sur le point de lui foncer dedans, avec pour seule envie de faire exploser en mille morceaux les lunettes rectangulaires orange et le nez retroussé qui les portait. Cassandre dut percevoir son intention. Elle commença à battre en retraite, non sans glis-

5. Voir *Mystères à Natagamaou. Opération Clandestino* (David, 2013).

ser sur la plaque de glace du stationnement. Elle tenta de retrouver l'équilibre d'une manière digne en se recoiffant.

– OK, les filles, je vous aime bien, mais j'ai de quoi à faire. Mon instinct me dit qu'il y a plus qu'une simple fugue. Croyez-moi, je flaire toujours les grosses affaires... Vous ne croyez tout de même pas que toutes ces jeunes s'évanouissent spontanément dans la nature ou qu'un tueur en série les enlève pour les dépecer ? Ça ne tient pas la route, sauf dans une série télé. Je vous laisse ma carte, ajouta-t-elle sur un ton candide, en plaçant un carton sous l'essuie-glace du RAV5 d'Erika. On s'appelle, on se fait une bouffe ?

À peine avait-elle lancé l'invitation qu'elle disparaissait dans son engin infernal, qui démarra – comme d'habitude – sur les chapeaux de roues. Olivia regarda son amie, qui n'avait même pas ouvert la vitre. Elle avait les yeux hagards et le teint livide de quelqu'un qui a vu ressurgir un mort. Le retour de Cassandre Hautclair à Natagamau ne pouvait qu'annoncer le pire.

CHAPITRE 4

Cauchemar d'une nuit de printemps

Olivia flottait au-dessus de la taïga, elle savait qu'elle avait laissé derrière elle la forêt d'épinettes. Mais elle ne pouvait se tourner, son corps était rigide. Pour une raison inconnue, elle était forcée de regarder devant elle, loin vers l'horizon. Toutefois, elle ne fuyait pas, elle poursuivait quelque chose... ou plutôt quelqu'un. Son cœur battait la chamade, d'excitation et de joie. Elle partait retrouver toute sa famille : ses parents, son frère Jo... et même sa sœur, qui n'était pas morte étouffée sous la neige quelques mois après avoir fêté ses huit ans. Sarah était encore vivante ! Toute sa famille était aujourd'hui réunie. Enfin et à tout jamais.

Puis, elle se retrouva rue Nottaway, à franchir le perron du bungalow au parterre fleuri comme dans ses souvenirs d'enfance. Les parfums sucrés lui montaient aux narines ; les couleurs explo-saient littéralement sous ses yeux. Subitement, elle fut dans un genre de prison, ou plutôt au parloir d'une prison. En face d'elle, son frère se tenait

droit, rasé de frais, coiffé avec nattes, plus propre que jamais. Il l'observait gravement.

– Explique-moi pourquoi tu as tué grand-père James Patte d'ours et grand-mère Olivia Yeux-de-biche. Ma sœur, parle-moi, montre-toi sous ton vrai jour. Laisse éclater ta douleur et ta colère encore une fois !

Elle répondait, mais il ne semblait pas l'entendre, comme si la vitre de plexiglas renforcée empêchait vraiment tout son de sortir. Elle criait son innocence, elle pleurait, trépigrait. Rien n'y faisait. Cela semblait durer une éternité. Son frère continuait de parler.

– Utiliser du poison, voilà une drôle d'idée ! C'était malin, mais garder la bouteille de vin sur la table l'était moins. Tu aurais pu te douter que les policiers en feraient analyser le contenu. Laisser l'arme sur les lieux du crime, voilà un manque de jugement intolérable. Comment pourras-tu jamais arriver à ton but ainsi ? Le grand-œuvre ne se réalisera jamais...

Olivia sentait la déception dans le ton employé par son frère aîné. Elle voulait lui rétorquer que c'était lui qui avait fugué et qu'il n'avait aucune leçon à lui donner. D'ailleurs, elle ne comprenait pas vraiment ce qu'il disait. Quel « grand-œuvre » ?

Un battement de paupières. Maintenant, non seulement elle était menottée, mais elle se trouvait dans un fourgon policier qui roulait sur la route 113 en direction de Natagamau. Elle entrevit par la petite fenêtre grillagée un panneau sur le bord de la route : « Diddle no more » et « Grandes élections tribales en spécial ! », inscrits en lettres de sang. En se retournant vers la droite, elle s'aperçut alors qu'elle n'était pas seule : en face d'elle, un

Joe Corley One au corps décomposé par un séjour prolongé dans l'eau la fixait; Caïn, la gorge arrachée et sanguinolente se trouvait assis à sa gauche et Louis, l'ami d'Erika, probablement précipité d'une falaise par le frère d'Adam, était affaissé un peu plus loin, le cou et les jambes dans des angles aberrants. Il lui lança un regard complice. Horrifiée, elle se mit à hurler. Sa voix monta dans les aigus pendant qu'elle sentait les larmes couler abondamment sur ses joues.

Le jappement de Bobette la sortit de sa transe. En sueur, les yeux bouffis par les pleurs, marquée par une impression profonde de désespoir et de tragédie à venir, elle dut rester assise sur son lit plusieurs minutes avant d'être pleinement là et maintenant. Ruisseau-de-printemps lui avait montré comment revenir plus rapidement après ce genre d'expérience. Une sorte de rituel de méditation. Elle savait depuis plusieurs mois que ce n'était pas à proprement parler un rêve. Il s'agissait plutôt d'un message de l'au-delà; elle l'acceptait. Bobette était son auxiliaire, qui lui communiquait son énergie vitale. Et c'était elle qui avait décidé d'interrompre la transe. Le cœur d'Olivia était revenu à un rythme normal. Par réflexe, elle caressa à nouveau le pelage fourni et soyeux du berger suisse. C'était rassurant.

Œil d'Aigle était déjà parti travailler, mais il lui avait promis de la rejoindre pour le brunch chez ses parents, pendant sa pause-dîner. Le premier repas de famille officiel depuis la mort de ses grands-parents, autant dire depuis des lustres! Une tradition qui remontait loin, mais c'était alors les dimanches. Encore fallait-il que tout le monde soit présent. Or, n'était-ce pas le cas, depuis que

son grand frère était revenu à la tête du Studio Multiarts sur roues l'automne dernier ? La famille pouvait à nouveau se réunir.

* *
*

Olivia arriva chez les Beaumerle au volant de l'indestructible Sunfire qui appartenait à l'origine à Erika, mais qu'elles partageaient pour les déplacements à plus courte distance que les visites à domicile, généralement en ville ou dans les environs proches. Elle était encore soucieuse ; cela faisait des mois qu'elle n'avait pas connu de transe aussi forte. Et elle savait que trouver la clef du mystère deviendrait rapidement une obsession, si elle ne s'en occupait pas maintenant. Cependant, ce n'était pas le meilleur moment pour s'en soucier aujourd'hui. Par respect pour sa famille, elle se devait d'être présente entièrement, pas seulement physiquement. « Allez, focus, focus ! se répétait-elle intérieurement pour se motiver, tu auras tout le temps d'y réfléchir après. » Comme si elle avait lu dans ses pensées, Bobette vint se coller à elle et la poussa du museau en direction de la maison familiale.

* *
*

En attendant l'arrivée de ses enfants, Alyssa Beaumerle était sortie sur la terrasse à l'avant de sa maison. La brise de ce premier samedi de mai était cinglante. Mais elle ne trompait pas. La septuagénaire à la silhouette légèrement voutée humait

l'air : on allait vers la belle saison. « Aujourd'hui encore, on va gagner un petit degré, il fera un peu plus chaud », pensa-t-elle. Elle le ressentait dans ses os. Elle posa cependant sa main aux extrémités encore raidies par la gelée matinale sur celle, chaude et rassurante, de son mari. Ils étaient assis côte à côte sur leurs transats exposés plein est et ils profitaient de la pâle chaleur du soleil levant.

– Allons, Jacques, tu sais bien que Jo peut repartir à tout moment. Le Studio Multiarts sur roues ne reste jamais bien longtemps au même endroit, six mois au maximum. Et nous avons déjà trop attendu... Sois plus enjoué ! Il repartira vraisemblablement d'ici quelques semaines, ou un peu plus tard, après le rassemblement de juillet, si nous avons de la chance.

– C'est sûr que les gens du Studio ne manqueraient pour rien au monde le premier pow-wow dans l'histoire de la réserve depuis plus de cent ans ; j'ai cru comprendre qu'ils se sont même impliqués dans son organisation, avec tous les comités... Truite-arc-en-ciel s'occupe des tambours, Ruisseau-de-printemps, des danses et Clair-de-lune-obscur serait le directeur d'aréna, d'après ce qu'on m'a dit...

– Sans oublier Adam comme maître de cérémonie, avec Olivia et Erika, qui travaillent déjà avec les jeunes. Je crois qu'ils prévoient une participation spéciale... une surprise ! Mais ce qui me chagrine, c'est qu'Olivia ne veut toujours pas travailler en collaboration avec son frère.

– Justement, c'est ça, tu as vu sa réaction ? Elle en veut encore à son frère de s'être débiné après la mort de Sarah, constata le mari d'Alyssa Beaumerle sur un ton désabusé.

– Oui, eh bien, elle devrait se rappeler qu'elle-même a longtemps argué de ses études pour ne pas revenir nous voir. Pas d'esclandre avec Jo ! Fais un effort, tu t'entends bien avec chacun d'entre eux, non ?

– Je ne sais pas... Ces derniers temps, la tendance mystique d'Oli m'énerve. Les retraites et les nouvelles amitiés ne me disent rien qui vaille. Je n'ai pas vraiment confiance en Ruisseau-de-printemps. Toutes ces superstitions m'irritent.

– Pourquoi renierait-elle ses origines ? se surprit à demander la petite femme aux larges épaules. J'ai moi-même systématiquement lutté contre ça, parce qu'on nous avait rentré dans la tête que les anciennes croyances, c'était mal. Résultat : je suis quand même devenue sage-femme, mais en oblitérant une grande partie de ce que j'étais...

Ses pommettes hautes tressautaient au fur et à mesure que l'émotion montait. Elle continua.

– En ai-je été plus heureuse ? Aurais-je pu prévoir la mort de Sarah ? Peut-être ai-je été punie d'avoir été la première de ma lignée à renoncer à ses pouvoirs de guérisseuse... Et si j'avais cédé à l'appel ? Qu'aurais-tu fait ? M'aurais-tu quittée ? Et puis après ?

Croulant sous le feu des questions, Jacques Beaumerle se rendit.

– D'accord, OK, tu m'as convaincu. Nous allons faire avec ce que nous avons, ou plutôt avec ce que sont nos enfants devenus, comme dirait le poète. Je vais mettre de côté mon aversion pour les religions et essayer de ne pas aborder les irritants. Après tout, nous avons deux beaux enfants, en bonne santé, qui ont réussi chacun à leur manière.

Alyssa et Jacques Beaumerle n'avaient pas tenu de réunions de famille sur une base régulière depuis le retour de leurs enfants, mais ils se languissaient de pouvoir le faire. Jacques avait quitté sa France natale depuis trop longtemps pour avoir gardé la nostalgie des grandes réunions du dimanche ou des fêtes de Noël, du Nouvel An, de la Chandeleur, de Pâques ou de la Toussaint. Alyssa et lui s'étaient rencontrés jeunes et depuis, il avait surtout connu les dîners ou les soupers avec les grands-parents de son épouse, James Patte d'ours et Olivia Yeux-de-biche. Deux figures fortes de la communauté. Deux êtres humains extraordinaires qui avaient réussi à traverser l'épreuve des pensionnats, de l'alcoolisme et de la violence endémique de leur entourage pour vivre une vie de bonheur (relativement) tranquille. Ses parents morts depuis près de dix ans déjà, il incombait désormais à Alyssa de prendre le relais, a fortiori maintenant que sa fille et son fils étaient tous deux au même moment à Natagamau.

Aussitôt qu'Olivia arriva, elle fut accaparée par sa mère et les derniers préparatifs du repas. Elle sentit l'impatience de sa chienne qui n'avait pas eu sa promenade matinale, mais décida que Bobette aurait une sortie digestive en après-midi. Se retrouver en cuisine constituait une excellente occasion de bavarder. D'ailleurs, la jeune Métisse discutait plus régulièrement avec sa mère depuis quelques mois, maintenant qu'elle assumait ses pouvoirs de guérisseuse et de chamane. En fait, peut-être par ricochet, sa mère avait cessé de renier son propre héritage. Même s'il était trop tard pour qu'elle s'engage dans la même voie, Alyssa semblait en paix : oui, cela faisait partie de ce qui lui avait été légué, oui, elle acceptait que sa fille, pourtant

scientifique par son éducation, cherche à retrouver une spiritualité qui avait disparu de sa vie.

Moins de trente minutes plus tard, toute la famille sortit de la modeste maison, au bruit du moteur modifié et pétaradant de la Dodge Rebel de Jo Beaumerle. Comme lui, la vieille voiture ne passait pas inaperçue. Celui que l'on appelait déjà Jo l'Indien à l'adolescence, même si ses origines ne différaient pas de celles des autres élèves, déplia sa carcasse massive pour s'extirper du véhicule rouge métallisé. Ses petits yeux plissés naturellement scrutèrent sans qu'il en ait conscience les environs, avant de se porter sur la petite habitation. Dire qu'il avait vécu là son enfance... Chaque fois qu'il passait devant, l'endroit lui paraissait ridiculement petit, lui qui ne rêvait que de grands espaces naturels. Il esquissa un rictus qui se transforma vite en un franc sourire à la vue de ses parents et de sa sœur. Savourer le moment présent, il pouvait encore se le permettre. Pour l'instant.

– Bonjour P'pa, M'man, sœurette. Ça va bien ? Belle journée, lança-t-il à la cantonade.

Olivia observa son père du coin de l'œil. Il ne pouvait cacher sa fierté. Son fils était devenu quelqu'un, à n'en pas douter. Qui exactement ? Elle n'en était pas certaine encore. En tout cas, elle ne pouvait boudier le plaisir de se retrouver tous les quatre autour de la même table. Leurs parents avaient littéralement mis la main à la pâte : elle avec un plat aux patates douces accompagné d'une sauce à la recette secrète, transmise d'une génération à l'autre dans la famille Lambert, du côté de son père ; lui avec des magrets de canard, un mets typiquement français, qui rappelait ses origines méridionales. Ils avaient été commandés spéciale-

ment de Montréal, pour finir grillés, la chair rosée à l'intérieur, sur un barbecue au nord du Québec. Le couple savait que tout le monde apprécierait, y compris le chien, qui se verrait attribuer quelques savoureux bouts de gras de canard...

La discussion commença sur les sujets superficiels, mais ô combien importants pour une bonne communication quotidienne : la météo, la pêche, les dernières rumeurs sur les relations amoureuses des uns ou des autres, les récriminations sur l'impact des drogues et de l'alcool. Le vin aidant, on glissa peu à peu vers des propos plus personnels. Œil d'Aigle se faisait désirer, tout le monde l'attendait pour commencer le repas. Il finit par arriver, se répandant en excuses, et quelles excuses ! Le sujet de discussion était tout trouvé. Jo fut le plus rapide à exprimer sa curiosité. Son beau-frère lui répondit d'un air las :

– Tu sais, tout le monde en a plein les jambes de battre la campagne sans succès depuis une semaine. Je pense qu'on a tous l'impression que Sandra ne réapparaîtra jamais... comme les autres. La différence essentielle est que c'est devenu une question personnelle pour le chef, donc il nous met la pression de plus en plus pour aller plus loin que les premiers indices...

– Attends, intervint Alyssa, vous avez une piste ?

– Eh bien oui. Vous étiez sans doute au courant pour la maison, enchaîna-t-il, faussement naïf. Oui ? Non ? Même si elle n'a laissé aucun message, il semble qu'elle soit partie de sa propre initiative, ou du moins, cela en a toutes les apparences. La fouille chez elle a montré qu'elle avait pris des affaires personnelles, pas beaucoup, mais quand

même, y compris un manteau et un couteau de chasse. Ce qui dénote une forme de plan et du sang-froid.

– D'accord, sans éliminer totalement la thèse des violences familiales, y aurait-il une autre possibilité ? s'enquit Jacques Beaumerle.

– Pas vraiment, sinon, qu'entre son départ et le début des recherches, nous avons eu de la difficulté à suivre ses traces, à cause du dégel ! Pour tout dire, nous les avons perdues au vieux pont, à la limite de la réserve. Nous ne sommes pas certains qu'elle s'y soit engagée ou ait bifurqué avant. Et nos différentes expéditions, les signalements envoyés dans les alentours dans un rayon de 200 km n'ont rien donné à ce jour !

On sentit, au ton, que le découragement le disputait à la colère. Ce qu'exprima le frère d'Olivia clairement.

– C'est quand même incroyable qu'on ne puisse faire mieux, non ? Je te sens un peu énervé toi aussi, je me trompe ?

– Tu as raison. Le problème est la disparition, évidemment, et surtout le fait qu'elle ressemble à une fugue. Pourquoi partir ? C'est pas la première... Ça m'énerve !

– Pourquoi t'es-tu enrôlé dans les Forces ? Pourquoi Oli est-elle partie étudier à Montréal ? Tu connais la réponse, ajouta le frère d'Olivia, comme pour enfoncer le couteau dans la plaie.

Natagama n'offrait toujours pas assez d'attraits aux jeunes pour leur donner envie de rester. Au contraire. Tous ne désiraient qu'une chose : s'en aller. Partir dans les paradis artificiels, par la drogue ou l'alcool ; partir avec l'accord des parents,

lorsque ces derniers pouvaient se le permettre..., ou sans. À ce moment-là, tout pouvait arriver.

– Euh, Petit-Serpent, je pense que tu pourrais nuancer un peu plus les choses.

Œil d'Aigle avait subitement changé de ton, et ce ne pouvait être la bière... Comme tous les anciens alcooliques, il avait l'alcool en horreur et évitait soigneusement d'en boire, pour ne pas replonger.

– Moi, non seulement ma mère est morte en me mettant au monde, mais je te rappelle que mon père, totalement ivre comme à son habitude, a tué ma grand-mère pour quelques dollars qu'elle cachait et utilisait pour nous faire vivre... avant de mourir dans un accident de voiture dans sa fuite. J'avais douze ans.

– OK, eh bien, je te rappelle qu'Oli et moi avons perdu notre sœur de huit ans dans un accident idiot, alors qu'elle avait la vie devant elle...

Les deux hommes étaient maintenant debout. Olivia observa le face-à-face, Même taille, même visage aux traits découpés, mêmes cheveux de jais. Son frère était plus en chair, probablement moins en forme que son fiancé; les épaules un peu plus carrées du fait de son héritage maternel. Pourtant, l'énergie latente, pure, violente, que Jo exprimait avait quelque chose d'hypnotique. Certains auraient appelé cela du charisme, la jeune Métisse y voyait plutôt une attraction ténébreuse. Un pincement au cœur étreignit la jeune vétérinaire à la vue des deux hommes qui étaient probablement les plus chers à ses yeux. Un frisson la parcourut. Une image lui traversa l'esprit, trop vite pour qu'elle s'en saisisse. Elle garda juste une sensation de malaise, de pressentiment funeste.

Jacques Beaumerle coupa court au suspense et au malaise qui s'était installé. Il mit en application une de ses qualités principales, le sens de la négociation.

– Les gars, ne commençons pas à chercher qui a le plus souffert. La disparition d'un être cher reste la même où que l'on aille... Pas de compétition là-dedans. Et vous êtes comme deux frères pour nous, d'accord ? On peut se chicaner entre frères, mais jamais longtemps. Et si l'on se tournait plutôt vers l'avenir, vers un avenir proche, très proche... je crois que la charlotte aux framboises de mon épouse nous attend !

Sujet rassembleur s'il en était, le dessert poussa tout le monde à se rasseoir. Jo et Elijah se serrèrent la main et trinquèrent à la cuisinière et aux êtres chers réunis. Le père d'Olivia semblait particulièrement en forme.

– Parlant d'avenir proche, voici une primeur : Noah Fauvert, mon partenaire de golf attitré, et moi avons décidé de présenter une opposition à Joe Plume-noire. Noah se lance dans la course comme chef de bande, je resterai dans l'ombre comme conseiller. Pour la première fois depuis vingt ans, notre inamovible chef va devoir se battre pour conserver son poste.

CHAPITRE 5

Où qu'on aille...

« Il y a encore quelques mois, je me trouvais exactement au même endroit, le dimanche, avec un sac de chocolatinnes et de croissants encore tièdes », songeait Adam Jolicœur, le lendemain matin, en arrivant devant la fenêtre ouvragée du 57, rue Principale. Le vitrail multicolore ne cessait de l'interpeller. Qui, sinon une artiste comme la propriétaire précédente, aurait en effet installé une pièce représentant une figure aussi grotesque ? Le dessin n'était pas sans rappeler les gargouilles des églises ou les masques de théâtre de l'antiquité grecque... Mais là, c'était encore différent, spécial. Une création originale, ainsi que les visiteurs qui venaient pour la première fois le qualifiaient, avec un drôle d'air. Erika Picbois, avait décidé de garder la porte et le vitrail qui allait avec. Elle avait consulté sa meilleure amie, Olivia Beaumerle, et même son fiancé, Elijah Belisle Œil d'Aigle ! La porte était singulière ; toutefois, il devait convenir qu'elle faisait partie de ce qu'était leur demeure. Une bâtisse du siècle précédent, à deux étages et au toit vert, à laquelle il était difficile de ne pas

trouver du charme, à cause de la porte, mais surtout parce que chacun des trois propriétaires précédents avait cru bon d'ajouter son extension toute personnelle à la maison. Au final, son apparence quelque peu tarabiscotée lui conférait un attrait singulier.

Le jeune homme à la houpette avait pris le temps de réfléchir aux liens qu'un individu peut entretenir avec un lieu, avec son histoire personnelle en particulier. Toute une partie de la littérature fantastique n'était-elle bâtie sur ce thème d'ailleurs ? Adam s'était senti concerné, surtout depuis que la librairie familiale avait brûlé dans l'incendie provoqué par son propre frère ! À part ce dernier, qui avait payé de sa vie ses errements, Adam avait perdu plus qu'un local avec des livres dans le sinistre. Son père avait dû se retourner dans sa tombe. Sa mère en avait été affectée, au point que depuis quelque temps, elle présentait des symptômes d'Alzheimer. Erika lui avait confirmé qu'un choc psychologique pouvait déclencher, puis accélérer le processus. Néanmoins, même si évoquer ces souvenirs encore frais lui fendait le cœur, il se raisonna : s'il continuait de s'occuper lui-même de sa mère restée chez elle, il lui fallait par ailleurs tourner la page, ou plutôt aller de l'avant.

Désormais, il n'avait plus besoin de frapper, il était chez lui, tout comme Œil d'Aigle, puisque tous vivaient désormais sous le même toit, en colocation pourrait-on dire, excepté que seules Erika et Olivia en étaient les propriétaires. Les doigts encore un peu gourds de sa petite promenade matinale à la boulangerie, il appuya sur la poignée et salua la maisonnée d'un grand « Bonjour, je suis là » des plus sonore. Il savait qu'Erika était déjà réveillée,

puisqu'ils avaient pris le temps de faire l'amour et même la salutation au soleil. Un enchaînement de postures et de respirations qu'il lui avait montrées, destiné à renforcer les muscles de tout le corps en développant sa souplesse. Lui-même n'avait fait que transmettre le modeste savoir-faire que son maître d'armes et yogi émérite lui avait enseigné. Bref, elle était bien réveillée. Mais Olivia et Œil d'Aigle ?

Les jappements de Bobette lui firent écho. Après cela, sûrement, personne ne dormait plus. Une odeur de café fraîchement passé lui monta aux narines agréablement. Il entendit des pas dans l'escalier. Il savait où retrouver les autres en ce beau dimanche matin d'avril. Le berger suisse le précédant de peu, il se dirigea vers la cuisine. Comme il s'y attendait, Erika finissait de mettre la table pour un brunch alléchant : petites saucisses, pommes de terre sautées, œufs brouillés, salade de fruits, jus, céréales et yaourt de brebis ou de lait végétal, sans compter les viennoiseries qu'il avait amenées avec un bon *espresso* ! Il finit de sortir les couverts et les serviettes. La table était mise. Alors qu'il plaçait consciencieusement croissants et chocolatines dans une corbeille au milieu de la grande table rustique, Œil d'Aigle et Olivia arrivèrent.

– Salut à vous, les lève-tôt ! Ça va, Rikki ? Et regardez-moi ça, les joues d'Adam rosies par la fraîcheur matinale. Comme c'est mignon...

– Oli, tu m'as l'air en grande forme ce matin ! répondit Erika sur le même ton jovial. Eh oui, ça va, on est levés depuis une heure et comme vous pouvez le voir, Adam a même eu le temps d'aller à la boulangerie.

– Eh bien, nous avons préféré rester sous la couette, avoua Œil d’Aigle, en faisant un clin d’œil à sa fiancée.

Le grand Autochtone s’était assis. Quelque chose dans son attitude contredisait le ton enjoué de la réplique. Il semblait heureux, mais fatigué. Les cernes sous ses yeux témoignaient surtout du manque de sommeil accumulé ces dernières semaines. Un regard fugace suffit à Adam pour le noter. Il s’apprêtait à intervenir quand Œil d’Aigle reprit la parole.

– Enfin, on n’a pas fait que « vous savez quoi »... on a aussi des sujets sérieux de conversation, pas vrai, chérie? Même si je ne suis que stagiaire, la disparition de Sandra est ma première affaire sous l’uniforme et, franchement, ça me turlupine. Ça n’avance pas...

Personne n’osa intervenir, ne voyant pas où il voulait en venir. Erika comme Adam se contentèrent d’opiner du chef pour marquer leur compassion. Ils avaient traversé avec lui depuis un an les autres « affaires » – l’opération Clandestino contre les trafiquants de drogue, puis celle contre le borgne et ses associés industrialo-mafieux. Cette fois, c’était en tant que professionnel que leur ami intervenait. Son statut était en jeu, d’autant plus qu’il débutait. Olivia vint en aide à son fiancé.

– Eli veut dire que, d’après nous, ce n’est pas assez. Il ne peut pas désavouer son propre travail de policier, ils font tous le maximum. On sait que des femmes disparues, il y en a depuis des décennies; cela touche toutes nos communautés au Canada. Mais il y a peut-être d’autres manières d’aider, d’accélérer le processus... Cassandre sem-

blait en savoir plus qu'elle n'en disait lorsque nous l'avons rencontrée.

– Attends, tu ne veux tout de même pas aller quêter de l'information auprès d'elle! s'étrangla Erika. Elle a participé, si ce n'est commandité mon enlèvement. On avait dit qu'elle était rayée de la liste. Personnellement, je ne veux plus entendre parler d'elle!

– OK, non, je comprends. Pardonne-moi. N'y aurait-il pas moyen d'avoir accès à ses informations sans le lui demander?

Olivia avait tourné la tête vers son fiancé.

– Les filles, on s'énerve pas! Cassandra reste une journaliste, je ne peux planter un micro chez elle ou organiser une filature comme ça. Ça prend des autorisations... et une bonne raison.

– Chaque heure passée est peut-être une heure de moins dans la vie de Sandra, si elle est encore vivante. N'est-ce pas une raison suffisante? rétorqua Olivia. La petite vit à crédit. Je la connais bien : elle est instable, mais réfléchie également. Elle a un plan, j'en suis certaine. Le problème est qu'elle a oublié qu'elle pouvait tomber sur un environnement plus hostile que celui de Natagamau.

– Oui, je crois que nous sommes tous d'accord. Mais plutôt que de violer le secret professionnel et les sources d'une journaliste, aussi haïssable soit-elle, pourquoi ne pas trouver un incitatif? Ce serait un genre de...

– Récompense! compléta Erika, une collecte de fonds, assez pour donner envie à quiconque l'a croisée de nous livrer cette information. On va carrément médiatiser l'affaire, demander l'aide du public!

– On pourrait commencer dès la semaine prochaine, surenchérit son amie.

– Le remède risque d'être pire que le mal, non ? Si elle est déjà en difficulté, ça risque de ne pas l'aider. Dans le pire des scénarios, on pourrait vouloir se débarrasser d'elle...

Ceil d'Aigle avait ajouté sa touche personnelle, quelque peu pessimiste, et semblait jauger la réaction des autres. Il continua.

– Comme le disait Adam, ça nous éviterait des problèmes éthiques et juridiques. Gardons la filature ou l'espionnage de Cassandre en plan B, d'accord ?

– OK, vendu ! Mais j'ai la nette impression moi aussi que ce n'est pas une simple fuite. Elle serait passée entre les mailles du filet de toutes les recherches menées depuis des jours ?

– C'est le printemps, Oli, intervint Adam, elle a pu mourir gelée à peu près n'importe où sur le territoire et même au-delà. Était-elle bien préparée ?

– En tout cas, je vais me renseigner. Ce n'est pas moi qui me suis rendu chez elle, c'est mon vénérable collègue, Albert Longchamps. Il a tout le tact et...

– Et la cécité...

– Non, Rikki, l'expérience nécessaire. Il est vieux, très myope, et ses réflexes sont amoindris, c'est vrai, mais ne l'enterrez pas trop vite. Il connaît toutes les familles sur plusieurs générations. Il est le genre de type à qui les gens parlent sans faire attention à l'uniforme. Je vais le rencontrer et faire l'inventaire des affaires que Sandra a laissées chez elle.

– Bon, Oli, on a avancé, non ?

Erika avait interpellé son amie. On sentait poindre un nouvel espoir.

– N’oublions pas que, si rien n’est fait, l’histoire de Sandra va tomber dans l’oubli, comme des centaines d’autres avant elle. On le sait : il y a forcément quelqu’un, là dehors, qui connaît quelque chose. Une récompense en monnaie sonnante et trébuchante est un sacré encouragement. Ça me fait penser à une histoire que j’ai lue dans les journaux l’an dernier, au sujet d’une Algonquine de Val d’Or, je crois. Il y était question d’une récompense de 40 000\$.

Œil d’Aigle corrobora et ajouta que le service de police serait le relais des informations notamment recueillies avec la Sûreté du Québec, mais le tout se ferait de façon confidentielle. L’aide du public avait été demandée dans de grosses affaires, le plus souvent à une échelle provinciale, ce serait donc une première, ici, à Natagamau.

– Mais dans le cas de cette fille, je crois qu’il y avait eu meurtre, enfin, je veux dire que, rapidement, dès le départ, on recherchait un meurtrier, pas la fille elle-même, objecta la grande fille brune à la queue de cheval.

– En quoi cela serait-il fondamentalement différent ? rétorqua Olivia. Au lieu d’offrir 40 000\$, si l’on pouvait en collecter 10 000\$, ce serait déjà bien, non ? Après tout, il s’agit seulement de donner toute information qui permettra de la retrouver, pas de nous la livrer...

– Ben, disons que cela peut avoir un impact moindre, précisa Adam. Ceci étant dit, rien ne nous empêche d’essayer. Qui ne tente rien n’a rien. Je suis pour.

– Entièrement d'accord. Après tout, les enquêteurs ont traité cette affaire à l'époque comme un meurtre, même si le corps n'avait pas encore été découvert. Et puis, tout souvenir, aussi flou soit-il, sur un lieu où Sandra aurait été aperçue, ou sur une personne qui l'aurait accompagnée, peut s'avérer crucial. Évidemment, l'info serait vérifiée par la police, mais ça peut faire la différence dans le déroulement de l'enquête, renchérit le jeune policier autochtone. Il est certain que c'est un long processus, puisque cette vérification par une enquête est nécessaire avant de l'ajouter au dossier, mais c'est une aide supplémentaire pour commencer vite.

– Bon, maintenant que j'ai retrouvé mon enthousiasme, on s'y met ? De toute façon, je n'allais pas vous laisser tout seuls... J'en suis aussi. Nous aurons besoin du club au complet, non ? Nous avons du pain sur la planche, conclut Erika.

– Moi aussi, ne m'oubliez-pas. Je tiens à faire ma part, ajouta Adam. Par contre, je vous avertis, je risque d'être pas mal occupé dans les semaines à venir. Outre la reconstruction de la librairie, qui va commencer, j'ai un ou deux autres projets qui...

– Je comprends, Adam, nous te demandons juste quelques heures de ton temps, peut-être pour l'aspect communication et publicité autour de l'évènement. À nous quatre, nous devrions pouvoir nous en tirer pour organiser un genre de soirée musicale au profit de cette collecte, non ?

Erika leur jeta un regard implorant.

– C'est entendu, comme je le disais, je ferai ma part...

– C'est d'accord pour moi également, la rassura Olivia. Je vais voir avec Ruisseau-de-printemps

si le Studio Multiarts sur roues peut fournir le contenu artistique.

– Ça tombe sous le sens, ajouta Œil d'Aigle. Je ferai d'une pierre deux coups en assurant le service d'ordre. Je me charge de convaincre Jack de m'y envoyer... et je vous reparle de la fouille chez Sandra.

Bobette aboya bruyamment pour marquer son appui sans réserve au plan que le club des cinq avait élaboré.

CHAPITRE 6

Aux quatre jeudis

Quatre jours plus tard, comme tous les quatre jeudis soir, allait se tenir la réunion ordinaire du Conseil de bande, dans la petite salle de la maison patrimoniale, au bout de la rue Principale. La bâtisse à deux étages en briques rouges avait vu passer pas mal d'événements depuis la fondation de la ville deux cents ans auparavant. Certains avaient été plus dramatiques que d'autres, comme l'incendie criminel du centre commercial, un lieu essentiel de la petite ville. Lors de la création de la réserve, ce vestige des premiers colons blancs avait été récupéré sans préavis comme Salle du Conseil. Et depuis, à l'exception des travaux nécessaires, tels que la plomberie ou la mise aux normes de l'électricité, elle était à l'identique. Personne ne pouvait protester que les élus dilapidaient les deniers publics en améliorations injustifiées ou en enjolivements ostentatoires. Les chefs successifs se plaisaient à se présenter comme responsables et économes. Disons cependant qu'ils avaient établi leurs priorités budgétaires... à leur avantage personnel.

Joe Plume-noire ne dérogeait pas à la règle. Comme chaque fois, il était arrivé quinze minutes avant l'heure prévue. Il avait besoin de ce délai pour se concentrer sur les sujets à aborder et sur la meilleure stratégie pour arriver à ses fins. Chaque rencontre constituait pour lui une sorte de combat et la petite salle du conseil un ring, dans lequel il lui fallait préserver sa domination. La majorité des six conseillers lui étaient dévoués corps et âme – c'est lui qui les avait placés là de toute façon –, mais il les considérait toujours un peu comme des adversaires potentiels. Rien n'est jamais acquis, voilà ce qu'il avait appris au fil des ans. Cette sagesse lui avait permis de gagner quatre élections successives, en dépit de ses bilans assez minces, il en convenait lui-même.

Ses réussites étaient en général le fruit d'un effort soutenu des administrés qui, à force de volonté, finissaient par obtenir, qui une aide du provincial, qui une aide du fédéral. Et quand il sentait que c'était en bonne voie, que c'était presque gagné, alors il se lançait dans la bataille. Sinon, il était plutôt du genre à louvoyer, à tourner autour de l'adversaire pour le fatiguer, en attendant qu'il baisse un peu la garde, présente une faiblesse. Bref, il n'était pas différent des autres, y compris des Mathieu Cocoon (Grand conseil des Cris), Alain Picrat (Assemblée des Premières Nations du Québec) ou Terry Malegarde (Assemblée des Premières Nations du Canada).

Rien ne valait un certain statu quo, tel était son moto... tant qu'il trouvait un avantage, financier surtout. Le changement dans l'immobilisme. Quel beau slogan cela aurait-il pu faire, s'il avait pu se présenter franchement, sous ses vraies couleurs!

Mais il ne pouvait pas dire ça de cette manière. Les gens se seraient sentis insultés. Il le comprenait. Encore un mandat et il pourrait profiter de l'argent sagement investi et des multiples « chalets » de luxe achetés sous les différentes latitudes. Réaliser son rêve.

Cette fois, plus encore que par le passé, il allait falloir jouer finement. En effet, il avait senti, dans les rencontres publiques autour de la disparition de sa nièce, un souffle de protestation. De la part d'individus par-ci par-là. Et il n'avait toujours pas de nouvelles de Sandra après trois semaines. Ça aussi, c'était préoccupant. Il lui fallait des résultats s'il voulait passer pour un vrai chef et finir son mandat sereinement. Son autorité en dépendait. Ah! Le secrétaire de la séance s'était assis, signe infaillible que les premiers conseillers arrivaient. Le vieil homme avait une vue déplorable, mais un flair incroyable. Une voix au ton faussement jovial le sortit de ses pensées.

– Bonjour, chef! Comment ça va aujourd'hui ?

En levant la tête, Joe Plume-noire ne put cacher son étonnement. Il réussit toutefois à se ressaisir.

– Décidément, mes chers concitoyens aiment me faire des surprises. En quelques mois, c'est la deuxième fois que j'en vois arriver qui assistent rarement aux réunions du Conseil de bande. Ce n'est pas une critique, Jacques, mais bon... que me vaut ta visite ? Je vois que tu es bien entouré. Ah, mais peut-être en parlerons-nous plus tard ? Vous êtes à l'ordre du jour ? demanda-t-il suavement.

– Non, mais comme tu respectes aussi la tradition, tu n'hésiteras pas à nous laisser parler à la fin. Considère cela comme des *varia*... Nous ne sommes pas là pour t'interrompre, c'est promis.

Entre-temps, ses conseillers étaient entrés ainsi que ses deux vice-chefs, une femme et un homme, responsables respectivement des relations communautaires et des affaires extérieures. Tout le monde prit place. La salle était pleine à craquer. Avant d'ouvrir la séance, Joe Plume-noire aperçut les silhouettes sombres des membres du Studio Multiarts sur roues, deux ou trois seulement, sans Petit-Serpent, que sa taille aurait fait aisément remarquer.

Une heure plus tard, dans l'atmosphère surchauffée du local séculaire, après avoir abordé les sujets courants et fait le point sur l'avancement des travaux en vue du pow-wow, le chef de bande s'appêtait à aborder son sujet du jour. C'était le point culminant de la soirée, savamment repoussé à la fin de la réunion, avant les questions diverses.

– Mesdames, messieurs, mes amis, je vous annonce aujourd'hui officiellement ma candidature à ma propre succession en tant que chef de bande. Après avoir consulté plusieurs d'entre vous, qui m'ont conseillé de rester, j'ai réfléchi. Malgré de belles réussites, comme le maintien de l'hôpital ou la construction de la Maison des jeunes, je crois que je peux encore apporter beaucoup à Natagama. La sécurité et les problèmes chez les jeunes...

– Et notre autodétermination ? lança une voix féminine.

– Et notre autosuffisance économique ? Vous avez vu les prix ? fit écho une voix masculine, à l'autre bout de la salle.

Ces deux interventions impromptues déclenchèrent une vague de murmures dans l'assistance. Le temps de tourner le regard pour voir qui avait parlé, Plume-noire avait compris qu'il devait à

tout prix garder l'initiative dans la discussion qui risquait de s'engager. Personne ne pouvait l'interrompre ainsi. Le volume des échanges augmentait de seconde en seconde. Il fit résonner sa voix plus fort que d'habitude.

– Merci. Merci. Eh bien oui, évidemment, j'allais y venir, nous devons nous faire entendre comme une nation autonome et non inféodée au gouvernement du Québec. Je ne cesse de la clamer, cette autonomie, et de faire entendre votre voix auprès de notre député et de notre sénateur... Depuis toujours...

– Concrètement, ça se ferait comment ?

Encore la même voix. Cette fois, il prit le temps de regarder la personne qui avait parlé. Il s'agissait du plus ancien des cinq artistes du Studio multiarts sur roues, Clair-de-lune-obscur Pinkake. « Bon choix », remarqua le chef en lui-même. Sa parole serait écoutée, d'autant plus qu'il était Cri lui aussi, bien que de l'Ontario. Le bruit courait qu'il était homme-médecine.

Il y eut ensuite un dur moment. En effet, Joe Plume-noire n'avait pas cru devoir présenter son programme sur ces points-là et, à vrai dire, il avait peu à dévoiler. Sa performance fut médiocre. Il sentit vite et lut la désapprobation dans les regards, y compris chez les conseillers qui restaient dignes, mais semblaient avoir reculé sur leurs sièges, comme s'ils prenaient symboliquement leur distance. Ce n'était bien sûr que le lancement de la campagne, cela ne voulait rien dire. Il ne trouva rien de mieux à faire que de clore rapidement le débat et passer à autre chose : les *varia*. Des questions diverses assez touffues, parfaites en temps normal pour faire diversion après sa piètre

performance. Il fit un signe de tête au secrétaire, qui comprit qu'il devait enchaîner.

Cela lui laissait un peu de temps pour respirer... Il regarda avec un sourire qui se voulait confiant les deux journalistes présents. Il devait sauver la face, car ils ne manqueraient pas de rapporter soigneusement ses ratés. Cassandre était là, peut-être pourrait-il lui parler. Après tout, ils étaient restés en bons termes dans ses souvenirs, et il ne l'avait pas accablée en public, contrairement à d'autres. Il le lui rappellerait. La voix d'Adam Jolicœur retentit soudain, le tirant de ses réflexions.

– Merci, chef, justement, vous avez mis la table pour notre intervention.

Le jeune homme se tourna à droite et à gauche, comme pour appuyer ses dires, en montrant de la main les nombreux autres citoyens, hommes ou femmes, jeunes ou vieux, qui avaient fait le déplacement, semblait-il, dans le même but. Il reprit.

– J'interviens aujourd'hui en tant qu'attaché de presse ou porte-parole, si vous voulez, de l'autre candidat au poste de chef de bande. J'ai nommé : Noah Fauvert.

Des vivats et des hourras s'élevèrent dans la foule, ajoutés à des cris traditionnels. Joe Plumenoire entendit les applaudissements, une fois passé le choc de la nouvelle. Il ne s'y attendait pas. Pourquoi ? Que s'était-il passé ? Son attention avait été distraite à cause de Sandra... Ou alors, le lui avait-on caché volontairement ? On voulait l'écartier. Il comprenait mieux la présence de Jacques Beaumerle, cette espèce de Français, qui avait trouvé là un moyen de lui faire du mal. Et le jeune Jolicœur vengeait son père, qui avait été conseiller des chefs précédents jusqu'à ce que

lui-même arrive et l'évince. Il eut soudainement l'impression que la communauté tout entière s'était liguée contre lui. Un vertige l'envahit. Il était sur le point de s'asseoir, quand il sentit une main lui soutenir le bras gauche. C'était Nelly O'Possum, la vice-chef. Elle prit la parole :

– Le Conseil prend acte de la candidature de Noah Fauvert. La campagne électorale commencera dans huit jours. Secrétaire, veuillez prononcer les mots de clôture, comme il se doit.

Elle venait de le sauver... du ridicule tout au moins. Il se sentit un peu réconforté. Les conseillers Marcel Happyjack, Steven Blacksmith, John Matoush et Henry Miauscum s'approchèrent et lui serrèrent la main d'un air entendu, le félicitant tout en l'assurant de leur soutien inconditionnel. Ils étaient apparemment de son côté. Joe Plume-noire n'allait pas lâcher le morceau si facilement. Il lui restait quelques beaux coups à jouer. La partie ne faisait que commencer.

CHAPITRE 7

$$2 + 2 = 5$$

– Comment se fait-il que nous soyons les derniers à l'apprendre ? tempêta Jack Cambers, en agitant sous le nez d'Œil d'Aigle le texte d'un article paru le matin même. La GRC était sur le coup là-bas à Toronto, et ils n'ont même pas été foutus de communiquer ça à leurs enquêteurs ici ! Ça me met hors de moi ! De quoi on a l'air, nous ?

– Chef, je peux voir ?

Son supérieur à la silhouette de gros ours lui tendit la feuille, sans même le regarder.

– Ouais, vas-y. J'suis dégoûté...

Œil d'Aigle était estomaqué, il avait du mal à y croire. S'il s'agissait bel et bien de Sandra Lavallée, la stratégie que ses amis et lui voulaient mettre en place tombait à l'eau. En tout cas, il lui faudrait attendre encore pour la proposer, tant qu'on n'était pas certain qu'il s'agissait de la même jeune fille. Il prit le document et le parcourut rapidement.

– Attendez ! Vous l'avez bien lu ? Je dis pas ça pour vous insulter, mais la description pourrait s'appliquer à pas mal de jeunes femmes amérindiennes, non ?

– Tu te fous de ma gueule ? « 17 ans, 5 pieds 3, 60 kilos et un manteau d’hiver... » La coïncidence serait un peu grosse, non ? Cassandra me l’a aimablement apporté et il y a déjà deux autres journalistes qui attendent à l’accueil que je fasse une déclaration ! J’ai pas trop le choix, non ?

– Obtenons d’abord la confirmation de la GRC, d’accord ? On peut leur demander de nous faxer sa photo. Elle ne se trouve pas avec l’article.

Il voulait prendre le temps de lire le document autrement qu’en diagonale. Avait-il manqué une information, un détail ? Il lui semblait que tout était possible encore, y compris le pire, malheureusement. Cependant, s’il y avait la moindre chance qu’elle soit encore vivante...

Œil d’Aigle interpella son supérieur avant qu’il ne quitte le bureau.

– Chef, chef, attendez que je téléphone avant de relayer l’info à Joe Plume-noire ou de confirmer aux médias d’ici. Je pense que nous devrions laisser une petite chance à la coureuse. C’est peut-être pas elle, après tout. Si nous annonçons sa mort maintenant et que nous nous trompons...

– Et si nous ne disons rien, que crois-tu qu’il va arriver ? Je perds mon poste, tu perds ton stage et nous passons pour des sans-cœur. La population nous étripera, déjà qu’ils nous font médiocrement confiance en temps normal...

– Mais, j’ai besoin d’une ou deux heures, grand maximum. Ça peut tout changer en notre faveur. Et puis, pourquoi serait-elle allée en Ontario plutôt qu’à Montréal ? La logistique est différente, il n’y a pas de transport direct, par exemple.

– Oui, mais en un mois, elle a eu le temps de passer par Montréal et de se ramasser à Toronto par

au moins trois moyens différents. Tu les connais : les amis, un réseau de prostitution ou un enlèvement, les deux derniers pouvant se conjuguer.

– Peut-être, admit Œil d'Aigle, mais quelque chose me dit que ça ne tient pas, que ce n'est pas elle.

– Tu préférerais que ce ne soit pas elle, c'est pas pareil.

– Allons, chef, prenons quelques minutes pour en avoir le cœur net. Comme dit mon ami Adam, l'intello, il faut « raison garder ».

– OK, OK, très bien. Eli, j'ai confiance en toi. Je te laisse une heure. Et après, je vais faire ma déclaration aux journalistes. Ils tournent comme des fauves en cage en ce moment. Si je ne leur donne pas un os à ronger, ils sont capables de *twitter* n'importe quelle rumeur ou information non vérifiée. De toute façon, ma décision est prise : je vais avertir Joe Plume-noire, je ne veux pas qu'il l'apprenne par quelqu'un d'autre. Tiens-moi au courant très vite.

CHAPITRE 8

Les rois de la cambriole

Les lampadaires placés à cinquante mètres les uns des autres en ville ne permettaient pas une grande visibilité. Leurs faisceaux n'éclairaient tout au plus que deux maisons par bloc, ce qui était non seulement insuffisant pour se sentir en sécurité, mais en plus, créait de larges zones d'ombre, y compris dans la rue. À l'exception de la rue Principale, mieux éclairée, il pouvait devenir dangereux de conduire par une nuit sans lune ; un nid-de-poule, un piéton qui traverse, un chien errant... Ou pire, si un blizzard se levait. Or, ce soir-là, l'hiver avait décidé de donner un dernier coup de boutoir, en se rappelant au bon souvenir de tous par une mini-tempête de neige. Les anciens répétaient d'un air entendu que l'on pouvait toujours s'attendre à une dernière bordée de neige en mai. Mais au début de juin ?

Alors que les citoyens de Natagamau s'étaient calfeutrés chez eux, saisis par ce retour inopiné du froid, deux silhouettes capuchonnées émergèrent du Grand chemin et prirent la rue de la Taïga à son début. Mains dans les poches, leur corps penché

en avant dans un effort pour lutter contre les bourrasques, ces stoïques personnages avancèrent à la hauteur du magasin Tout pour le sport, stoppèrent un instant, comme pour discuter. Le premier, aux mouvements gracieux, remonta la manche de sa veste noire pour regarder son poignet, alors que le second, plus grand, se tournait ostensiblement vers l'autre bout de la rue. Quelques secondes passèrent à scruter la pénombre et le poste de police à 300 mètres de là. Les lumières y étaient encore allumées, bien que les locaux soient officiellement fermés, signe que les policiers autochtones étaient encore à la tâche à cette heure indue. Soudain, les deux individus repartirent de concert et tournèrent sur la gauche, au coin de la ruelle qui flanquait l'édifice.

Le nom du seul magasin de sport de Natagamau était quelque peu ronflant et trompeur. En effet, le sport se résumait ici au quad ou au skidoo ainsi qu'à la pêche, au hockey et à la chasse, en fonction des saisons. Pour le reste, c'était parfois à l'école, mais le plus souvent à la télé que ça se jouait. La vitrine en était grillagée, afin que personne n'ait l'idée saugrenue de voler un de ces engins à moteur onéreux qui attiraient une clientèle très variée. Quel foyer aurait pu vivre sans motoneige ou sans quad ? Ainsi, le propriétaire, Noah Fauvert, avait-il depuis longtemps ouvert à l'arrière de son commerce un atelier de réparation qui ne désemplissait jamais. Aucune habitation derrière le magasin, seulement une friche à la frontière de la ville. Elle ressemblait aujourd'hui davantage à un cimetière de véhicules de toutes sortes.

Profitant du peu d'éclairage dans ce coin-là, les deux silhouettes sombres se faufilèrent entre

les motoneiges démembrées, le long du mur, pour atteindre la porte arrière, vitrée, qui jouxtait la grande porte électrique du garage. Pendant qu'une des deux ombres, celle en veste noire, guettait au coin du bâtiment, la seconde sortit une lampe de poche, la tint entre ses dents et engagea un pied-de-biche entre la porte et le chambranle. Après quelques secondes d'efforts intenses, un « han » sonore vint ponctuer le bruit sec du cadre qui avait cédé.

– C'est bon, on y est, prends le pied-de-biche et donne le sac. Je vais faire l'épicerie à l'intérieur. Texte-moi au moindre problème, OK ?

La voix qui s'était élevée était celle d'un homme, la voix qui lui répondit était rauque, mais clairement celle d'une femme.

– C'est bon, vas-y, on a cinq minutes, pas plus. Tu fais attention à la vitrine, elle est protégée par une alarme et...

– Ouais, j'ai le code. Tout devrait se passer comme convenu, pas de problèmes, coupa l'homme avant qu'elle ait eu le temps de terminer sa phrase. J'y vais.

Quelques minutes plus tard, le personnage ressortit, un grand sac de hockey lourdement rempli sur les épaules. Il ployait sous le fardeau. Il rejoignit son acolyte au coin de la rue.

– Envoie-lui un message pour l'avertir que nous avons la marchandise, que tout s'est passé comme sur des roulettes, ordonna l'homme.

Sa complice prit son téléphone mobile et commença à taper prestement quelques mots.

– Attention, quelqu'un passe au bout de la rue ! lança-t-il trop tard.

À quelque 50 mètres de là, le jeune policier Andy McDonald rentrait à son appartement situé non loin du poste, dans un ensemble de petits immeubles à deux étages, à la sortie de la ville, sur la rue Bell. Seul Blanc de l'équipe, il avait dû faire face à une certaine indifférence, voire à de l'animosité, de la part de ses collègues. Heureusement le chef Jack Cambers l'appréciait, ce qui était compréhensible : n'était-ce pas lui qui l'avait accepté comme stagiaire ? Et il avait aussi l'appui quotidien d'Elijah Belisle. Plutôt réservé, le grand Indien cri s'était interposé tranquillement à deux ou trois occasions un peu tendues et avait automatiquement réduit au silence toute velléité. Natif de Natagamau, ancien des Forces spéciales, Œil d'Aigle était respecté. Il avait du vécu et constituait pour plusieurs un véritable modèle. La prochaine étape pour McDonald était d'imposer le respect par ses actions. Ce serait long probablement, mais il était patient et il voulait réellement travailler en milieu autochtone.

Ce soir-là, déjà tard, il était fatigué, mais il eut le temps de capter un halo lumineux dans sa vision périphérique, au moment où il allait passer devant le magasin de sport. Ce n'était pas normal à cette heure-ci. Qui pouvait bien se promener par un temps pareil et dans ces parages ? C'était louche... Bien qu'il ait laissé son arme au poste, et sans vouloir jouer au héros, il décida d'aller voir. Il partit au pas de course le long du mur, le plus silencieusement possible. Arrivé au coin, il eut le temps de voir filer deux personnes encapuchonnées, dont l'une portait un grand sac sur les épaules. Encore moins normal. Il piqua un sprint : ses années d'athlétisme à courir le 200 m n'étaient

pas loin ; il rejoignit assez vite les deux fuyards qui, entre temps, s'étaient retournés et avaient à leur tour accéléré.

Ils étaient sur le point de déboucher sur la rue des Trembles, quand le policier réussit à mettre la main sur le fuyard qui courait moins vite et tirait de l'arrière. Ce dernier lui sembla plus mince, lorsqu'il se rapprocha de lui. Lancé qu'il était dans sa course, il l'attrapa par les épaules violemment, au point de le faire tomber. En fait, emporté par son élan, il le culbuta et entendit un « ouf » qui signifiait que la personne était tombée sur la poitrine, vidant d'un coup tout l'air contenu dans ses poumons. Heureux de sa prise, mais encore surpris par la tournure des événements, il n'eut pas le temps d'esquiver le coup de pied qui vint le plier en deux. Il essaya vainement de se relever, avant de recevoir deux coups de poing au visage. Ensuite, tout devint flou. Par réflexe, il se mit en boule et reçut dès lors une pluie de coups de pieds, agrémentés d'injures. Une voix masculine, puis une féminine, en langue autochtone. Il ne put rien distinguer de ses agresseurs. La neige tournoyait autour de lui, le vent lui griffait le corps. À la fin, quelque chose lâcha prise dans son esprit, son corps devint mou, il s'évanouit.

CHAPITRE 9

Arrêtons de nous faire rouler !

Les ultimes accords de la guitare de Corbeau-solitaire résonnaient en chœur avec le tambour de Truite-arc-en-ciel, quand Ruisseau-de-printemps asséna ses derniers mots : *Diddle no more*. Les membres du groupe Rising Roots, placides derrière leurs lunettes fumées, jouaient toujours le mouvement final de leurs concerts avec une force impressionnante, comme une apothéose extatique. Pourtant, la musique de la fratrie qui le constituait était parfois également imprégnée des langueurs rythmiques du reggae. « Drôle de mélange », songea Olivia. À côté d'elle, Erika s'était tout de suite levée pour applaudir la dernière performance de cette soirée mensuelle à la Maison des jeunes, qui regroupait presque tout ce qu'ils avaient pu réaliser au cours du mois passé.

À l'entrée, une exposition d'œuvres picturales et multimédias accueillait les visiteurs. Clair-de-lune-obscur s'était assuré que tout était disposé au millimètre près. Une fois assise, la cinquantaine de spectateurs qui avaient fait le déplacement malgré la tempête avait pu assister à la première partie du

spectacle : des courts-métrages conçus et réalisés par des adolescents de Natagamau. Puis, après un entracte qui devait au départ durer quinze minutes, mais qui s'était étiré, des prestations musicales, surtout du rap, avaient enflammé le petit auditoire. La soirée avait donc été presque parfaite. Bobette s'était montrée calme et attentive, comme si toute cette agitation ne la concernait pas.

– Encore une fois, Corbeau-solitaire et Truite-arc-en-ciel ont vraiment bien travaillé avec les jeunes. Je suis impressionnée, déclara Erika en s'habillant.

– Oui, on ne peut pas trop leur en vouloir de faire passer leur message, j'ai quand même l'impression que les jeunes sont très libres dans le choix de leurs sujets. Mélissa a même écrit un slam sur son amie disparue. Elle pleurait sur scène...

– C'était vraiment attendrissant, ajouta la grande brune. Dis, tu n'crois pas qu'elle pourrait avoir des nouvelles de Sandra ?

– On va laisser Œil d'Aigle et la police s'en occuper, si tu le veux bien. A-t-on vraiment envie de rembarquer dans une nouvelle enquête ? Nous avons déjà pas mal donné depuis notre retour, non ?

– Oli a peut-être raison, Erika, se permit d'ajouter Adam. Vous êtes... nous sommes déjà bien engagés, avec la collecte de fonds pour retrouver Sandra. Tiens, à ce propos, il faudrait peut-être aller voir ce que la recette de ce soir a donné... c'est un petit pas de plus pour atteindre les 10 000 \$ de récompense, puisque jusqu'à nouvel ordre, elle est encore vivante.

Le jeune homme à la houpette croyait avoir suffisamment fait diversion pour désamorcer sa petite amie. Il se trompait. Elle continua.

– Bon, en même temps, l'enquête n'a pas l'air de franchement avancer depuis un mois. Vous croyez que nous pourrions faire plus ? Rien qu'à l'idée que la petite soit entre les mains de proxénètes ou pire... À quel genre de gars pourrait se raccrocher une jeune fille dans une telle situation ? Pourvu qu'elle ne tombe pas sur un violent...

Adam savait à qui elle pensait en évoquant cette possibilité. Il se rapprocha d'elle et vint discrètement prendre sa main dans la sienne. Il sentit d'abord un léger recul, puis elle s'abandonna et la serra fort. À cet instant-là, le téléphone d'Erika vibra, puis sonna sur le début de la chanson *Paint It Black* des Rolling Stones.

– Ah, l'Urgence ! Je vais rappeler pour voir ce qu'il en est ; je crains qu'il ne me faille vous quitter, les amis, ajouta-t-elle en pianotant sur son clavier. Ah ? Mais il ne reste que toi, Olivia.

En effet, Adam était déjà parti de son côté, à la rencontre des artistes du Studio Multiarts sur roues. En tant que trésorier de l'opération « 10 000 \$ pour Sandra », il devait récupérer le contenu de la caisse, mais aussi les féliciter au nom du club des cinq. Erika raccrocha et Olivia lui prit le bras.

– Je vais te suivre, je n'ai plus rien à faire là de toute façon... Je peux faire le chemin avec toi d'ailleurs, la maison est à côté de l'hôpital.

– Absolument, j'allais te le proposer.

Elles arrivèrent en cinq minutes à la porte de l'Urgence, le centre-ville de la petite ville étant peu étendu. Le chien à ses côtés, Olivia observa Erika, pendant qu'elle discutait avec une infirmière. Elle

lut la stupéfaction sur le visage de la docteure et l'entendit distinctement proférer un « Oh ! Eli ! » qui ne présageait rien de bon.

* *

*

Moins de deux heures plus tard, Olivia traversait sa cuisine vers la porte arrière de la maison. La belle chienne au pelage blanc semblait dormir mais se leva, toute fringante, au moment où sa maîtresse tournait la poignée. Elles sortirent ensemble de la bâtisse centenaire. La tempête s'était calmée, ne tombaient plus que quelques flocons épars. Il était près de minuit quand elles arrivèrent devant l'hôpital. Il était tard, mais la jeune femme ne travaillait pas le lendemain, et elle habitait en face. En d'autres temps, peut-être serait-elle revenue prendre des nouvelles, par simple curiosité. Toutefois, l'expérience auprès de son amie médecin et de son fiancé policier lui avait appris à la réfréner. Ils avaient tous deux un devoir de confidentialité à respecter dans le cadre de leur profession. Les harceler pouvait les placer dans une situation extrêmement délicate. En tout cas, la petite blonde aux yeux en amandes préférait ne pas trop les tenter. En l'occurrence, elle se trouvait devant les portes de l'Urgence, tout simplement parce qu'elle savait Œil d'Aigle présent, au chevet de son coéquipier.

Sans trahir aucune règle, ce dernier lui avait révélé sous le coup de l'émotion que le jeune homme à l'aube de sa vingtaine, stagiaire tout comme lui, avait été retrouvé inconscient dans la rue, en pleine tempête, un peu par hasard. Il était encore dans le même état à l'hôpital. Erika s'occupait de lui. Les

yeux orientés vers un point vague dans l'obscurité épaisse de la nuit sans lune, perdue dans ses pensées, Olivia ne vit pas Cassandra Hautclair se planter devant elle. Elle se tourna quand la voix de crécelle jaillit comme par magie, en même temps que les grognements de Bobette.

– Salut, qu'est-ce que tu fais ici à cette heure tardive ? Ne me dis pas que tu ne peux pas t'endormir sans ta précieuse Rikki, décocha la jeune femme au visage de fouine. À moins que tu n'attendes ton fiancé, le bel Indien en uniforme ?

Elle n'attendit pas la réponse et continua sur le même ton moqueur.

– Ah, c'est donc ça. On vient chercher son Elijah d'amour ! Comme c'est mignon ! Personnellement, je préférerais celui qui est sur le lit d'hôpital : beau brin de gars. Grand, blond aux yeux bleus... Dommage qu'il soit entre la vie et la mort !

– Qui t'a appris ça ? Et qu'est-ce que tu vas encore fouiner ?

– Puis-je te rappeler que c'est un peu mon métier ? L'investigation, c'est mon truc. Comme toi les animaux et les Indiens, tu vois ?

– Oui et pas seulement fouiner, n'est-ce pas ? Tu as l'art d'attirer les ennuis, d'aller au-devant des criminels. Alors qu'as-tu déniché cette fois-ci ? répondit Olivia du tac au tac, préférant se défendre en contre-attaquant.

– Si je ne te connaissais pas comme je te connais, je te dirais de regarder l'édition de *La Presse*, demain matin, je leur ai déjà vendu mon papier. Mais, allons, je veux bien être magnanime et partager avec toi ce que je sais... en souvenir du bon vieux temps. J'ai des informations fiables sur

la fugue de Sandra, car c'en est une... Mais pas seulement. Tu ne veux pas en savoir plus ?

La jeune Métisse se mordit la langue d'avoir posé la question. Encore la curiosité. Elle avait donné un levier à sa meilleure ennemie pour exercer sa méchanceté. Ses révélations ne pouvaient être gratuites. Que voulait-elle en retour ? Quel était son objectif ? Elle opina du chef.

– Commençons par le bel Andy. Il a été battu à mort ; il est encore en vie, mais, bon, même Jack Cambers, que j'ai évidemment réussi à joindre, ne se rappelait pas la dernière fois qu'un tel incident était arrivé. Il est policier à Natagamau depuis plus de trente-cinq ans pourtant, tu te rends compte ?

Cassandra n'attendait pas vraiment de réponse, comme à son habitude. Elle allait continuer son soliloque. Ce qui laissait le temps à Olivia de réfléchir, en caressant machinalement le crâne poilu de son chien. Tout l'effectif du poste devrait être plus que jamais sur les dents. La plupart des policiers étaient déjà épuisés, après plusieurs semaines à remuer ciel et terre pour retrouver Sandra. À la fragilité nerveuse due à cette situation exceptionnelle s'ajouterait désormais la pression de retrouver le ou les « casseurs » de flics, assurément des gens du coin. Elle se garda bien de partager ses pensées avec la journaliste, qui poursuivait inlassablement.

– Alors, la question qui sera demain sur toutes les lèvres concerne le mobile de cette agression. Pourquoi s'attaquer en pleine nuit de tempête à Andy McDonald, jeune policier modèle, en stage de surcroît ? Un gars sympa, mignon, apprécié par ses collègues, semble-t-il, d'après mes premières informations. Il n'était même plus en tenue de policier et rentrait de son quart de travail pour se repo-

ser chez lui. S'est-il trouvé simplement au mauvais endroit au mauvais moment ? Ou bien a-t-il écopé parce qu'il est le seul Blanc du poste ? Pour moi, c'est quelqu'un qui le connaissait, qui connaissait son trajet, supputa le petit bout de femme en tailleur rose. Que s'est-il donc passé au coin de la rue des Trembles et du Grand Chemin qui mérite une telle bastonnade ? Et puis, chose étrange, le crime arrive le même soir que les activistes du studio Multiarts sur roues font leur cinéma... Ce sont des extrémistes, crois-moi...

– Cassandra, tais-toi ! Tes insinuations racistes, tu peux te les garder. Évidemment, tu sais que mon frère est responsable du Studio Multiarts sur roues ? Alors, ça te fait plaisir de m'insulter, c'est ça ? Manque de chance, je n'ai rien à te dire. Tiens je vois Œil d'Aigle. Pas la peine de t'excuser, bye !

Olivia la contourna prestement et laissa son interlocutrice anormalement coite. En plus de prendre des nouvelles d'Andy McDonald, elle devait avertir Œil d'Aigle, qui sortait effectivement de l'hôpital, de ce que lui avait déclaré la journaliste. Tout cela était bien étrange. Andy était athlétique... Il n'était pas non plus le dernier à se servir de ses poings quand il avait affaire à des bagarreurs, à la sortie des bars, par exemple. Elle avait pu l'observer par elle-même. Ce soir, il avait trouvé non seulement plus fort que lui, mais un agresseur prêt à tuer. C'était très grave. Elijah saurait trouver le fin mot de l'histoire.

CHAPITRE 10

L'étau se resserre

Il ne s'était pas passé une semaine depuis l'agression, que Jack Cambers recevait coup sur coup un courriel de la GRC et un autre de la Sûreté du Québec. À sa grande surprise, aucun des deux ne concernait ce délit, mais portait sur la disparition de Sandra Lavallée. Le chef de la police crie convint rapidement de réunir tous ses subordonnés pour faire le point. Une heure plus tard, les dix agents se retrouvaient au beau milieu du grand espace ouvert qui abritait les bureaux. Comme d'habitude, c'est là que se tint la réunion, Joe Plume-noire était là lui aussi, quelqu'un l'avait informé et il s'était invité. Impossible de l'expulser maintenant, même s'il était évident que le chef de bande utiliserait l'information à des fins politiques.

Le fait que le leader crie en forme de bonbonne assiste également au bilan quotidien de l'enquête sur l'attaque d'Andy McDonald le fâchait encore davantage. En plus de coups et blessures sur un représentant de la loi, on avait ajouté vol avec effraction aux accusations. Grâce au flair d'Œil d'Aigle, le mystère s'était un peu épaissi en même

temps que la cause réelle du lynchage s'éclaircissait. La réaction du vieux chef ne se fit pas attendre.

– Quoi ? Et pourquoi n'ai-je pas été averti immédiatement ? s'indigna-t-il. Tu sais ce que vont croire les autres ?

– Allons, jamais tu ne t'es abaissé à voler les biens de tes adversaires politiques, n'est-ce pas ? Le ton était narquois. Alors, pourquoi les gens penseraient-ils que tu cherches à affaiblir Noah Fauvert ou à le distraire de sa campagne ?

– Oui, c'est certain, vu comme ça, admit son interlocuteur, de mauvais gré.

– Et puis, à quoi cela aurait-il servi ? Réfléchis. Tu es le premier magistrat de la communauté, pas le chef de police. Ce n'est pas toi qui enquêtes et qui prends les risques. À ce chapitre, tu devrais plutôt remercier Elijah Belisle. C'est lui qui a découvert qu'Andy n'avait pas rencontré par hasard des ivrognes en mal de sensations fortes. Il a eu l'idée de faire le tour des rues avoisinantes... et des commerces. Et devine quoi ? Je vais le laisser terminer lui-même.

– Merci, chef. Eh bien, c'est tout simple : j'ai trouvé la porte arrière de Tout pour le sport ouverte au pied-de-biche. Et en y regardant d'un peu plus près, en suivant les traces de pas, j'ai observé qu'il y avait bel et bien eu une poursuite. Qui poursuivait qui et combien de personnes exactement ? C'est un peu plus difficile à dire...

– Alors, avons-nous affaire à de simples délinquants, à des drogués qui cherchaient de la marchandise facile à revendre ? Qu'est-ce qui a été volé ? demanda Joe Plume-noire, ne sachant trop à qui s'adresser.

Jack Cambers lui répondit.

– Tu ne vas pas le croire : des armes à feu. En fait, tout le stock de la boutique. Le matériel était sous vitrine cadenassée : trois fusils de chasse de calibre 12, mais également deux armes non conventionnelles, un fusil semi-automatique et une arme d'assaut, que Noah, le propriétaire, m'a juré détenir pour sa collection personnelle ! Évidemment, cette information ne doit pas être ébruitée.

La stupéfaction se lisait sur le visage rond et joufflu du chef tribal. Si chacun comprenait à quoi pouvaient servir les fusils de chasse, en revanche pour les autres armes, rien ne permettait de deviner la motivation réelle : chasse, loisirs, collection, revente sur le marché noir ? L'enquête confiée à Œil d'Aigle sous la supervision d'un policier plus expérimenté, Albert Longchamps, promettait d'être ardue. Pour l'instant, aucune trace, aucun indice n'avaient été trouvés, qui conduisent à une quelconque piste. Certes, les armes avaient des numéros de série, mais il ne fallait pas se faire d'illusions : elles ne réapparaîtraient pas si facilement... On changea donc de sujet au bout de quelques minutes de vaine discussion.

– Bien, passons à la bonne nouvelle : le corps retrouvé à Toronto n'est pas celui de ta nièce. C'est clair et net, les analyses du médecin légiste ainsi que les tests génétiques que nous avons réclamés en ont fourni la preuve.

Jack Cambers attendit la réaction du chef de bande qui, cette fois, afficha effectivement une moue de soulagement.

– Excellent, excellent ! Ma sœur va être rassurée, je vais pouvoir lui donner enfin quelque chose de positif... Mais alors, où est ma nièce ?

– Attends, ce n'est pas tout. Il y a quelques heures, la SQ nous a aussi fourni un enregistrement vidéo provenant de la caméra de surveillance d'une station-service à Amos... Sandra est sortie d'un véhicule conduit par un homme, puis est repartie avec lui. C'était il y a trois semaines, le lendemain de sa disparition, mais elle était bel et bien vivante, et apparemment en route vers le Sud...

Une première vague de cris et de mots d'encouragement parcourut les collègues réunis. L'auditoire était suspendu aux lèvres du policier à la silhouette de gros ours. Sur tous les visages se lisait également de l'impatience ; on voulait en savoir davantage.

– Malheureusement, nous n'en savons pas plus, la plaque d'immatriculation de la vieille Chevrolet Impala a été masquée et le visage du conducteur est invisible à l'écran. On peut seulement déduire des mains qui apparaissent sur le volant que c'est un homme et qu'il porte des vêtements sombres.

Tout le monde en demeura interdit. Dans la tête d'Œil d'Aigle comme des autres policiers, le soulagement laissa vite place à l'inquiétude que la jeune fille soit tombée entre les mains d'un maniaque sexuel ou d'un tueur en série... Depuis les trente dernières années, les cas semblables de jeunes femmes disparues avaient été reliés à ce genre de criminels, quand toutefois ils avaient été résolus. À moins d'un petit miracle, l'enquête reposait désormais sur la diligence des services policiers ailleurs au Québec ou au Canada, sans indication d'où pouvait se trouver Sandra. Œil d'Aigle réfléchit rapidement.

– Chef, est-ce qu'il ne serait pas temps d'annoncer la prime pour information relative à la dis-

parition de Sandra, maintenant que nous avons la preuve qu'elle est vivante ? Nous avons déjà réussi à recueillir 5 000 \$, juste avec un spectacle et le bouche à oreille. Un peu de publicité ne nous ferait pas de mal.

– Le succès du concert avec Rising Roots m'a impressionné ! Vous m'avez convaincu. Je suis prêt à rajouter 5 000 \$, renchérit Joe Plume-noire. Je crois qu'on doit se donner du momentum. Je ferai l'annonce dans un point de presse. Ça va remonter le moral de tout le monde.

« Et surtout les intentions de vote en ta faveur, même si tu n'y es pour rien », pensa Œil d'Aigle, en notant le ton soudainement enjoué du chef de bande. À partir de là, Jack Cambers annonça le plan de match : une équipe réduite continuerait sa veille sur la disparition de Sandra, les deux mêmes policiers seraient affectés à temps plein au cambriolage du magasin et à l'agression de leur jeune collègue ; une troisième équipe de deux assurerait la sécurité des divers événements liés à la campagne pour les élections tribales qui s'en venaient. Les opérations courantes seraient confiées aux quatre derniers policiers, en rotation avec cette dernière équipe.

Chacune des personnes qui sortirent ce matin-là du poste de police ressentait une certaine excitation. La période qui commençait promettait d'être intense et riche en action.

CHAPITRE 11

Le poids des mots, le choc des poings

En l'absence de cas sérieux à l'hôpital ce mercredi soir, Erika avait terminé un peu plus tôt, en précisant qu'elle restait disponible sur appel. Elle tenait à se rendre à la réunion convoquée par Joe Plumenoire. La rumeur courait d'une avancée importante dans l'enquête sur la disparition de Sandra. Elle voulait passer chez elle d'abord, afin de se rafraîchir un peu. La nuit était tombée, l'air était vif, mais le ciel dégagé. Elle ne trouva pas anormal le fait que la clinique à l'arrière de la maison soit éteinte. L'assistante-vétérinaire, qui dormait là un soir sur deux, avait peut-être pris un peu d'avance sur l'horaire habituel. Sans urgence particulière, elle devait avoir décrété un couvre-feu plus tôt que d'habitude. Ce ne serait pas la première fois. Elle dormait certainement.

Elle passa par derrière plutôt que par la porte qui donnait sur la rue Principale. Personne n'était à la maison, c'était certain. Adam assistait à la rencontre, avec son employeur du moment, Noah

Fauvert et tout un groupe de partisans. Œil d'Aigle était aussi là-bas dans le cadre de ses fonctions... et Olivia faisait une autre de ses retraites dans les collines, sous la supervision de Ruisseau-de-printemps. Bobette l'accompagnait, elles réapparaîtraient toutes les deux seulement samedi. Son amie métisse lui avait dit que c'était une étape importante dans l'apprentissage de son métier de guérisseuse. Si cela pouvait l'aider avec ses rêves, ses transes... Erika sursauta au moment de sortir ses clefs : de l'obscurité sur sa droite, une forme sombre avait surgi.

Elle n'eut que le temps de parer le coup instinctivement avec le bras, avant qu'une douleur fulgurante lui remonte jusque dans l'épaule. Elle hurla et, pliée de douleur, elle s'apprêtait à courir, quand elle fut poussée dans le dos en même temps qu'une jambe se détendait devant elle. La jeune femme trébucha et tomba sur la terre battue froide du stationnement. Adam lui avait fait pratiquer les chutes, arguant que cela pouvait servir dans toutes sortes de situations. Elle en goûta la pertinence prophétique et l'ironie. Elle lui avait répondu, à l'époque, que les probabilités étaient faibles qu'elle en fasse l'usage, mais s'était tout de même soumise aux exigences de son petit ami pour lui faire plaisir. Trois ou quatre fois, histoire de le rassurer. Après tout, c'était une activité à deux et ça faisait de l'exercice physique... Évoquer ces souvenirs ne prit qu'une seconde. À peine au sol, un coup de pied la plia en deux.

Quand elle se réveilla et ouvrit les yeux prudemment, elle constata que c'était encore la nuit. Pas de bruit. Elle se souvenait de la sensation de souffle coupé et de s'être entendue croasser un

« pourquoi » incompréhensible, en un râle à peine audible. Puis, plus rien. Son agresseur n'était plus là. « Bizarre, bizarre... D'autant plus que je suis encore vivante », pensa-t-elle. Elle parcourut le stationnement du regard et sut que quelque chose n'allait pas à l'hôpital vétérinaire. À une vingtaine de mètres droit devant elle, la porte avait été arrachée de ses gonds, le plafonnier était allumé. À côté du trou béant, elle aperçut une masse au sol. Un corps gisait là, couvert d'une blouse blanche éclairée obliquement par un rai de lumière venu de l'intérieur. C'était Gisèle, l'aide-vétérinaire. Erika eut un haut-le-corps. « Non, non... » Elle chercha frénétiquement son téléphone dans ses poches. Vite, l'hôpital, puis un texto à Adam et Elijah. Ce faisant, elle embrassa du regard son environnement immédiat. Plusieurs des animaux censés être à l'intérieur se promenaient en liberté dans la cour, chats, chiens étaient restés proches, par habitude peut-être... Pourtant, l'endroit restait étrangement silencieux. Finalement, elle se rappela avoir laissé son mobile dans sa sacoche non loin.

Encore couchée, elle se sentait faible, mais il lui fallait bouger. Elle tentait de se relever, lorsqu'une douleur fulgurante lui déchira le flanc, l'obligeant à rester assise un instant. La jeune docteure tâta ses côtes et comprit rapidement qu'elle en avait au moins une fêlée sinon brisée. Elle regarda l'heure et constata que dix minutes à peine avaient passé depuis son arrivée chez elle. Il fallait faire vite si elle voulait que la police arrive et appréhende le coupable. Elle s'adossa comme elle put contre le mur de la maison. Après avoir rejoint une infirmière à l'Urgence et s'être assurée que les paramédics arrivaient afin de s'occuper de Gisèle, elle

texta Adam. Il devait être averti dans les plus brefs délais. Elle pianota un bref message :

Agression. Maison. À l'aide.

* *
*

Non loin de là, plutôt que tenir, dans la petite salle habituelle, la réunion qui coïncidait comme par hasard avec la séance ordinaire du conseil de bande, le chef avait décidé d'utiliser la Maison des jeunes. Après tout, c'était sous son mandat qu'elle avait été conçue et bâtie. C'était l'une des réalisations à mettre à son actif... Les parents lui en sauraient gré au moment de voter. « À circonstances exceptionnelles, lieu exceptionnel », se disait-il.

Donc, c'était le lieu symbolique idéal pour faire sa déclaration, tout en laissant la parole à son opposition et à quiconque voudrait intervenir. Cette ouverture d'esprit, conforme à la tradition, le servirait aussi, pensait-il. En tous cas, les annonces qu'il s'apprêtait à faire cloueraient le bec à ses détracteurs. Il voulait en quelque sorte tuer la révolte dans l'œuf, puisque l'occasion lui en était donnée.

Il avait eu le temps de faire inclure l'information dans l'édition de *La Vigie*, qui était justement distribuée le jeudi à travers tout Natagamau avec le *Publisac*. Toute la journée, la radio communautaire, très écoutée, allait relayer la nouvelle. Quand il s'installa derrière le pupitre qui avait été placé sur la scène démontable, il ne manqua pas de remarquer la présence de plusieurs nouveaux journalistes, de chaînes télé variées, parmi lesquels

Cassandra Hautclair dans un tailleur jaune canari immanquable. Il avait lui-même demandé à un ou deux conseillers de laisser filtrer qu'il y aurait du nouveau dans l'enquête sur la disparition de Sandra. Ceci à l'insu de Jack Cambers évidemment, qui n'arrêtait pas de bouger à droite derrière lui, sur sa chaise trop petite pour sa corpulence. Rassuré sur l'effet de son stratagème et réconforté par la présence du chef du Grand Conseil des Cris, sur sa gauche, il afficha un sourire confiant au moment de prendre la parole.

– Mesdames, messieurs, mes frères, mes sœurs, merci d'être là. Ce soir, je veux vous annoncer une bonne nouvelle et puis une grande surprise. D'abord, sachez que, malgré tout ce qui se passe en ce moment, les comités ont décidé de maintenir le pow-wow, inscrit sur la route des pow-wow cette année. Et il est là pour y rester ! Ensuite, nous avons un suspect dans la disparition de Sandra, ce n'est qu'une question de temps avant qu'il soit retrouvé et arrêté... Jack va vous en dire davantage dans quelques secondes...

Une salve d'applaudissements éclata. À l'instant de se lever pour tempérer l'exagération de Joe Plume-noire – après tout, la police n'avait jamais confirmé avoir trouver un suspect – Jack Cambers interrompit son geste. Œil d'Aigle venait d'apparaître. Il se pencha pour lui parler à l'oreille, avant de reculer et sortir de scène. Cela ne prit que quelques secondes. Jack Cambers se leva et se présenta au pupitre. S'ensuivit un exposé circonstanciel, tel qu'il avait été prévu. Ni plus ni moins. Mais les questions ne tardèrent pas à fuser. La première vint sans surprise de Noah Fauvert, candidat à la chefferie.

– Donc, si je résume, vous n’avez toujours aucune nouvelle de Sandra, vous n’avez aucune idée de là où elle peut se trouver... Parce que, m’a-t-on dit, cette affaire est hors de votre juridiction. Est-ce vrai ? Et ça, c’est une avancée pour vous ?

Jack Cambers avait prévu l’objection. Il l’attendait et, par chance, depuis quelques minutes, avait une vraie réponse à donner.

– C’est inexact : si nous n’avons pas de nouvelles de Sandra, tout laisse croire qu’il s’agit d’une fugue d’après les premiers éléments de l’enquête. Un groupe de citoyens a promis une belle récompense à toute personne capable de fournir des informations. Ce n’est donc probablement qu’une question de jours avant que nous obtenions un retour...

Une clameur sourde monta dans l’assistance et la tension grimpa d’un cran. Noah Faubert ne lâchait pas prise.

– Mais rien ne prouve que Sandra soit même encore vivante ! Le chef Joe Plume-noire a annoncé que vous aviez un suspect, mais vous n’en avez pas, n’est-ce pas ?

Sans attendre la réponse, et devant le silence gêné du policier, il continua.

– Est-ce qu’on a interrogé ses proches ou ses relations ? On sait que dans neuf cas sur dix, la victime connaissait ses agresseurs... mais vous n’en êtes pas là, si je comprends bien. Vous ne parlez pas d’enlèvement, par exemple.

– C’est exact.

– Pourquoi ne pas organiser une fouille systématique de toutes les rues et de toutes les maisons de la ville, avec l’aide de volontaires ? Le temps

presse. Quelqu'un la détient peut-être et s'apprête à l'éliminer...

La voix féminine qui s'était élevée, tous la reconnaissaient : Truite-arc-en-ciel. Joe Plume-noire la regarda de travers. Que faisait-elle encore ? Elle essayait de saboter une fois de plus son intervention publique. Pour qui travaillaient-ils, ces bohémiens du studio Multiarts sur roues ? Quel était leur plan ?

– C'est au service de police de s'en charger, il me semble.

– Oui, mais pour combien de filles disparues a-t-on reçu la même réponse, sans résultat ? Est-ce qu'on pourrait enfin prendre les choses en main ? Je veux dire, impliquer les gens... continua la chanteuse et percussionniste du groupe Rising Roots.

La proposition provoqua plusieurs cris d'encouragement. Clair-de-lune-obscur, son frère et collègue, en rajouta une couche.

– Le grand chef des Cris pourra peut-être répondre : Quel a été le résultat de la Commission vérité et réconciliation ? Et celle en cours sur les femmes autochtones disparues ? Ce ne sont que des feux de paille qui nous divertissent pendant que les problèmes s'aggravent. Pas vrai, vous autres ? lança-t-il à la cantonade, accompagnant ses paroles d'un geste invitant la foule à se lever et à l'encourager.

Ce fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase. D'autres cris retentirent : « Désespoir et violence ! », « 1 200 assassinats, 1 200 dossiers classés ! », « Génocide culturel ! », « Assez de bla-bla ! », « Maîtres chez nous ! ». Les partisans de Noah Fauvert commencèrent à invectiver les officiels sur la scène, dont le chef de bande lui-même, qui essayait

de calmer au micro tout ce beau monde en même temps. Les partisans de Joe Plume-noire tentèrent de le défendre par d'autres apostrophes peu polies, avec agressivité. Et subitement, une empoignade commença au centre du local, qui rapidement se transforma en bagarre générale.

Œil d'Aigle était à mi-chemin de revenir chez lui, lorsqu'il entendit la sonnerie caractéristique d'un message du poste de police sur son téléphone mobile. Il s'arrêta un instant pour le consulter. « Une émeute à la Maison des jeunes ? C'est quoi ce bordel ? » pensa-t-il. Il fit demi-tour et commençait à reprendre sa course quand il entendit des pas rapides derrière lui. Se retournant, sur ses gardes, il vit Adam arriver en courant lui aussi.

– Tu y vas ? s'enquit le policier.

– Quoi ? Tu es déjà au courant ?

– Je ne sais pas. Moi, je vais à la Maison des jeunes où il y a eu du grabuge... Une bagarre a éclaté entre les partisans du chef et les autres lors de la réunion. Il y a même des mineurs impliqués, paraît-il.

– OK, OK, je comprends. De mon côté, je vais chez nous : Erika a été agressée, mais va bien ; Gisèle, son assistante est à l'hôpital, l'hôpital vétérinaire a été saccagé.

Œil d'Aigle sembla hésiter.

– Je n'veux pas laisser Rikki toute seule, tu es certain que tout ira bien ? Mais en même temps, je dois y aller...

– Je comprends, écoute, je peux me défendre, tu le sais... et je serai prudent, d'accord ? Dès que je récupère Erika, on s'enferme et on attend ton retour. D'accord ?

– Bon, j'ai pas le temps de réfléchir. Tu me téléphones au moindre souci ? Et tiens-moi au courant de l'état de Rikki. J'y vais, à tantôt.

Le jeune policier autochtone repartit derechef en sens inverse. Décidément, quelque chose clochait en ce moment. Pour une raison qui lui échappait, le moindre événement semblait dégénérer. Mais quelles forces étaient donc à l'œuvre à Natagamau ?

CHAPITRE 12

Mesures d'urgence

Le lendemain matin, aux petites heures du jour, un convoi de la Gendarmerie Royale du Canada sortit du Chemin de terre pour venir stationner devant le poste de police crie. En tête se trouvait une Ford Crown Victoria II blanche, puis se suivaient un 4x4 Yukon et un véhicule tactique blindé. Une deuxième Ford grise fermait la marche. Quelques heures auparavant, Jack Cambers avait reçu l'arrêté fédéral qui stipulait que la police crie serait appuyée par un peloton de la GRC jusqu'aux élections tribales du 14 juillet.

Une fois les véhicules garés, la première personne à sortir de la première voiture fut une femme. De taille moyenne, mince, les cheveux courts bruns, elle portait l'uniforme des officiers supérieurs (chemise blanche, cravate bleu foncé, pantalon bleu marine avec une ligne jaune sur le côté extérieur de la jambe, bottes noires, veston cintré bleu). Sa casquette comportait une bande noire en peau d'ours, ce qui signifiait qu'elle venait du corps de la Colombie-Britannique. Mais le plus étonnant était son origine clairement autochtone.

Outre le gendarme qui lui servait de chauffeur et un caporal qui descendit de l'avant, côté passager, dix autres gendarmes vinrent rapidement se ranger à ses côtés. Ils entrèrent à la queue leu leu, sous les yeux écarquillés du policier cri derrière le comptoir, passèrent la porte à battant et se rendirent directement dans la grande salle commune. Là, en rangs d'oignons, tout ce beau monde attendit que leur officier supérieur aille à la rencontre du chef Jack Cambers. Ce dernier sortait à peine de son antre, averti de l'invasion imminente par un coup de téléphone paniqué de l'accueil. Elle lui tendit la main la première. Il la lui serra, bouche bée.

– Permettez que je vous prénomme Jack et appelez-moi Brandy, proposa-t-elle en levant la tête pour regarder directement le chef de police dans les yeux. Se tournant vers le reste de la salle, elle ajouta : pour vous, les gars, ce sera « Madame » par contre...

– Entendu... Brandy!

Il lui faudrait visiblement du temps pour s'habituer.

– Donc, je me présente : Inspectrice Brandy Butternut, originaire de Dawson City au Yukon et membre de la bande Tr'ondek Hwech'in. J'ai trois enfants. J'ai commencé dans la GRC juste après mon secondaire, comme stagiaire d'été, il y a vingt-trois ans. Pendant dix ans, j'ai été agente spéciale autochtone dans plusieurs provinces, avant de commander la division F en Saskatchewan pendant cinq ans. J'oubliais : j'ai fait partie de l'unité d'enquête spéciale E-Pana que vous connaissez tous, à la fin des années 2000. Depuis l'an dernier, je dirige la division E de Colombie-Britannique.

Et l'on m'a spécialement détachée pour venir à Natagamau. Vous êtes choyés.

D'un seul coup, les effectifs de la réserve venaient de doubler. Elle enchaîna sur un ton plus officiel, qui détonait avec ce qui avait précédé, comme si elle s'adressait maintenant à un parterre de journalistes. De fait, son assistant personnel, le caporal, se préparait à filmer l'intervention avec son téléphone. Ce serait envoyé à la presse dans les minutes qui suivraient.

– En vertu de notre mandat de protection des Canadiens et en application des lois fédérales, provinciales et municipales, je prends dès à présent le commandement des opérations à Natagamau. Les décisions seront néanmoins prises conjointement avec le chef de la police crie, Jack Cambers ici présent. Nos services comprendront la détection et la prévention du crime, les enquêtes, l'application des lois, le maintien de la paix et de l'ordre, et la protection de la vie et de la propriété.

– Est-ce que le chef de bande est au courant ?

– Il a lui-même signé le contrat qui nous lie à vous pour les cinq semaines à venir. C'est tout à fait légal, comme vous le savez. Vous pouvez vérifier : téléphonez-lui. Bon, d'autres questions ?

Œil d'Aigle observait la scène avec une surprise non feinte. Ils avaient devant eux la première femme autochtone à occuper une telle fonction dans toute l'histoire de la GRC. Elle était célèbre partout au Canada. Dans le cas présent, il était simplement venu chercher Albert Longchamps, son partenaire dans l'enquête sur l'agression de leur collègue, parce que le chef lui avait intimé l'ordre de ne pas réapparaître tant qu'il n'aurait pas découvert qui en était l'auteur. La mâchoire crispée

et le regard noir des mauvais jours, Jack Cambers était à cran. Mme la commandante avait cessé son discours. Elle pointait maintenant l'une après l'autre les trois routes qui permettaient d'accéder à la ville sur la carte de la réserve qui était accrochée au mur.

– Désormais, avec votre accord, et jusqu'au lendemain des élections tribales, il y aura des *check points* aux trois entrées de la ville. Ce qui signifie une voiture et deux policiers vingt-quatre heures sur vingt-quatre. De plus, une voiture patrouillera jour et nuit dans les rues et deux autres à l'extérieur des limites de Natagamau, dans un rayon de 50 km. Nous allons jumeler un gendarme et un policier local. Une équipe de quatre sera spécialement affectée à la sécurité de tous les événements liés à la campagne électorale. Les quatre policiers restants seront affectés à l'accueil de la population, à la gestion administrative du poste et aux opérations courantes.

Ceil d'Aigle ne comprenait pas, il lui fallait dire tout haut ce que les autres pensaient tout bas.

– Madame, puis-je poser une question ?

– Je vous en prie, la communication entre nous doit être claire et ouverte.

– Pourquoi ce déploiement de force ?

– Je pourrais développer la réponse pendant une demi-heure, je la laisse à votre supérieur hiérarchique, si vous n'avez toujours pas compris. Disons qu'au regard des événements de l'an dernier⁶, nous préférons prévenir plutôt que guérir,

6. Voir *Mystères à Natagamau. Le secret du borgne* (David, 2016).

surtout si le remède est pire que le mal. Vous voyez ce que je veux dire ?

Et sur ces paroles sibyllines, la réunion prit fin.

CHAPITRE 13

Dans la gueule de l'ours

Quelques heures plus tard, loin de là dans les collines, Olivia se retourna pour se réchauffer le dos au soleil. Elle profitait des rayons matinaux qui inondaient l'intérieur de la caverne du mont de l'Ours. Elle sentit ses muscles se décontracter immédiatement et les raideurs musculaires de la nuit disparaître. Elle se répéta les paroles de Ruisseau-de-printemps, l'artiste et guérisseuse innue originaire de Pessamit, un puits de savoir. Elle les avait mémorisées presque mot pour mot, tant sa concentration était élevée. Pourtant, ses repas depuis quarante-huit heures s'étaient résumés à mâchouiller des racines et boire un peu de tisane. Le strict minimum. Elle se sentait étrangement légère, éthérée, mais en pleine possession de ses capacités physiques... et mentales surtout. Cette retraite lui avait permis d'approfondir ses connaissances ou ses visions, comme elle préférerait désormais les appeler. Elles étaient au cœur des pratiques rituelles dans toutes les sociétés traditionnelles, lui avait rappelé son aînée.

– Pour nous, Amérindiens, elles permettent non seulement de trouver l’inspiration qui conduira à la création d’objets quotidiens et d’œuvres d’art, mais également d’entrer en contact avec les forces de la nature en vue de les influencer.

– Mais, avait répliqué la jeune Métisse, je ne suis même pas capable de comprendre mes propres visions, comment pourrais-je avoir une quelconque influence ?

– La réponse viendra en son temps, par la pratique et l’expérience dirigées d’une certaine manière. Les êtres humains en quête de pouvoirs sacrés se sont toujours retirés en des lieux isolés. C’est la première étape. Puis viennent le jeûne, la prière pour trouver un protecteur spirituel.

– En ce qui me concerne, ce n’est pas dans cet ordre que cela s’est déroulé...

– Non, tu as raison. Ta sœur défunte a tenté de communiquer avec toi, elle t’a protégée et ton animal-totem t’a rejointe lui aussi, avant que tu n’aies conscience de tout ça. C’est le résultat de ton éducation blanche...

– Devrais-je la renier ?

– La réponse viendra en son temps également, tu verras bien, avait répondu l’Innue avec un sourire narquois. Pour l’instant, tu dois retenir que cette forme de sagesse ne peut s’acquérir que par la souffrance, par l’éloignement de la société humaine, en pleine nature. C’est une vérité universelle. En échange, tes chants deviendront des chants de rêve, tes dessins, des symboles et tu percevras les maux et la meilleure manière de les guérir. Tu pourras fabriquer des objets protecteurs et peut-être maîtriser le climat.

– Je ne cherche pas le pouvoir, je ne cherche qu'à mieux comprendre...

– Attention à tes réflexes de scientifique : il ne s'agit pas de comprendre rationnellement, d'établir des liens logiques, tu saisis ? avait ajouté l'Innue, dont les yeux myopes la fixaient étrangement.

– Oui, bien sûr, ça je l'ai compris, ou plutôt je l'ai ressenti, avait dit Olivia en riant.

Ruisseau-de-printemps s'était jointe à elle pour rire de bon cœur, la fatigue y étant peut-être pour quelque chose. Réveillée de manière inattendue, Bobette était venue se blottir contre sa maîtresse. À travers le discours de son aînée, Olivia avait mieux saisi l'importance des lieux ainsi que des matériaux utilisés dans les rituels, qui portaient chacun leur empreinte, surtout quand ils découlaient du vivant. Alors, leur énergie, leur esprit étaient également communiqués. Quant à son rêve récurrent, c'était compliqué. Ruisseau-de-printemps s'était refusée à toute interprétation, arguant à juste titre que ce n'était pas de son ressort. Que lui manquait-il ?

Laissant à nouveau Bobette à elle-même et ignorant sa mentore, Olivia entreprit un nouveau rituel, en commençant par une nouvelle purification à la sauge... Elle se concentra dès lors sur les gestes à accomplir, les paroles à psalmodier... Les heures passèrent. Son esprit s'échappa. Elle entra à nouveau en transe.

* *
*

Olivia planait au-dessus de la taïga, tel un grand oiseau, droit en direction de.... Elle ne savait pas trop, ou plutôt son instinct la guidant, elle savait

où elle allait sans pouvoir nommer l'endroit. Elle sentait le vent sur sa peau. Son corps était rigide, ingouvernable. Une force obligeait son corps à regarder vers l'horizon. Quelqu'un l'attendait, un proche. Sa sœur Sarah, peut-être. Excitée à cette idée, elle entendit son cœur battre fort dans sa poitrine. Toute la famille, son père, sa mère, son frère Jo, seraient là, réunis et heureux, enfin.

Comme la dernière fois, elle se retrouva devant le bungalow de ses parents, au début de l'été... à voir le parterre de fleurs magnifiques. Les parfums de son enfance : ceux capiteux ou aigres des fleurs, celui sucré de la tarte aux pacanes... Elle n'arrivait pas à ouvrir totalement les yeux tant la lumière et les couleurs étaient vives, comme surexposées ou saturées. Puis, à nouveau, le parler d'une prison. En face d'elle, son frère dans la même posture, digne, rasé, coiffé, plus propre que jamais, l'observait gravement.

– Pourquoi as-tu tué Grand-père et Grand-mère ? Parle-moi, confie-toi, dis-moi tout. Laisse sortir toutes tes émotions trop longtemps enfouies !

S'engageait alors un autre de ces dialogues de sourds, derrière la vitre de plexiglas renforcée. Pour se faire entendre, elle se mettait à crier jusqu'à perdre la voix. Cela durait un temps infini. À travers les pleurs et la frustration, elle se défendait d'être coupable. Elle ne comprenait rien à cette histoire de poison dans le vin, de crime et de police.

– Le grand-œuvre ne se réalisera jamais.

De quoi parlait-il ?

Ultime étape : le fourgon de prisonniers. Elle savait qu'elle se dirigeait vers Natagamau, mais pourquoi ? Il n'y avait là aucune prison. Encore du

non-sens, des mots imprimés en rouge sang sur sa rétine : « Diddle no more » et « Grandes élections tribales en prime ! » Le même scénario rejouait. Elle se retournait pour s'apercevoir qu'elle n'était pas seule : Joe Corley One, la chair flasque et pâle, Caïn, la gorge en sang et ouverte et Louis Grünen, le corps désarticulé. Tous semblaient maintenant l'accuser de leurs yeux vitreux.

Alors, évidemment, elle préférait se cacher les yeux, horrifiée par cette vision, elle hurlait encore et encore, tout en essayant de garder ses mains sur ses paupières, telle une enfant qui veut se cacher. Quelqu'un la forçait à les ouvrir, quelqu'un qui voulait plus que tout qu'elle regarde la vérité en face. Son frère la protégerait, elle en avait la certitude. Jo ? Jo ? C'est toi ? s'entendait-elle demander. Jo, Jo ? Il aurait dû être là. Elle sentait les larmes rouler sur ses joues et finir leur course sur ses lèvres, où elle goûtait leur saveur salée.

Et tout d'un coup, elle sut : il lui fallait confectionner un objet qui servirait de clef ! Un objet symbolique en rapport avec son frère... ou sa sœur, en tout cas en lien avec leur enfance. C'était ça la partie manquante du puzzle. Elle sortit de transe, en sueur et en pleurs. Ruisseau-de-printemps avait pris soin de la coucher, afin qu'elle ne se cogne pas la tête si, par hasard, elle était tombée. Elle l'observait tranquillement à quelques mètres de là. Les affaires étaient empaquetées pour le départ.

– Voilà ce que j'attendais. Je devine que tu as eu une sorte de révélation. Tu dégages une sérénité nouvelle. Je suis heureuse de savoir que tu as avancé dans ton appréhension des choses. Tu as peut-être même accompli un grand pas aujourd'hui...

Olivia savait qu'elle n'avait pas à répondre. Une casserole de camping chauffait sur le feu improvisé par la guérisseuse. Le fumet d'une délicieuse chaudière revigorante, aux ingrédients mystérieux, lui arriva aux narines, alors qu'elle reprenait ses esprits. Une partie du rêve était claire désormais. Elle savait ce qui lui restait à faire.

* *

*

Le barrage était visible de loin. Avec les barrières de sécurité barbelées, la herse anti-intrusion et surtout les gyrophares du véhicule de police en travers de la route, on ne pouvait le manquer. Olivia ralentit progressivement l'allure de la Sunfire jusqu'à s'arrêter complètement, une dizaine de mètres avant le barrage routier. Le policier en faction, qui n'était autre qu'Œil d'Aigle, le lui avait clairement indiqué. Pur hasard ? Elle n'y croyait pas trop : il savait qu'elle reviendrait de sa retraite avec l'Innue à la queue de cheval aujourd'hui, samedi, après deux jours complets d'absence et par la route du Nord... Il avait certainement demandé que cette tâche lui soit assignée.

En tout cas, elle avait beaucoup de questions à lui poser. En effet, la première chose qu'elles avaient faite en redescendant à la voiture avait été de consulter leur téléphone. Et là, elles avaient pu se rendre compte du nombre d'échanges qui avaient eu lieu depuis deux jours sur les médias sociaux. Natagamau était en ébullition : entre les nouvelles sur un possible suspect dans la disparition de Sandra Lavallée, l'agression du policier non résolue et la bagarre générale lors de l'inter-

vention publique du chef Joe Plume-noire à la Maison des jeunes, les habitants de la réserve étaient sur les dents. Deux factions fourbissaient leurs armes et s'accusaient mutuellement d'avoir commencé les hostilités. Néanmoins, aucune bagarre n'avait encore eu lieu, ni la fouille systématique de chaque habitation promise par la commandante... Ruisseau-de-printemps se montra peu loquace sur le sujet, comme si son opinion ne comptait pas... Pendant que son collègue prenait le relais sur la route, Œil d'Aigle les suivit, après qu'elles eurent traversé le barrage et qu'elles se furent garées un peu plus loin.

En quelques minutes, il fut à même de leur donner de plus amples détails. Sa fiancée fut atterrée d'apprendre que leur amie avait été agressée, mais aussi sa propre assistante et l'hôpital vétérinaire saccagé. Cette information n'avait pas encore été rendue publique. L'ensemble restait mystérieux et venait s'ajouter à l'agression d'Andy McDonald et au cambriolage du magasin de sport.

– En tout cas, je suis soulagée qu'Erika s'en soit sortie avec une côte fêlée et quelques contusions, mais pour Gisèle, mon assistante... Je dois absolument lui rendre visite à l'hôpital...

– Oui, je comprends, désolé, vas-y vite. Sa vie ne tient qu'à un fil, elle est dans le coma depuis l'agression et le pronostic de Rikki n'est pas très favorable.

– Quel infect personnage voudrait s'attaquer à Erika ? Par le passé, on pouvait à la limite comprendre Caïn ou Cassandre, mais là...

– Je ne sais pas, on ne parle pas simplement d'agressions physiques sur des femmes. Le coupable a saccagé ta clinique également. Pourquoi ?

Il serait peut-être temps d'installer des caméras à l'arrière de la maison.

Encore en état de choc, incapable de réagir, Olivia se contenta d'acquiescer.

– Bon, merci Eli, pour ton rapport détaillé, mais je dois vraiment y aller. Voir Gisèle d'abord, puis à la maison, pour évaluer par moi-même les dégâts. Ruisseau-de-printemps, je te laisse au passage à ta roulotte, OK ?

Le fiancé d'Olivia l'embrassa, puis laissa remonter les deux femmes en voiture et les suivit du regard jusqu'à ce qu'elles disparaissent, après le virage devant la maison de Noah Fauvert qui marquait l'entrée dans la ville.

CHAPITRE 14

Le club des cinq reste dans le jeu

Quelques jours plus tard, au 57 de la rue Principale, l'heure était au repos et à la réflexion. Le club des cinq n'avait pu véritablement se retrouver pour discuter qu'à de trop rares occasions ces dernières semaines. Or, hasard du calendrier ou conséquence des derniers événements, personne n'était pris nulle part ce soir-là : ni les filles par leurs patients (l'hôpital appellerait au besoin et la clinique vétérinaire n'avait pu encore rouvrir) ; ni Elijah qui, à l'instar de ses collègues, se retrouvait cantonné à quelques patrouilles en ville ; ni Adam qui avait préféré s'éclipser de la énième réunion de campagne de Noah Fauvert.

– Nul n'est indispensable ! lâcha le jeune homme à la houpette, en même temps qu'il apportait café, tisane et petits biscuits au salon.

– Tu parles de qui ? demanda Erika, en s'extirpant quelques secondes de sa lecture, du fin fond de son fauteuil Voltaire, pour prendre son café – elle s'y était convertie depuis peu.

– Eh bien, de nous tous, tu vois. La preuve, nous sommes ici et le monde continue de tourner...

– Pas très rond en ce moment à Natagamau, coupa le grand Amérindien assis à côté d'Olivia sur le canapé.

– Ça, j'avoue que je me pose une ou deux questions, moi aussi. Sommes-nous essentiels pour autant ? Enfin, trêve de philosophie. J'ai un peu réfléchi et je me suis amusé à mettre bout à bout tout ce qui s'est passé de singulier ces dernières semaines, disons depuis la disparition de Sandra. Mais on dirait qu'il manque des pièces au casse-tête... Je pense qu'il est temps de faire le point sur les informations dont nous disposons. Qu'en pensez-vous ?

Erika et Olivia avaient beaucoup à dire sur Sandra Lavallée, mais peu qui permette de faire avancer l'enquête, sur laquelle Œil d'Aigle travaillait également. La jeune Métisse avait simplement rencontré Mélissa, sans grand succès. Bref, pas de nouvelles pistes, l'espoir que Sandra était encore vivante et la certitude sans preuve qu'elle n'avait pas été enlevée ou tuée sur la réserve, voilà à quoi se résumaient leurs trouvailles.

– Bref, c'est le moment de jouer notre carte maîtresse : comme prévu, dès demain, lançons publiquement notre offre de récompense pour toute information importante qui conduirait à retrouver Sandra, proposa Olivia avec enthousiasme.

– Nous ne sommes plus officiellement chargés de l'affaire au poste, mais si j'ai de l'info, je la partagerai avec vous aussi vite que je le pourrai, OK ?

– Mais on y compte bien, renchérit Erika.

– Quant à moi, ajouta Adam après avoir bu une gorgée de café pour se redonner du cœur à l'ouvrage, je me charge de la diffusion, je suis déjà en contact avec tous les organes de presse, sur le plan local, comme *La Vigie* ou C.H.E.F., la radio locale ou sur le plan national. Un encart sera publié dans tous les quotidiens papier d'ici deux jours, mais ce sera sur les plateformes numériques dès demain matin. J'irai à l'ordi dès que nous aurons fini de discuter de cette série troublante d'événements violents.

– En tout cas, je trouve ce climat de violence suspect, moi aussi, remarqua Olivia, maintenant que j'ai une vision plus complète des événements.

– On dirait que ça s'accélère, je me suis fait la même réflexion, confirma Œil d'Aigle. Comme tu le disais, Adam, ce midi, c'était trop organisé pour venir seulement de notre folle jeunesse. Je ne veux pas lui enlever tout le crédit, mais...

– Il y a quelqu'un d'autre qui tire les ficelles ! conclut le jeune libraire.

– Peut-être, c'est ce que j'ai cru comprendre quand j'ai discuté avec Mélissa, mais elle n'a rien dit sur un supposé chef. Elle a parlé de « nous » sans rien préciser, ajouta la grande fille brune.

– OK, on ne sait pas qui. Posons-nous maintenant la question : pourquoi ? enchaîna le policier cri.

– Adam et moi en avons discuté, intervint à nouveau Erika en sirotant précautionneusement son café brûlant. Bon, vous le savez, il est féru d'histoire autochtone, en tout cas bien plus que moi. Et tout ça nous rappelle pas mal certaines actions des mouvements pour les droits civiques.

Vous avez entendu parler de l'American Indian Movement dans les années 1970⁷ ?

Ce mouvement d'affirmation et de reconnaissance des droits autochtones aux États-Unis avait débouché sur quelques avancées d'ordre juridique, mais aussi une révolte armée dont l'apothéose avait été l'occupation de Wounded Knee, dans le Dakota du Sud, pendant plusieurs semaines. Il existait encore, soutenait Adam, qui avait pris le temps de s'informer. Sa branche militante était clandestine, mais avait commis plusieurs actes violents non prouvés jusqu'à aujourd'hui... La conversation dériva vers les droits des Autochtones, bafoués depuis si longtemps, leur manque de représentation dans les institutions et la constitution canadienne, jusqu'à ce qu'Œil d'Aigle intervienne.

– Tout ça, c'est bien joli, mais que fait-on ? Je te trouve assez vitupérante, Olivia chérie, vis-à-vis de nos gouvernants. Est-ce que la proximité du groupe de ton frère y est pour quelque chose ? Ruisseau-de-printemps a-t-elle présenté les choses différemment ?

– Différemment de quoi, de l'histoire officielle enseignée par les livres écrits par les Blancs ? Je ne suis pas si influençable que ça, Eli chéri, sache-le, et puis s'il y avait un peu de vrai ? Ruisseau-de-printemps m'a ouvert les yeux sur mes pouvoirs. Oui, je les appelle comme ça, malgré ton air sur-

7. L'AIM est un groupe de défense des droits civiques et ancestraux amérindiens des États-Unis. Il fut fondé au début des années 1970 et mena des actions telles que l'occupation du quartier-général du bureau des affaires indiennes à Washington en 1972 ou l'occupation armée du site du massacre de Wounded Knee en 1973.

pris ! Demande à Rikki ce qui s'est passé l'autre jour à mon retour, juste après l'agression.

– Je crois qu'elle a fait quelque chose avec mes blessures. Je ne pourrais pas l'affirmer avec cent pour cent de certitude, mais elle a appliqué ses mains sur mes contusions, et je crois que cela a vraiment accéléré leur guérison... Nous n'en avons parlé à personne. Mais c'est vraiment arrivé. Ma côte semblait brisée, quelques heures plus tard, c'était une côte fêlée.

– Attends, tu crois vraiment à ce que tu dis ?

Cette fois-ci, Adam exprimait son scepticisme.

– Ben, oui, je sais, mais je ne me l'explique pas. Disons que ce n'est plus impossible. Et pour être franche, je pense que cela expliquerait beaucoup de choses. Pensez aux cauchemars d'Olivia...

Les garçons se tournèrent vers la jeune femme aux cheveux blonds ébouriffés. Au fond d'eux-mêmes, ils n'étaient qu'à moitié surpris. Après tout, ils baignaient depuis toujours dans cette culture où cela était possible. Pourquoi pas chez elle ?

– Depuis quelque temps, quand je suis en transe, j'ai la même vision qui revient à quelques détails près. Et mon frère est au centre de l'histoire. Il y joue un rôle important, mais que représente-t-il ? Comment dois-je l'interpréter ? Je ne saurais le dire pour l'instant.

Olivia l'avait racontée en tête à tête à son fiancé et à Erika, séparément, en autorisant cette dernière à partager l'information avec son petit ami.

– Oli, je peux te faire une confidence ?

– Eli, tu sais que tu peux tout me dire... ou presque, répondit-elle sur un ton demi-amusé... qui s'effaça rapidement.

– Je vais être franc, et ne crois pas à une quelconque rivalité, j’ai passé l’âge, mais ton frère, Petit-Serpent, je le sens pas, je le trouve menaçant. Il n’a jamais physiquement dépassé les limites...

– En paroles non plus, à ma connaissance au chapitre politique, par exemple, ajouta Adam, pour mettre son grain de sel dans la conversation.

– Je confirme, ajouta Olivia, pourtant je suis quand même de ceux qui l’ont côtoyé le plus, ces derniers mois. Mais continue...

– Eh bien, c’est simple : un, je sens en lui une grande violence sous-jacente, mais ça, tu l’as senti, j’en suis sûr, et on peut le comprendre, pas vrai ? Deux, je trouve suspect qu’il ne se soit jamais trop exprimé dans les réunions publiques. Pourtant, je crois que nous connaissons tous les opinions des autres membres du Studio Multiarts sur roues. Je trouve ça louche.

Olivia ne répondait pas. Son fiancé avait mis des mots sur un sentiment diffus qui l’habitait depuis ses retrouvailles avec son frère. Ce dernier avait vraiment beaucoup changé. Elle admettait qu’elle puisse l’avoir idéalisé en son absence. Dix ans, c’était long. En vérité, c’était bien plus que cela. Pouvait-elle le désavouer pour autant ? Il n’y avait aucune preuve qu’il était l’instigateur, le maître à penser du chaos actuel.

– J’ai vraiment de la difficulté à croire que tout cela soit organisé, que ça aille si loin..., susurra la jeune Métisse, comme si elle pensait à voix haute.

– En tout cas, le nombre des partisans de Noah Fauvert a grossi ces dernières semaines, observa Adam. Et moi qui me félicitais de voir tant de jeunes s’engager politiquement, j’ai un doute tout à coup : est-ce que nous nous serions fait noyauter

par des activistes avec d'autres objectifs que de faire élire Noah ?

– Oui, bon enfin, nous n'en sommes pas là, Oli... Nous n'avons pas de preuves, juste des doutes et un faisceau d'hypothèses, n'est-ce pas Adam ?

Erika ajouta au ton insistant de sa question un regard lourd de sens en direction de son petit ami.

Ils convinrent finalement qu'il y avait une seule manière de savoir ce qu'il en était, outre que de discuter avec Petit-Serpent et Ruisseau-de-printemps plus ou moins franchement – le sujet était délicat – sans les accuser explicitement. Olivia, la mieux placée parce qu'elle était déjà, dans les faits, associée aux membres du Studio Multiarts sur roues, se porta volontaire. Elle se montra plus réticente à l'idée que son frère soit filé par un membre de leur petit club et écarta totalement Œil d'Aigle de toute opération, d'abord parce qu'il était en conflit d'intérêts évident, mais surtout parce qu'elle ne voulait pas avoir à choisir entre les deux hommes. La confrontation était déjà latente entre eux. Il n'y avait pas de temps à perdre, compte tenu de la vitesse à laquelle les événements s'accéléraient. Olivia enchaîna :

– Autre mystère non résolu – et je sais de source sûre que la police n'a toujours pas de piste – l'agression de Rikki et Gisèle... Désolée, mais nous devons faire quelque chose, parce que les probabilités sont trop faibles pour que cela n'ait pas de rapport avec le retour de Cassandre. Elle a le don de s'adjoindre des butors qui font le sale boulot à sa place. Et pour moi, elle n'a pas changé.

– Tu vas un peu vite en besogne, demoiselle, objecta son fiancé. Elle a le mobile : sa haine pour nous, d'où l'agression et le saccage, deux éléments

sans dénominateur commun sinon le lieu du crime. Mais encore faut-il prouver qu'elle était là ou qu'elle a engagé quelqu'un pour le faire, trouver qui, amener des éléments matériels, voire obtenir des aveux. On est loin du compte. Laissez faire la police...

– ... qui a d'autres chats à fouetter! le coupa Erika, en venant au secours de son amie.

– Honnêtement, Eli, je ne veux pas diminuer ton boulot, mais tu as les mains liées avec la GRC qui vous supervise dorénavant. Laisse le club des cinq commencer une petite enquête, une simple filature, je dirais. Mon intuition me dit que Cassandre prépare un coup.

– OK, chérie. Alors, qui s'y colle? demanda Adam. Je pourrais donner quelques heures, genre deux heures, si besoin est, à condition que quelqu'un vienne me relayer. Mais j'y pense : sait-on où elle a élu domicile?

– Je peux le savoir très vite, répondit le grand Amérindien. Laisse-moi passer un coup de fil. À moins qu'elle ait gardé son appartement, je parierais sur le Breakfast Inn.

– On commence demain matin? Je peux y être, lança Olivia sur un ton enjoué. Je suis tout excitée à l'idée que nous reprenions un peu l'initiative.

– Ça, nous l'avions compris, mon amour.

– Le club des cinq garde la main, renchérit Erika.

CHAPITRE 15

Je marche seule

Les derniers bancs de neige s'élevaient encore parfois si haut que l'on se croyait emmuré. À certains endroits, les rafales rappelaient, par bourrasques, que le vent du Nord pouvait presque déplacer des montagnes. À défaut, il soulevait une partie du sol, balayant la neige en la déportant vers le centre de la route. Cassandra Hautclair plissa les yeux pour mieux voir, à travers ses lunettes à double foyer. Accrochée à son téléphone, devant son ordinateur ou sur la route, la jeune femme n'avait pas dormi depuis vingt-quatre heures et roulait maintenant à tombeau ouvert sur le Chemin de terre. Absente depuis quelques semaines, elle revenait maintenant en force à Natagamau. Son périple à Montréal, puis à Toronto et dans l'Ouest canadien avait été prolifique. Elle tenait enfin le scoop auquel elle aspirait tant depuis ses débuts dans le journalisme.

En entrant dans la chambre du Breakfast Inn, vestige des années 1930 aux murs inchangés, elle regarda autour d'elle et se pinça le nez. Après quelques minutes, elle passerait outre à l'odeur rance et âcre de tabac froid, de corps mal lavés

et de crottes de souris. Elle s'installa dans le seul fauteuil et ferma les yeux. En choisissant de revenir dans le Nord du Québec, elle avait pourtant su à quoi s'attendre. « Décidément, il est écrit que ce taudis doit être ma planche de salut... ou ma croix, songea-t-elle, dans un demi-sommeil qui la prit immédiatement. C'est bizarre, mais je me sens chez moi ici. » Ceci dit, elle avait hésité, car sa réputation était entachée à tout jamais et à juste titre, elle en convenait.

La journaliste aux tailleurs bariolés savait encore l'effet de surprise qu'elle avait eu sur ses anciens amis. Dès son arrivée à Natagamau, deux semaines auparavant, elle avait réactivé ses contacts, même si elle n'ignorait pas que beaucoup la détestaient. À défaut de se faire discrète, ce qui n'était pas son fort, elle disposait de ce pouvoir sur les gens : extirper d'eux et malgré eux les informations utiles à ses investigations. Elle faisait confiance à son flair. Depuis « l'affaire du borgne », comme l'avait nommée la presse, elle connaissait de véritables crises de rage destructrice, qui la laissaient vidée de son énergie pendant au moins une journée, dans un état catatonique, sans notion des heures qui filaient. S'ensuivait inévitablement un moment d'accablement total. Certains auraient parlé de dépression et seraient allés consulter un médecin. Le remède de Cassandra était le travail. Faire plus d'heures, couvrir davantage de sujets, écrire et faire des reportages tous les jours. En contrepartie, elle mangeait peu, dormait peu et tenait grâce aux boissons énergisantes et à quelques cachets obtenus de manière illégale. Elle sentait toutefois son esprit aussi aiguisé qu'une lame japonaise.

Son ventre grondait maintenant de faim. Il lui fallait tout de même ingurgiter de temps en temps des aliments solides. Elle décida donc de sortir pour manger une bouchée dans la salle commune du motel. Elle s'extirpa du fauteuil aux ressorts défoncés, se brossa les cheveux et se repoudra le nez. Une grosse journée l'attendait : avec l'information qu'elle avait obtenue, nul doute que le cours des événements se trouverait changé. Il lui fallait choisir judicieusement la personne – la victime – qui allait avoir la primeur, à part son rédacteur en chef évidemment. Elle s'en servirait pour appuyer sur le bouton qui déclencherait une réaction en chaîne, en gardant à l'esprit que les dégâts collatéraux devaient inclure le club des Cinq. Cassandra était impatiente de donner une leçon à ces enfoirés. L'affaire Sandra Lavallée allait l'y aider, d'une manière ou d'une autre.

Elle avait ses entrées à la fois auprès du chef de bande et du chef de la police crie, mais pas pour les mêmes raisons. Le premier reconnaissait entre elle et lui une sorte d'égalité familière, de prédateur à prédateur, un certain goût pour le crime. Elle croyait volontiers que ce gros emplumé avait commencé à lui fournir les informations nécessaires, d'autant mieux qu'elle avait feint de s'intéresser à ses lubies de vieux chef sur le déclin : des élections tribales, un pow-wow, quelques manifestations d'opposants, bref, la politique locale sans importance pour une journaliste de son calibre. Le second craignait ce qu'elle pourrait diffuser de nuisible à sa réputation, lui qui était déjà au plus bas dans l'estime de la population. Il devait la garder proche de lui pour mieux la contrôler, croyait-il. Et en attendant de détruire le club des cinq, elle

avait quand même ajouté un peu de pression sur les épaules de Jack Cambers, afin qu'il fasse une déclaration de presse au plus vite.

Serait-ce suffisant ? Non, évidemment. Il lui faudrait également extirper des méandres obscurs quelque témoin négligé par la police. En effet, cette dernière était passée trop vite sur une personne clé dans cette histoire : l'amie de Sandra, Mélissa quelque chose. Les ados ne vivaient-ils pas en clan avec leurs amis, à qui ils révélaient plus qu'ils ne pensaient ? C'est cela que Cassandre ferait : une bonne entrevue à sa manière. Son petit doigt lui disait que Mélissa était la pièce manquante au puzzle.

Cassandre aimait l'information, elle aimait les histoires, quitte à les modifier un peu. Elle s'était replongée avec une certaine délectation dans celle du Nord, en dévorant les revues touristiques sur ce coin de pays que beaucoup de Québécois croyaient connaître, parce que le Nord faisait partie de l'imaginaire collectif. Ainsi, elle avait noté que la 113, la fameuse route de la Baie-James, n'était plus empruntée que par les camionneurs qui faisaient des allers-retours rapides entre les dernières agglomérations du Sud et leur patelin et par quelques curieux qui rêvaient de voir un petit bout du Grand Nord. Natagamau, « là où les eaux naissent », n'y était relié que par un chemin de terre de 80 km, à plus de 700 km de Montréal. La bourgade s'était construite à l'aube des années 1960, autour des projets miniers et forestiers. Aujourd'hui à l'écart de la route principale, elle n'était pas un passage obligé, à peine un arrêt avant de partir chasser dans la forêt d'épinettes ou pêcher sur le lac

Inconnu, qui ne gelait jamais en son centre, même en plein hiver.

Elle songeait à cette anomalie géographique, quand elle faillit manquer le virage au coin de la rue du Commerce, pour tourner vers le quartier du Ruisseau! « Quartier »... un bien grand nom, puisqu'à l'origine, il s'agissait d'un camping, sur lequel vivaient à l'année les plus nécessiteux des Natagamois, dans des maisons mobiles ou des roulotte. Jusqu'à l'année passée. « L'incendie a nettoyé toute cette vermine, ce n'est pas un mal », pensa-t-elle. Elle donna un coup de volant, sans vraiment regarder dans le rétroviseur et appuya lourdement sur la pédale d'accélération de sa New Beetle dès qu'elle entra sur le chemin à l'asphalte défoncée, lardé de flaques de boue grosses comme des bubons.

CHAPITRE 16

Les chemins de travers

Quelques jours plus tard, comme tous les matins où elle ne faisait pas la grasse matinée, Erika regardait machinalement par la fenêtre qui donnait sur la rue Principale. Les yeux dans le vague, elle se laissait volontiers aller à cette rêverie matinale. Cependant, bien qu'elle ne fût pas bien réveillée, elle trouvait l'endroit anormalement calme pour un matin de semaine. Natagamau se remettait non sans mal des événements du mercredi 27 mai. Une semaine avait passé, mais la ville paraissait comme engourdie, anesthésiée. Après la disparition de Sandra et les agressions anormalement nombreuses, la bagarre à la maison commune avait été la cerise sur le sundae. Une sorte d'état d'urgence avait été instaurée. Patrouillée sans cesse par des véhicules de police, Natagamau restait désespérément vide. Loin d'être rassurés, les habitants préféraient rester chez eux ou se réunir les uns chez les autres, désertant ainsi les espaces publics, sauf pour les besoins de première nécessité. Les commerçants se plaignaient, les derniers touristes avaient décampé et le chef Joe Plume-

noire broyait du noir. Les conditions dans lesquelles il avait espéré faire sa campagne au départ n'existaient plus. D'ailleurs, ni lui ni son rival ne tiendraient de réunions publiques ce week-end.

La grande brune finissait de se refaire la queue de cheval quand un faux mouvement lui arracha un cri. Sa côte fêlée était encore douloureuse, malgré l'intervention quasi magique d'Olivia. Elle grimacha, les larmes lui montèrent aux yeux. Elle tâcha de les essuyer tout en expirant profondément, pour mieux se décontracter. Adam, resté dans le salon avec elle, lui tendit des mouchoirs et la serra dans ses bras délicatement, sans dire un mot. Au bout d'une minute, il prit la parole.

– Tu sais ce qu'on dit ? Il faut trente secondes de câlin avant que notre cerveau libère les hormones du bonheur dans notre organisme... J'ai fait durer le plaisir, au cas où.

– Oh, chéri ! Merci, mais ne me serre pas trop fort, s'il te plaît. Il se peut que ce soit le choc post-traumatique, mais j'ai surtout mal à ma côte fêlée...

– Un café avec un biscotti pour se changer les idées et se remonter le moral, en chemin pour le Breakfast Inn, maintenant qu'Œil d'Aigle nous a confirmé l'adresse de Cassandra ? Allons au Flanagan, suggéra Adam.

– Ah oui, rien de tel que faire travailler les petits commerces pour se sentir exister et utiles, n'est-ce pas ? En plus, un salon de thé avec un aussi bon *espresso* mérite doublement notre soutien et nous serons au meilleur de notre forme psychologique pour filer Cassandra. Elle a forcément quelque chose à se reprocher, conclut la jeune femme en prenant son *sweat-shirt*.

Elle ouvrait à peine la porte quand un bolide orange passa en trombe. Elle fut tellement prise de court qu'elle resta bouche bée. Elle se reprit vite et exhorta son *chum* à se presser.

– C'est raté pour le biscotti et l'*espresso* ! nota Adam, en essuyant du même coup un regard noir de la part d'Erika.

Trente secondes plus tard, ils avaient rattrapé la New Beetle, repérable à des centaines de mètres de distance. De toute façon, le véhicule était resté sur la Principale. À leur grande surprise, il tourna sur le chemin du Ruisseau, qui ne conduisait qu'à un seul endroit : le quartier du Ruisseau. Œil d'Aigle y avait trouvé refuge après ses tours en Irak⁸... Et c'est là qu'Erika et Olivia l'avait débusqué l'an dernier.

– Qu'est-ce qui amène Cassandre ici ? verbalisa Adam sur un ton étonné.

– Qui peut-elle bien connaître qui habite ici ? lui fit écho Erika.

Le camping du Ruisseau était devenu un champ stérile et boueux, un véritable *no man's land*. L'herbe y avait parfois repoussé par touffes éparses, que la neige en fondant avait laissé affleurer ; les carcasses de caravanes et de maisons mobiles en étaient les gardiens fantômes ; quelques habitants de ce quartier délaissé y étaient revenus après l'incendie, malgré l'abandon évident des propriétaires et des autorités – ni eau courante ni électricité. Peut-être n'avaient-ils d'ailleurs pas le choix : ils étaient parmi les plus pauvres et démunis de la ville. Un an auparavant, un incendie avait

8. Voir *Mystères à Natagamau. Opération Clandestino* (David, 2013).

ravagé le secteur, dont on n'était pas certain de connaître le coupable encore aujourd'hui.

– J'y suis venue en consultation pas mal de fois ces derniers mois. J'y ai surtout observé des individus particulièrement délabrés venir inhaler leur drogue ou finir avec une bouteille d'alcool frelaté, commenta Erika sur un ton sombre.

Le Jeep d'Adam s'arrêta à l'endroit où se trouvait auparavant la barrière marquant l'entrée du camping.

– Nous serons trop faciles à repérer si nous continuons à la suivre. Un simple coup d'œil dans son rétroviseur et nous sommes faits...

– Que proposes-tu alors ? Tu dois repartir en fin de matinée et Olivia me rejoindra, OK, mais d'ici là ?

– Eh bien, nous allons nous tapir dans la maison que tu vois sur ta gauche, autrefois habitée par le propriétaire du camping. Elle fera un parfait poste de contrôle. On ne veut pas perdre Cassandra de vue. Nous irons ensuite à la bibliothèque consulter les registres d'urbanisme : peut-être y retracerons-nous des gens qui habitent encore ici. Avec un peu de chance, nous recouperons nos informations et pourrons en déduire qui notre « amie » journaliste est allée voir et ce qu'elle mijote.

– OK, admettons. Mais je pense faire plus : carrément fouiller sa chambre au motel. Je vois à ta tête que tu n'approuves pas. C'est illégal, je sais. Mais tu te rends compte de la personne à qui nous avons affaire ? Une criminelle sous ses airs de sainte nitouche, bon sang ! Alors, pas de cadeau ! Cassandra connaît bien l'histoire et les histoires de la région de ces dernières années. Le camping du Ruisseau est un lieu mal famé, relativement

écarté de la ville et surtout tabou dans l'esprit des Natagamois, l'endroit indiqué si l'on veut se faire oublier. Les policiers s'y rendent peu, bien qu'ils sachent y trouver des toxicomanes et des délinquants notoires, le cas échéant. Y aurait-il un autre complice, comme elle l'a fait avec ton frère ?

– OK... Là, tu m'en bouches un coin. Pourquoi ne ferait-elle pas simplement son boulot de journaliste ?

Adam dut se rendre à l'évidence : sa petite amie ne démordait pas de son projet de fouille. Pour aller garer leur véhicule derrière la maison vide, il dut faire un petit kilomètre sur le petit chemin qui prolongeait la rue du Ruisseau, rempli de nids-de-poule et de roches dangereuses même pour son 4x4. C'était peu dire. De style « canadienne », avec une galerie à l'avant, la bâtisse sur pilotis d'un blanc très défraîchi avait servi pendant des années de poste-frontière entre la ville et le quartier marginal. Depuis l'hiver dernier, il n'avait pas fallu longtemps avant qu'elle soit vandalisée et utilisée à des fins illicites ; les vitres en étaient brisées, les portes branlantes. Cependant, elle offrait un point de vue unique sur le seul accès en dur qui menait à l'agglomération. Autour, ce n'étaient que marécages, dans lesquels on pouvait s'enfoncer jusqu'à mi-jambe au printemps, à la fonte des neiges.

Pendant qu'il restait assis au volant, à demi-sommeillant, prêt à démarrer à la moindre alerte, Erika s'installa à l'une des fenêtres à l'avant de la maison, avec les jumelles d'ornithologue qu'elle avait toujours avec elle dans son sac à dos. C'était la deuxième semaine de juin, presque l'été. « Il faudrait que je relance tous les membres de l'association d'ornithologie pour une escapade de

printemps, se dit-elle, il n'est pas trop tard, mais où vais-je trouver le temps ? » Elle se sentit stressée.

Une heure passa. Elle rongea son frein : pourvu que son intuition ait été bonne et qu'elle ne soit pas en train de perdre son temps. Heureusement, Adam lui faisait confiance. Tout à coup, un point orange éclatant apparut au niveau des premières habitations, à presque un kilomètre. Il grossit assez vite, malgré les cahots qui agitaient visiblement le véhicule ; le conducteur devait essayer d'éviter les trous qui pouvaient à tout moment briser les essieux ou crever un pneu... Il n'y avait maintenant que 50 mètres de la maison au chemin, ils seraient vite franchis.

– *Go!* Vas-y, c'est le moment, cria Erika, en montant sur le siège passager du Jeep.

Le 4x4 démarra en trombe et bondit en direction de l'asphalte qui marquait le début de la rue du Ruisseau. La New Beetle avait déjà une centaine de mètres d'avance. Adam hurla son dépit, quand il la vit accélérer sa course.

Cela ne pouvait signifier qu'une chose : Cassandra les avait repérés. Depuis combien de temps ? En tout cas, ce n'était pas le moment de s'arrêter. Comme si elle lisait dans ses pensées, Erika ajouta :

– Trop tard, on va jusqu'au bout, rattrape-la ! On verra bien comment elle réagit. Si elle n'a rien à se reprocher, elle s'arrêtera. Elle a dû reconnaître ta voiture, après tout vous vous êtes fréquentés pendant plusieurs mois, et tu as toujours la même guimbarde depuis des siècles... J'aurais dû y penser !

En effet, Cassandra savait depuis son arrivée dans le quartier du Ruisseau qu'Adam la suivait ; il y avait une fille avec lui, probablement son ennemie

jurée... La récompense à la clef était trop grande pour qu'elle se laisse distraire par ses sentiments. Elle avait en partie compris la leçon des derniers mois. Passer si près d'aller en prison l'avait assagié. Sa haine n'en était pas moins forte, elle se vengerait un jour et là, ça ferait vraiment mal. Mélissa lui en avait assez dit, davantage que la journaliste s'attendait, et tellement plus que ce que la police avait pu en tirer. « Un vrai plaisir que de tirer les vers du nez à cette guenon mal lavée », pensa-t-elle.

La poursuite continua. La journaliste au visage tendu comme un fruit trop sec s'amusa dès qu'elle le put à prendre quelques virages serrés, par exemple à la vue d'un véhicule de patrouille de la GRC. Elle savait pertinemment qu'elle mettait dans l'embarras ses deux poursuivants, qui agissaient vraisemblablement dans l'illégalité. Ils ne voudraient pas rendre compte de leur enquête aux autorités.

– Comme d'habitude, lâcha-t-elle à haute voix, sur un ton désabusé.

De son côté, Adam, malgré les manœuvres de son ex-petite amie, tentait de ne pas se faire distancer. Par chance, compte tenu des circonstances, très peu de véhicules circulaient.

– Tu crois qu'elle cherche à nous semer ou à nous narguer ?

– Tais-toi et regarde la route ! Attention, ralentis, non, accélère !

– Elle reprend la Principale... Mais qu'est-ce qu'elle fait ? On dirait qu'elle veut reprendre le Chemin de terre... On ne peut pas prendre d'autre route et la filer discrètement. Pas de raccourcis possibles si elle va effectivement de ce côté-là. Elle va nous repérer.

– Tu as raison, ce n'est pas la bonne direction pour le Breakfast Inn !

Les deux amoureux, stupéfaits, suivirent Cassandre jusque sur le Chemin de terre, dont elle sortit à vive allure pour prendre la 113 vers le Sud. Ils s'arrêtèrent là. Elle quittait la région et ils ne sauraient jamais ce qu'elle avait fait exactement dans le quartier du Ruisseau. Du moins, c'est ce qu'ils croyaient.

CHAPITRE 17

Es Pak

L'Actu du Québec		Les nouvelles en ligne
<p>SAMEDI 12 JUIN 8 H 16, Cassandra Hautclair INVESTIGATION, 900 MOTS</p> <p>La vérité sur les disparitions de jeunes femmes autochtones!</p> <p>La mafia autochtone, responsable d'un trafic d'êtres humains à l'échelle du Canada, enlève, séquestre et prostitue chaque année des dizaines d'Amérindiennes.</p> <p>La disparition de Sandra Lavallée met à jour une organisation mafieuse autochtone.</p> <p>Il y a un mois jour pour jour disparaissait la jeune Crie Sandra Lavallée, habitant à Natagamau, dans le Nord du Québec. L'affaire n'est toujours pas officiellement élucidée. Après les premières battues qui ont duré une semaine entière et qui n'ont rien donné, beaucoup ont pensé que la jeune fille de dix-sept ans avait fugué. Après tout, sa mère alcoolique et son père absent depuis sa naissance</p>	<p>Cassandra Hautclair</p> <ul style="list-style-type: none">• Consulter sa biographie• Lui écrire	
	<p>PARTICIPER AU BLOGUE</p>	

ne lui avaient pas donné les meilleurs débuts dans la vie. Elle était aisément passée sous le radar jusque-là. Ses enseignants du secondaire l'ont qualifiée d'« enfant tranquille, sans histoire, et d'assez médiocre intelligence », mais « sans problème connu avec la drogue ou l'alcool ». Elle était également suivie au sein d'une association locale (Association Éducation Femme) par Olivia Beaumerle, la vétérinaire de Natagamau; il semblerait que cette dernière n'ait pas su déceler les signes avant-coureurs de la fugue ou encore l'empêcher... Elle n'a pas daigné nous accorder d'entrevue. Sandra avait abandonné l'école il y a peu, après avoir doublé son secondaire trois fois et échoué à nouveau à ses cours principaux à la deuxième étape. Le manque de perspectives d'avenir a-t-il été le facteur décisif ? Pourtant, sa mère, entre deux sanglots, m'a avoué que sa fille unique caressait à une certaine époque le rêve de devenir infirmière; encore eût-il fallu qu'elle termine son secondaire...

La question se pose : comment une jeune fille si « médiocre », sans connexions à l'extérieur de la ville, a-t-elle pu organiser si efficacement sa fuite ? Au point que ni la police ni des investigateurs privés ne la retrouvent et que ni appels à témoins ni promesses de récompense ne donnent de résultats ? L'autre hypothèse est qu'elle soit tombée sur un prédateur, qui aurait croisé son chemin aux abords de Natagamau. Peu probable : la route 113 n'est pas si fréquentée. Alors quoi ? Votre modeste serviteure a été interpellée par cette énième disparition d'une jeune femme autochtone. Le flair de la journaliste peut-être, un peu de nostalgie pour cette région où j'ai travaillé comme rédactrice en chef du journal local pendant plusieurs années, avant de devenir journaliste d'investigation. J'ai décidé de me rendre sur place.

10 derniers articles

...

10 derniers commentaires

...

Quelque chose clochait dès le départ : il fallait une complicité extérieure pour disparaître complètement, malgré un déploiement de moyens assez important pour une petite ville comme Natagamau. Tel a été le postulat de mon enquête. À peine arrivée en ville, j'ai réactivé mes contacts et obtenu de la seule amie qu'on connaisse à la jeune Sandra des informations essentielles et inédites. Après une entrevue cordiale, j'ai appris ce qu'aucun policier local n'avait pu apprendre, à savoir qu'elle correspondait par les réseaux sociaux avec un homme autochtone adulte, dont je tairai l'identité pour l'instant, mais qui, après enquête, s'est avéré appartenir au crime organisé.

Je suis donc allée jusqu'à Toronto, puis dans l'Ouest canadien. Pourquoi ? Parce que j'ai découvert qu'il existe une grande organisation criminelle autochtone au Canada, dont l'emprise s'étend d'un océan à l'autre : *Es Pak*, ce qui signifie « espoir de s'en sortir », parce qu'elle a pour fondateurs des détenus autochtones en Saskatchewan. Cette véritable mafia, hautement hiérarchisée, a des accords avec d'autres organisations, pour la complémentarité de leurs activités. Par exemple, les Hells Angels servent d'intermédiaires dans les grands centres urbains et s'occupent de l'entretien de la flotte de véhicules, fourgonnettes et motos comprises.

Ses ramifications se retrouvent dans toutes les réserves du Canada et elle dispose même d'une force de choc, les « *warriors* », qui laissent dans leur sillage intimidation, trafic d'influence et actes de violence en tous genres ou en guise de représailles. Ces véritables chefs de guerre interviennent sur les points chauds, créant le désordre et poussant les Premières Nations à se rebeller contre toute forme d'autorité, dès que l'occasion

SECTIONS

TOUTES LES
SECTIONS

AFFAIRES
MUNICIPALES

ARTS ET
SPECTACLES

COMMENTAIRES

ÉLECTIONS
PROVINCIALES

ENTREPRISES ET
ÉCO

PERSONNALITÉS

SCÈNE POLICIÈRE

SPORTS

VIE
COMMUNAUTAIRE

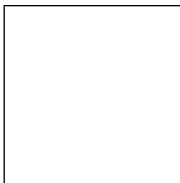
se présente. On se rappellera la rébellion de 1973, dans la réserve de Pine Ridge, dans le Dakota du Sud; les troubles et barricades à Kanesatake en 1990, dans la réserve enclavée d'Okla, chez nous au Québec ou, plus récemment, à Standing Rock, encore aux États-Unis, contre les projets d'oléoduc...

Les activités de Es Pak sont essentiellement liées à la drogue et à la prostitution, deux sources de revenus constantes, sinon en hausse au pays. En effet, pourquoi ne pas se servir dans le vaste réservoir de gamins paumés, frustrés, remplis d'un désir de vengeance violent envers la société dont ils croient qu'elle les rejette. Pourquoi ne pas exploiter la colère des nombreux jeunes délinquants autochtones et leur goût pour des gains faciles? Qui penserait que le danger vient de l'intérieur? Les victimes ne se méfient pas, et tombent sous la coupe de souteneurs qui les rendent dépendantes aux drogues, les agressent, les séquestrent pour les casser et en faire des esclaves sexuelles... ou les tuer et prélever leurs organes. Avons-nous besoin de chercher plus loin la cause des milliers de disparitions!

Malheureusement, aucune force de police ne semble avoir pris la mesure du phénomène jusqu'à maintenant. Pourquoi? Complicité? Collusion? Corruption? La GRC met en moyenne quatre ans avant de lancer un appel à témoignages, trente avant de considérer une disparition suspecte. À l'instar de la SQ, elle cherchera d'abord un meurtrier en série, puis envisagera les «violences systémiques». Mais la possibilité d'un complot criminel et organisé de grande envergure, d'un réseau destiné à gagner de l'argent avec la traite des femmes et au trafic d'organes? L'enquête ne fait que commencer. Nous sommes certainement à la veille de voir

2^e VOLET À
L'ENQUÊTE
DANS DEUX
SEMAINES...

éclater une des plus grandes affaires criminelles de notre temps. C'est ainsi que Sandra Lavallée aura une chance d'être retrouvée et sortie de l'enfer dans lequel elle vit sans doute, depuis qu'elle a quitté Natagama, un beau jour du mois d'avril.



CHAPITRE 18

Terres oubliées

Au cœur des collines, sur la rive nord du lac Inconnu, entre deux mamelons élevés, se trouvait une sorte de canyon. Une petite rivière, qui se jetait un peu plus loin dans le lac, y avait fait son lit depuis longtemps. Peu connaissaient l'endroit ; en vérité, il fallait s'être perdu et l'avoir découvert par hasard ou bien avoir parcouru la région en tous sens pour le connaître. C'était le cas de Jo Beaumerle, alias Petit-Serpent.

Douze années plus tôt, lorsqu'il avait fugué quelques mois après la mort par asphyxie de sa sœur sous un monceau de neige, pendant un de leurs jeux favoris, il avait décidé de partir seul. Au fond, avec le recul, il se sentait coupable : il était l'aîné, il l'avait aidée à construire son igloo et, même s'il n'était pas là au moment de l'accident, il considérait avoir une part de responsabilités, pour ne pas dire la plus grosse. Il ne savait pas exactement ce qui avait provoqué l'effondrement, et il ne le saurait jamais ; Olivia, pourtant présente, l'ignorait également.

Quelques mois après le drame, le jeune Métis, alors âgé de seize ans, n'en pouvant plus de subir les regards de ses parents et de tout son entourage, qu'il croyait accusateurs, avait choisi la fuite dans le *no man's land* inhospitalier. Une errance, un voyage sans but, sans aucun bagage ni équipement. Il était parti un jour d'automne à l'aventure et avait disparu dans la nature. Contre ses propres attentes, il avait survécu, pour ne jamais revenir en arrière, pour ne plus jamais retourner à Natagama. Jusqu'à ce que le Grand Esprit le place à la tête du Studio Multiarts sur roues. Entre-temps, il avait parcouru le Nord du Québec, mais aussi bourlingué sans cesse d'une communauté autochtone à l'autre, faisant tous les petits boulots imaginables pour aller un peu plus loin. Il avait même fait du rodéo aux États-Unis et rencontré ses frères sioux, cherokees ou navajos. Il avait tissé des liens et compris qu'il était encore vivant pour une seule et bonne raison : permettre aux nations amérindiennes, à commencer par la sienne, de se relever et de prendre la place qui leur revenait. Coûte que coûte. Pour cela, il avait même séjourné en prison, loin dans l'Ouest, et s'était fait de véritables frères de sang. Il avait plus tard gagné ses galons de guerrier, même s'il avait fallu employer la ruse ou la force, selon les situations. Depuis cinq ans de visites dans les réserves canadiennes, il avait patiemment éveillé les consciences, poussé à l'action des jeunes qui retrouvaient un sens à leur vie, tissé sa toile. Avec toujours un seul et unique but. Un objectif qui se rapprochait aujourd'hui plus que jamais. Parce que tout commençait à Natagama. Forcément.

Il entendit le bruit du moteur à peine audible et une légère vibration dans le sol, qui indiquait que

Corbeau-solitaire et Truite-arc-en-ciel avaient rempli leur mission avec succès. Une minute plus tard, le petit camion émergea du petit chemin cahoteux dans la neige et la poussière et s'arrêta au milieu du campement d'hiver sommaire qu'ils avaient érigé, en attendant l'arrivée des beaux jours. Toujours dans leur tenue de cuir noir, lunettes fumées bien accrochées, les deux membres de Rising Roots émergèrent du véhicule blanc, avant de s'étirer bruyamment. L'Anishnabé au bandana dans les cheveux parla en premier :

– Après trois heures de vol et trois autres de route, ça fait du bien de sortir de cette boîte de conserve !

– J'aurais préféré faire le chemin depuis l'aéroport à cheval, c'est certain... remarqua sa sœur, tout aussi mince, mais plus petite.

– Oui, mais transporter dix caisses pleines à cheval n'aurait pas vraiment été pratique. Si vous voulez, je m'occupe de décharger le camion, pendant que vous prenez une bouchée et que vous allez justement voir les chevaux. Moi, je dois faire un peu d'exercice. Vous me raconterez plus tard les détails de votre périple.

– Merci, Jo, c'est apprécié.

Et devant le regard insistant, noir charbon du grand Amérindien, elle ajouta :

– Ne te fais pas de soucis pour moi, tout va bien. Je te le dirais, crois-moi, si quelque chose clochait.

– Avec ce qui nous attend d'ici quelques jours, nous ne devons rien laisser au hasard... Nous nous devons tous d'être au mieux de notre forme mentale et physique, lui répondit-il en guise d'avertissement.

* *
*

Œil d'Aigle venait de terminer la lecture de l'article de Cassandra Hautclair quand le téléphone sonna. Il saisit le combiné d'une main qui tremblait légèrement. La veille, il avait reçu le courriel d'un inconnu, qui se présentait comme travailleur social à Toronto et qui venait de lire l'article d'une journaliste québécoise sur les disparitions des femmes autochtones. L'homme écrivait au nom d'une certaine Ariana, qui n'était pas son vrai nom, mais il s'agissait d'une jeune femme qui avait côtoyé Sandra peu de temps auparavant. Elle se proposait de les renseigner par téléphone et il avait décidé de l'aider... Moyennant une part de la récompense. Point sur lequel il avait un peu trop insisté, au goût du jeune policier. Avant de répondre et non sans avoir consulté Jack Cambers, qui en avait à son tour parlé à la commandante Butternut, Œil d'Aigle avait contacté la police métropolitaine de Toronto afin qu'ils vérifient l'identité du travailleur social. Quelques heures plus tard, rassurés, ils avaient enclenché la procédure : on l'avait gentiment autorisé à renvoyer un courriel proposant un rendez-vous pour le lendemain. Il avait tenu ses amis du club des cinq informés par un bref texto. Quant au chef de bande, il serait informé par voie officielle depuis le bureau de la commandante. Il ne restait qu'à trouver un local à l'abri des oreilles indiscretes où accueillir les confidences à propos de Sandra Lavallée. On installa le seul téléphone permettant une audioconférence dans le minuscule local technique du poste.

Pour le coup, leur enquête sur les agressions et les troubles d'ordre public de Natagama passerait en second. Pas de discussion sur ce point. Par chance, Olivia travaillait ce vendredi après-midi à son cabinet et avait son dernier rendez-vous à dix-sept heures. C'était congé pour Erika et Adam n'avait pas vraiment de contraintes horaires, exceptionnellement. Toute la bande entra dans le bureau du chef de police cri, y compris Bobette, qui jappait plus qu'à l'habitude et dont la queue battait la cadence. Là, Brandy Butternut les attendait de pied ferme. Le menton dans la main, la femme aux cheveux bruns mi-longs les observait de ses yeux noirs.

– Vous étiez au courant que votre officier était partie prenante dans cette initiative privée pour obtenir des informations, qui de fait doublait notre propre enquête ?

– Oui, répondit calmement Jack Cambers, et je lui avais demandé de s'en tenir loin. Ce qu'il a fait, je crois. Mais il était difficile d'interdire à sa fiancée de le faire, non ?

L'officier supérieur de la GRC jaugea le chef, puis son regard s'attarda sur les membres du club des cinq, les uns après les autres. Seul dans son coin, Joe Plume-noire fut épargné par les yeux scrutateurs. Il était arrivé en premier au rendez-vous et cherchait à se faire un peu oublier, en attendant que la communication avec l'informatrice commence. Bobette était sagement assise, au pied d'Olivia.

– Je vous le dis franchement, je n'aime pas cette manière de faire. Au point où nous en sommes, nous allons essayer de tirer profit de cet appel. Nous verrons bien s'il est à la hauteur de votre

attente. L'ignorer serait idiot. Cependant, je vous avertis tous gentiment : je sais que vous avez tendance à vous mêler de ce qui ne vous regarde pas. J'ai fait mes devoirs et vous apparaissez dans tous les problèmes que la ville a connus depuis un an. Ce n'est pas une coïncidence !

Elle les arrêta d'un signe de la main, alors que plusieurs avaient déjà ouvert la bouche pour parler.

– Ne vous défendez pas, il n'y a que les coupables qui se justifient. Bon, chef, est-ce à nous de téléphoner ? Mettez le haut-parleur, s'il vous plaît.

L'atmosphère était lourde. Personne chez les quatre amis ne voulait rajouter quoi que ce soit, l'avertissement était clair. La sonnerie avait retenti trois fois, lorsqu'on décrocha le téléphone à Toronto.

– Maison refuge des Cèdres, bonjour, comment puis-je vous aider ?

Un peu décontenancée de ne pas tomber directement sur le travailleur social impliqué dans son opération, Brandy Butternut hésita une seconde, avant de se reprendre :

– Surintendante principale Butternut, de la GRC, je vous téléphone depuis Natagamau, Québec. Je dois parler à un de vos collègues, monsieur Freeman. Il attend mon appel.

– Oui, je vous transfère tout de suite. Bonne journée !

Quelques minutes plus tard, une fois les présentations faites, la jeune femme autochtone nommée Ariana prit la parole.

– Alors, voilà, Clyde avait une blonde, et son prénom, c'était Bonnie. Lui, c'est le gars qui était en contact avec Sandra depuis plusieurs mois par Internet, d'après ce que j'ai pu comprendre. Il lui

avait promis de l'aide, si elle parvenait à Ottawa, genre un toit, de la bouffe, une *job*, etc. De quoi prendre un nouveau départ, qu'il disait. Je crois que Sandra était secrètement amoureuse de lui...

– Bon, vous le connaissiez bien ce Clyde ?

– Ben, en fait, non. Moi, je l'ai connu par Bonnie, qui vient de mon coin, London. Et je ne l'ai jamais rencontré en personne. C'est peut-être pas son nom. Mais en gros, j'ai eu droit au même discours. Le problème, c'est qu'après, quand t'arrives, c'est pas vraiment ça qui se passe. Moi j'ai fugué, parce que je me chicanais tout le temps et de plus en plus avec mon père. Pis, ma mère avait quitté quand j'avais deux ans. So, j'avais pas d'autre choix que rester avec lui ou partir. J'ai tenté de contacter la DPJ, mais on m'a fait comprendre qu'y avait des dossiers plus urgents que le mien. Donc, un matin de mars, j'suis partie à l'école et plus jamais revenue. C'était l'an passé...

– D'accord, d'accord. Comment avez-vous rencontré Sandra alors ?

Impatiente, la policière de la GRC montrait en posant cette question qu'elle laissait pour l'instant de côté l'identité du rabatteur ou du souteneur qu'était Clyde. Cela viendrait en son temps, et probablement que ses collègues de l'Ontario étaient déjà sur sa piste...

– OK, je vous passe les détails sur mes premières nuits et mes premières semaines, où j'ai finalement abouti dans un demi-sous-sol à Toronto, à me geler en compagnie de plusieurs hommes qui étaient de petits criminels. À cette époque, je m'étais pas encore prostituée. Mais comme je consommais déjà avant ma fugue, ça s'est pas arrangé... Mes journées se passaient à consommer de la coke, du

crack, parfois des drogues chimiques, et à ne pas dormir ou presque. J'ai été abusée plusieurs fois. Ces gars m'ont expliqué que c'était à cause de mes dettes de drogue...

– Et donc, c'est là que vous avez rencontré Sandra ?

– Non. À la fin de l'hiver, j'avais plus rien, plus de toit, plus de nourriture, plus de drogue, alors je me suis laissé tenter. J'ai dansé nue dans des bars plutôt miteux de la banlieue. Toujours en consommant beaucoup. Un jour, y a deux semaines, Clyde est passé avec Sandra. Elle avait bu et elle était trop maquillée, genre je veux faire plus vieux que mon âge. Je l'ai reconnue ici au refuge il y a deux jours, quand j'ai vu le *poster*. En tout cas, il me l'a présentée comme une fille qui fuyait à cause d'une question d'inceste. C'était pire que moi. Je l'ai prise sous mon aile. Mais déjà je voulais m'enfuir. Peu avant, j'avais été invitée à un party, avec l'ami d'un ami, un membre de gang de rue. J'avais accepté l'invitation. Grosse erreur : ils m'ont battue et cinq hommes m'ont violée avant de me jeter dans la rue. J'en pouvais plus, la présence de Sandra m'a aidée. J'me suis pas suicidée grâce à elle, je voulais continuer de la protéger d'une certaine manière... J'voulais pas qu'elle tombe dans la même situation ; elle avait l'air tellement perdue et gentille... D'ailleurs, je l'avais convaincue de me suivre... continua-t-elle en étouffant un sanglot.

– Que s'est-il passé, Ariana, pour qu'elle ne soit pas avec vous aujourd'hui ?

– Les premiers cachets du bar de danseuses sont arrivés. Pas mal de *cash*, et les premiers clients qui payent pour un supplément. On est grisée au départ, surtout si comme Sandra, on est moins

intoxiquée, moins dépendante, parce qu'on ne claqué pas tout notre argent dans les drogues. Mais elle ne se doutait pas de ce qui l'attendait, j'ai eu d'autres amies qui, après ça, se sont vu offrir une nouvelle vie dans l'Ouest. Transport clandestin pour traverser le pays, et on se retrouve dans le sous-sol d'une maison, à subir des sévices en tout genre, d'après la rumeur. J'connais pas de filles qui aient vécu ça et soient encore là pour en parler.

– Bon, Ariana, je vous comprends, vous êtes passée par l'enfer... et vous en êtes sortie pour l'instant. Quand vous avez fui, c'était il y a trois jours, pouvez-vous me confirmer que Sandra était encore en bonne santé ? Sa vie n'était pas en danger immédiat ?

– Ouais, elle avait l'air d'aller bien, entre deux joints, elle avait pas encore été battue... J'ai eu de la chance qu'elle me dénonce pas à Clyde. J'ai pu partir, mais j'ai pas de contact avec elle depuis ; elle avait un cell qui répond plus...

– Je comprends. Nous aussi, nous sommes préoccupés. Merci de nous avoir parlé. Si un inspecteur de la GRC vient vous voir pour prendre toutes ces informations, c'est correct ? Seriez-vous prête à raconter tout ça en détail encore une fois ? Vous savez que votre témoignage pourrait changer la vie de beaucoup de filles comme vous.

La conversation dura encore une bonne demi-heure. Le chef Joe Plume-noire était pressé d'en savoir davantage. Plus de détails sur sa vie, sur ce qu'elle avait dit à sa compagne d'infortune. Il semblait fébrile. Erika et Olivia mirent cela sur le compte de la joie d'entrevoir une solution : peut-être la GRC pourrait-elle organiser sous peu un large coup de filet et sortir sa nièce de l'emprise

de ce système qui exploitait sa détresse... Œil d'Aigle n'intervint pas. Et Adam préféra laisser faire les autorités, après tout, il n'était qu'un invité et loin d'être un spécialiste de l'investigation. Il était heureux d'apprendre qu'elle était en vie, en relativement bonne santé. C'était l'essentiel. Pour le reste, tous reconnurent le caractère exceptionnel et décisif du témoignage d'Ariana et lui promirent l'envoi d'un mandat postal de 10 000 \$, aussitôt que la police pourrait corroborer sa déclaration. S'il y avait bien quelqu'un qui le méritait, c'était elle !

CHAPITRE 19

Un coup d'épée dans l'eau

Savoir que non seulement Sandra était encore vivante, mais que les conditions étaient réunies du côté des autorités pour qu'elle puisse être récupérée dans un avenir proche, avait enlevé un poids des épaules des policiers et de Joe Plume-noire. Ce dernier mettait les bouchées doubles afin que le pow-wow connaisse une première retentissante, qui resterait dans les annales. Dans les plans du chef de bande, les élections qui suivraient ne seraient alors que pure formalité.

Œil d'Aigle et ses collègues avaient été totalement écartés de la sécurité aux *check-points* et des enquêtes en cours, qu'il s'agisse de trouver les initiateurs de la série de coups d'éclat publics ou l'auteur de l'agression d'Andy McDonald. Les dix Cris étaient soit jumelés avec un gendarme pour patrouiller, soit affectés à des tâches subalternes et administratives. L'ambiance n'était pas à la fête. En l'espace d'une semaine, l'animosité entre « collègues » avait crû, y compris entre la cheffe du contingent de la GRC et le chef de la police crie. Le temps passait, mais rien ne changeait ; à une forme

de lassitude s'ajoutait maintenant une frustration, qui conduirait inévitablement à la colère.

De son côté, le club des cinq avait décidé de tourner la page « Cassandra » – elle paraissait a priori inoffensive à distance – et de se concentrer à nouveau sur les troubles, ici à Natagamau. Œil d'Aigle les assura qu'ils seraient les premiers à connaître la date de retour de Sandra chez elle. Erika ne décolérait pas et pensait pouvoir trouver un lien entre les agressions qui s'étaient multipliées, y compris la sienne. Chacun faisait ce qu'il pouvait pour contribuer à la petite enquête autour des membres du Studio Multiarts sur roues, comme il avait été convenu. Erika et Adam étaient les plus à même de surveiller les différents acteurs de ce qui leur paraissait être une entreprise de déstabilisation de la campagne pour les élections tribales. Œil d'Aigle ainsi qu'Olivia avaient les mains liées, l'un par ses fonctions, l'autre par ses relations trop étroites avec son frère et Ruisseau-de-printemps. Au mieux pourraient-ils fournir des renseignements, le cas échéant. Mais dans les deux cas, ils commettraient des entorses graves sur le plan éthique ou légal... Personne dans le groupe d'amis ne voulait leur reprocher de profiter de leur situation professionnelle ou personnelle. C'était à eux de décider par eux-mêmes. Il ne restait donc à Erika et Adam qu'à s'organiser. Par où commencer ?

– De quoi sommes-nous sûrs et certains ? commença la jeune médecin.

– De l'implication des membres du studio Multiarts sur roues, lui répondit son *chum*. Nous les avons vus à l'œuvre depuis quelques mois dans les divers rassemblements. Ils posent des questions

déstabilisantes, coupent les orateurs, invectivent les gens en place...

– Mais cela ne signifie pas pour autant qu'ils aient monté les attaques.

– Totalement en accord avec toi, Rikki chérie. Commençons donc par les gagne-petit, du genre de Mélissa. Elle a été aperçue dans le groupe de jeunes qui entourait Truite-arc-en-ciel lors de la rixe du Conseil de bande. On est certain qu'elle n'est pas la meneuse, ou alors ce serait surprenant à seize ans. C'est une forte tête. Toutefois, elle ne se méfie pas, n'ayant jamais été sous surveillance... Elle nous mènera au leader, à un moment ou à un autre. Qu'en penses-tu ?

– J'ai fait le même raisonnement que toi. Remontons la filière et si le frère d'Oli et ses acolytes sont vraiment à la tête de ce mouvement, alors, il sera trop difficile de les filer directement eux-mêmes, ils doivent se méfier. Mieux vaudrait remonter la piste par une personne extérieure à leur groupe, cela éveillerait moins les soupçons.

– Prévoyons cependant toutes les possibilités, et imaginons que la filature de Mélissa ne donne rien... Plan B : quelques jeunes arrivés récemment pour appuyer Noah pourraient avoir été envoyés pour noyauter la campagne. Je les ai interviewés individuellement, parce qu'ils voulaient entrer dans les comités, participer davantage aux décisions plutôt que d'être de simples bénévoles. Leurs motivations ne m'ont pas toujours paru tenir vraiment la route. Parfois, leurs réponses ressemblaient à un texte appris par cœur. Pas pour tous, mais quand même. Nous pourrions éventuellement aller voir de ce côté.

– Parfait, quand es-tu libre, Adam ?

C'est ainsi qu'ils avaient passé leur temps libre depuis bientôt une semaine à suivre la jeune fille. Par chance pour eux, elle allait encore à l'école et c'était la dernière semaine, avec des examens à peu près tous les jours. Erika avait aisément obtenu les horaires de fin d'année. Le moment névralgique se trouvait après quinze heures, c'était donc là que les amoureux avaient dû faire des sacrifices, elle, écourtant ses consultations ou ses heures de présence à l'hôpital, tout en restant joignable en tout temps, et lui s'arrangeant pour effectuer ses tâches d'attaché de presse du candidat Noah Fauvert en matinée. La reconstruction de la librairie était en pause.

Si l'adolescente n'avait, semble-t-il, rien remarqué de la filature qu'ils avaient effectuée, leur stratagème n'avait rien donné. La vérité pure et simple était qu'elle passait le plus clair de son temps libre au Studio Multiarts sur roues, stationné en général non loin de la Maison des jeunes. Elle y entrait aussitôt l'école terminée, en milieu d'après-midi pour n'en ressortir que vers dix-huit heures. De là, elle se rendait, toujours à pied, jusque chez elle à deux kilomètres environ du centre-ville, dans le quartier du Ruisseau. Erika et Adam n'avaient pas pris la peine de la suivre, parce qu'ils étaient certains qu'elle ne pouvait s'être déplacée ailleurs : il n'y avait pas d'autre issue à l'ancien camping. De plus, ils étaient contents d'avoir fait l'économie de la vieille Sunfire d'Olivia ; ils l'avaient cependant tenue prête, au cas où. Un bilan s'imposait avec leurs deux compères pour établir une nouvelle stratégie, peut-être suivre la piste des bénévoles de Noah Fauvert. Olivia et Œil d'Aigle déjeunaient avec eux ce matin-là. Les fins de semaine étaient

propices à ces moments de retrouvailles. Adam lança la discussion.

– Eh bien, je crois qu’il est temps pour nous de passer à autre chose. J’ai bien réfléchi pendant la nuit. Après avoir passé en revue tous les événements insignifiants des trois derniers jours, force est d’admettre que la surveillance que nous avons faite n’a mené à rien. Appliquons maintenant mon plan B, j’ai dans l’idée qu’il portera ses fruits.

– Oui... et non, corrigea Erika. Primo, nous n’avons pas besoin d’être deux à filer Mélissa, dédoublons-nous et nous doublons nos chances! Peut-être faut-il seulement être patients.

– Bien dit, mon amie, enchaîna Olivia. Je ne peux qu’être d’accord et même mieux : Adam, je peux te remplacer auprès de ta blonde, pendant que tu vas voir de quoi il retourne avec tes jeunes volontaires. En plus, vous avez un rassemblement, avec discours et tout le tralala, si je ne me trompe pas ?

– Exact, ton père t’a bien renseignée.

– Merci, Oli, merci, Adam, mais je n’ai pas terminé. Je disais donc : secundo, c’est la fin de semaine, il peut se passer des choses dans la vie de Mélissa, elle a fini ses examens... Je pense que si organisation il y a, alors elle peut encore nous mener à la personne qui la dirige. Je préfère aller jusqu’au bout avec elle. Nous verrons bien dimanche qui revient avec le plus d’info.

– Oh ! Tu me lances un défi, demoiselle. Je le relève avec joie, rétorqua le jeune libraire.

– On se calme tout le monde, je n’ai pas l’impression que vous prenez tout cela bien au sérieux, intervint Œil d’Aigle, silencieux jusque-là. Sans crever votre bulle, je vous rappelle que nous avons

affaire à au moins une personne qui a commis des violences. Et si les sources d'information de Cassandra sont fiables, ces gens sont entraînés. Nous ignorons leur but exact, mais ce n'est certainement pas un jeu. De plus, vous dites que la seule activité connue de Mélissa est le Studio Multiarts sur roues, à part probablement aller sur Internet et les médias sociaux. Et si tout se jouait dans cette petite caravane aménagée en studio ? Est-ce qu'on ne les soupçonnait pas lorsque nous en avons parlé en début de semaine ?

– Tu vas un peu vite en besogne, Eli, lui répondit Olivia. Tu accuses donc mon frère pour de bon ?

– Non, mais mon instinct me dit qu'il y a urgence et j'ai l'impression que nous prenons, vous prenez, tout votre temps, alors qu'il faudrait enquêter directement sur lui...

– Pourquoi tu ne le fais pas toi-même dans ce cas ? Est-ce que tu ne peux vraiment rien faire sous prétexte que vous êtes sous la tutelle de la GRC ?

– Je peux essayer de faire une ou deux petites choses, mais je suis pieds et poings liés pour l'instant, à moins que vous puissiez m'apporter des éléments de preuve, une piste étayée, répliqua le grand Amérindien, en se contenant pour ne pas s'énerver autant que sa fiancée. Je connais son dossier criminel et il n'est pas à son avantage.

Le ton semblait vouloir inexorablement monter. Bobette observait le ping-pong verbal auquel s'adonnaient Olivia et Œil d'Aigle. Alors qu'il semblait à chacun que le club des cinq était dans une impasse, Adam cria :

– Eurêka ! Pourquoi ne pas utiliser la géolocalisation, tout simplement ? Nous avons leurs numéros de téléphone mobile, tout au moins ceux

de Ruisseau-de-printemps et de Petit-Serpent. Olivia, cela pourrait permettre en bout de ligne de disculper ton frère, s'il n'a rien à voir avec les troubles ou l'agression du collègue d'Eli...

– Déjà essayé, décocha Œil d'Aigle, au grand étonnement des autres. Je me suis permis cette petite infraction depuis le poste, parce que c'était facile et que ça m'occupait.

– Eli, nous avons dit que tu ne pouvais pas te commettre ; si cela venait à être découvert, tu ne pourrais probablement plus jamais travailler dans la police.

– Pas si sûr. Et puis, personne ne m'a découvert. J'ai abandonné, quand j'ai vu que, sur deux jours, ils ne quittaient jamais la ville et se rendaient à des endroits anodins. Ça n'a rien donné.

– Peut-être laissent-ils leur cell à Natagamau avant de quitter la ville... Ou encore, ils communiquent entre eux d'une autre manière. Il va falloir aller plus loin, proposa Adam, en regardant son ami comme s'il lisait dans ses pensées. Il reste les mouchards électroniques...

– ... que l'un de nous pourrait installer sur leurs véhicules. J'ai compris en effet ce que vous me demandez. Je crois pas que nous ayons le choix.

– Exact, si toi, tu peux nous fournir le matériel, nous ferons le reste, à savoir le sale boulot. Moi, je m'occupe des jeunes bénévoles de toute façon. Je travaille avec plusieurs fois par semaine dans le cadre de la campagne de Noah... Oli, je comprends ta position, ne fais rien, OK ? Personne ne te demande de choisir entre ton frère et ton fiancé. Voilà c'est dit, tu ne m'en veux pas ?

– Au moins, tu as le mérite d'être franc. J'apprécie. Et j'aime ton idée, si Eli est d'accord.

– Moi, ça me va, Adam. Quelque chose d'important se trame, je le sens. Je ne peux pas faire grand-chose, mais je vais prendre ce risque. Je vous fournis le matériel, je vais m'arranger avec notre inventaire. Ce sera la seule manière de le suivre s'il sort de la ville. La filature en rase campagne est un art compliqué. En plus, il faudrait passer les barages de nos amis les gendarmes. Je vous apporte ça demain matin. Et rendez-vous dimanche soir pour faire le bilan de l'opération !

CHAPITRE 20

Inaccessible étoile

Le temps était beau et légèrement frais en ce matin du 1^{er} juillet, mais la chaleur arrivait enfin, l'été débutait pour de bon. Assise dans la Sunfire défraîchie, Erika refit sa queue de cheval tout en rêvassant. La jeune femme se rappelait avoir assisté à des défilés d'anciens combattants et à des feux d'artifice, si par hasard elle se trouvait dans les provinces de l'Ouest ou à Ottawa, ce qui n'était arrivé qu'une fois. À Natagamau, la fête nationale du Canada ne prenait pas tant de place. Ici, quelques rares personnes en profitaient pour prendre congé, les anciens combattants descendaient à Val-d'Or ou à Rouyn-Noranda afin de participer à des commémorations. Peu de drapeaux ou de tatous aux couleurs de l'unifolié dans cette partie du pays.

Elle se doutait qu'elle n'avait pas besoin d'être aux abords de la maison avant neuf heures du matin. Mélissa faisait comme elle au même âge : la grasse matinée une fois les examens terminés. Œil d'Aigle avait enfin réussi à sortir le nécessaire du poste de police, ce qui lui permettrait de poser

le mouchard électronique sous la Dodge modifiée de Petit-Serpent, peu après son arrivée à la Maison des jeunes, aux environs de huit heures trente, si elle était bien renseignée. Ensuite, elle se rendrait au domicile de la jeune fille pour commencer sa filature.

Le frère d'Olivia arriva en effet à huit heures trente-cinq. Il déplia son grand corps en sortant, jeta machinalement un œil autour de lui, sans voir Erika derrière ses jumelles, stationnée à deux coins de rue. Il se dirigea sans hésiter vers la caravane du Studio Multiarts sur roues, en ouvrit le cadenas et y entra. Erika attendit cinq bonnes minutes avant de gagner le stationnement. Entre-temps, d'autres personnes étaient arrivées. La plupart travaillaient à la Maison des jeunes, elle les connaissait et préféra attendre pour se garer que personne ne se trouve devant le grand édifice en ciment gris de forme ovoïdale.

Sortir et se pencher sous la voiture ne prit qu'une minute. Le fameux « traceur GPS » consistait en une petite boîte aimantée de la taille de la main. L'objet adhéra sans mal à la calandre du véhicule. La jeune femme se rappela les doutes qu'Œil d'Aigle avait exprimés sur son efficacité. Acheté quinze ans plus tôt, assez cher, le dispositif avait peu servi et était tombé dans l'oubli. Le policier cri avait trouvé l'engin par hasard, au début de son stage, au fond d'un tiroir. Dès son arrivée au poste la veille, il l'avait mis à recharger, mais il ne connaissait pas du tout son autonomie ni sa portée. Personne au poste ne se rappelait l'avoir utilisé et il ne pouvait pas demander ce genre d'information à Jack Cambers sans éveiller les soupçons ou le

mettre dans l'embarras... Quant aux « collègues » gendarmes, mieux valait ne pas y penser.

– On ne maîtrise pas tous les paramètres, cette fois-ci encore, Rikki, lui avait-il dit, en lui remettant la boîte et le cadran-récepteur. Je ne te promets rien, mais on va tenter le coup, n'est-ce pas ?

– Comme d'habitude, Éli, tu connais la devise d'Adam ?

– « Qui ne tente rien n'a rien. » Ouais, en tout cas, évite de le montrer à quiconque et sois discrète quand tu le poseras, OK ? Je vais te montrer où le placer sous la voiture, afin d'éviter que les soubresauts du véhicule le fassent sauter.

Elle était passée à la brûlerie prendre un café, un bon *espresso* double allongé comme elle les aimait désormais. Erika garda le récepteur sur son siège avant côté passager, branché à son ordinateur, sur lequel s'affichait maintenant une carte de la région. En effet, Adam, le *geek* du groupe, avait pu dénicher un câble USB avec un genre d'adaptateur qui permettait de brancher l'un à l'autre.

Il n'était même pas neuf heures du matin lorsqu'elle s'arrêta à 100 mètres de chez Mélissa. Elle attendait maintenant que la jeune fille apparaisse, tout en jetant un œil de temps en temps sur le point lumineux qui clignotait à l'écran sur sa droite.

Une fois sortie de chez elle, Mélissa rejoignit quelques amis à la Maison des jeunes, puis tous ensemble ils entrèrent dans le studio Multiarts après le déjeuner. Finalement, Erika était revenue à son point de départ. Décidément, tout semblait tourner autour de l'équipe de Petit-Serpent. L'attente lui parut longue, à elle qui était habituée à passer la moitié de sa journée, par monts et par

vaux en visite chez les patients, ou entre l'hôpital et la maison. Il lui fallut descendre de voiture et s'étirer plusieurs fois, à cause de la gêne occasionnée par sa côte fêlée. Si Olivia n'était pas intervenue en imposant ses mains de guérisseuse, c'eût été pire probablement...

Vers seize heures, tout ce beau monde sortit de la grande caravane, qui se souhaitant bonne soirée à coup de grandes accolades, qui restant pour bavarder ou pour entrer dans la Maison des jeunes, ouverte jusqu'à vingt-deux heures. Cependant, Petit-Serpent, Clair-de-lune-obscur, Mélissa et deux autres jeunes – en jeans propres, chemises repassées, bottes rutilantes – une fille et un gars avec de petites lunettes rectangulaires qui lui donnaient un air d'intellectuel, restèrent devant la porte et discutèrent un quart d'heure de plus. Les visages étaient sérieux et les échanges peu nombreux : le responsable du Studio Multiarts sur roues accaparait la parole, interrompu ponctuellement par l'aîné du groupe, Clair-de-lune-obscur. À la fin, chacun se donna l'accolade, puis le groupe se sépara : les deux jeunes que ne connaissait pas Erika partirent de leur côté et les deux artistes gagnèrent leurs véhicules avec Mélissa. « Intrigant », murmura la jeune docteure, en se préparant à démarrer.

Elle laissa 50 mètres à la Dodge Rebel noire et à la moto Indian 1949 avant de mettre le contact. Le petit convoi ne se déplaçait pas vite, elle n'eut donc aucune peine à le suivre. Un dilemme se présenta lorsqu'ils approchèrent du barrage routier au nord de la ville : ils quittaient Natagamau par la route de l'aéroport, le long de la rive nord du lac Inconnu. Que faire ? Les suivre un bout encore ? Au risque de se faire repérer ? De toute

façon, le mouchard électronique fonctionnait bien, à en juger par le trajet du petit point rouge sur son écran. Erika décida de laisser tomber. Il ne restait qu'à souhaiter que l'appareil ne tombe pas en chemin et fonctionne assez longtemps pour révéler leur destination. Les dés étaient jetés.

* *
*

Au même moment, non loin de là, Adam cherchait une place pour son Jeep. Noah Fauvert habitait près de l'entrée nord de la ville, sur le chemin de l'aéroport, en amont des rapides. Quartier de belles maisons cossues, avec des quais privés, le contraste était choquant avec le quartier du Ruisseau, son pendant en aval des mêmes rapides. L'allée de cèdres menant à la grande maison de style manoir était remplie de voitures et de quads. Il dut se garer à deux cents mètres de la demeure et perdre ainsi un peu plus de temps, alors qu'au départ, il était convaincu d'arriver en avance. Deux policiers se trouvaient dans la rue Bell, à côté de leur voiture de patrouille bien visible et encore deux autres à l'entrée de la maison, telles des sentinelles. Il dut subir, comme chaque participant au rassemblement politique, une fouille et un contrôle d'identité.

Deux mois presque jour pour jour s'étaient écoulés depuis l'annonce de la disparition de Sandra Lavallée. Plus d'un mois depuis l'annonce que Joe Plume-noire se présentait à nouveau comme chef de bande et, surtout, qu'il aurait un adversaire. Aujourd'hui avait lieu la dernière réunion ordinaire du Conseil de bande avant les élections

du 14 juillet. Le candidat du renouveau, comme il avait choisi de se nommer à la suggestion d'Adam, avait volontairement décidé de tenir l'un de ses rassemblements de campagne chez lui, le même soir.

Il était coutumier des réceptions ou des réunions à son domicile. En effet, l'automne précédent, il s'était spontanément porté volontaire pour accueillir la rencontre des Natagamois en colère. Cela avait conduit à l'érection de barricades sur le Chemin de terre pour protester contre la SÉLI et ses projets d'exploitation minière en sol sacré. L'homme d'affaires de cinquante et un ans, propriétaire du seul magasin de sport de la région, était depuis longtemps impliqué dans la vie de la communauté, notamment dans les clubs philanthropiques, tels que le club Lion et le club Rotary. La politique était relativement nouvelle pour lui, il était devenu conseiller pour la première fois aux dernières élections, avant de démissionner quand il était entré en conflit ouvert avec son chef. Il ne s'était pas fait remarquer depuis sur la place publique, mais n'en avait pas moins préparé son retour.

Adam passa la vaste entrée, baignée de soleil grâce aux baies vitrées qui occupaient la moitié de la façade. Déjà, les discours avaient commencé, avec pour but principal de maintenir le moral élevé, au-delà de la mise au point nécessaire, au seuil de la dernière semaine avant les élections. En tant qu'attaché de presse, il s'assura que les médias étaient présents – ne fût-ce que *La Vigie*, C.H.E.F. ou l'antenne locale de Radio-Canada. En quelques formules faciles à reprendre, il leur donna l'essentiel du message de Noah Fauvert et il résuma l'état de la campagne à partir des derniers sondages

préparés par l'équipe du candidat. Une fois sa tâche officielle accomplie, il chercha les jeunes du regard. Il ne fut pas étonné de les trouver ensemble, dans un coin de la grande salle à manger débarrassée de ses meubles pour l'occasion. Pour peu, il les aurait pris pour des comploteurs, pensée qu'il se força intérieurement à évacuer. Il se devait de les aborder le plus naturellement possible : jusqu'à preuve du contraire, ils n'étaient coupables de rien.

Il avait plusieurs fois rencontré les deux leaders, un garçon et une fille. Toujours bien habillés, sans pour autant venir de familles aisées de la réserve, s'exprimant avec aisance, Ethan et Gladys détonnaient un peu dans le groupe. C'est le garçon de taille moyenne, aux petites lunettes rectangulaires, qui lui répondit en premier.

– *Waachiye*, Adam ! Comment vas-tu ? Prêt pour la bataille finale ?

– *Waachiye*, Ethan. Je vois que vous êtes sur le pied de guerre.

– Tu l'as dit, on s'y prépare, répondit à son tour la jeune fille, sourire en coin.

– Je viens de dire aux journalistes que nous avons une force de frappe qui ferait la différence : vous autres. La liste de Joe Plume-noire est pas mal dépourvue de jeunes comme vous, prêts à s'impliquer dans leur communauté... Je cherche toujours à comprendre quelle est votre motivation profonde.

– Tu nous as posé la question quand tu nous as recrutés, tu connais la réponse : nous, on croit vraiment que l'on peut faire de la politique différemment.

Le jeune homme d'à peine dix-huit ans lui ressortait en effet la même réponse que quelques mois auparavant. Sa voisine prit le relais.

– Nous sommes tannés de voir les mêmes têtes, et Joe Plume-noire, on n’a connu que lui. Qu’a-t-il vraiment fait pour la communauté, au fond ? Nous, on croit au changement. Il faut redonner une fierté à nos nations...

– À notre nation, la nation innue, tu veux dire... la coupa Adam.

Elle aussi lui servait un plat réchauffé, une réponse toute prête, apprise par cœur, il l’aurait juré. Mais la jeune fille continua sur sa lancée, visiblement l’esprit échauffé par le sujet.

– Oui, enfin, les autres Premières nations sont dans la même situation que nous, imagine que nous nous regroupions pour de vrai, nous serions tellement forts que nous pourrions renégocier, revendiquer ce qui nous revient de...

Adam aperçut le discret coup de pied du garçon à sa voisine. Elle s’arrêta net. Il avait eu raison de les aborder ainsi. Pourquoi la forcer à arrêter sa tirade ? Qu’avaient-ils à cacher ? Il changea d’angle pour les tester.

– Je suis heureux de voir que vos idées politiques sont si avancées. Et qui sont vos modèles en politique ? Qui vous a inspirés au départ ? En général, on se dit que l’on aimerait bien être comme un tel ou une telle. Gladys ?

Pas de réponse. Elle semblait n’avoir rien à dire. Adam eut envie de lui demander : « Alors, tu n’avais pas préparé cette question ? » Il tenta sa chance, juste pour voir leur réaction.

– Allons, vous avez bien lu quelques livres, vu des documentaires, discuté avec quelqu’un ? Avec les membres du Studio Multiarts sur roues, par exemple. Je crois vous avoir déjà vus avec eux. Ils

sont vraiment engagés, vous ne trouvez pas ? Ils font réellement avancer la cause, eux.

– Oui, enfin, non. On sait pas... Gladys sembla surprise de se voir interrogée là-dessus.

– Ils sont bons, c'est certain... on les aime bien, intervint son comparse pour la sortir de sa délicate situation.

Le ton de sa réponse ne pouvait dissimuler l'admiration qu'il éprouvait pour les artistes sociaux du studio Multiarts sur roues. Entre les regards fuyants des uns et les balbutiements de l'autre, Adam comprit qu'il avait vu juste. Il brûlait d'en savoir davantage. Qui exactement était leur leader ? Le frère d'Oli ? Et quelle était la consigne ? Pourquoi les envoyer militer pour Noah Fauvert ? Mais n'avait-il pas déjà été trop loin ? S'il faisait un faux pas, alors finis l'effet de surprise et les filatures. Il les remercia de leur contribution et prétexta une entrevue avec un autre journaliste pour se retirer de la conversation. Mécontent de lui, il revint vers son patron du moment, tout en se promettant de garder un œil sur le petit groupe, quitte à les suivre dès qu'ils quitteraient le rassemblement.

CHAPITRE 21

POW-WOW

La belle saison suivait les redoux et les premiers bourgeons. Tout au long de la route vers Natagama, Œil d'Aigle put admirer les belles épinettes nichées au creux de tournants en épingle, en imaginant plus loin les ponts élevés sur quelques rivières impétueuses, qui se jetaient dans le lac Inconnu. S'il pouvait se libérer un de ces jours, il emmènerait Olivia admirer les ramures des caribous ou observer des lagopèdes, ces oiseaux d'une blancheur immaculée typiques de la région. Il savait qu'Erika et elle se piquaient d'ornithologie. Il se dit que la belle saison révélait un chemin qui en avait vu de toutes les couleurs, qu'on ne l'appelait donc pas la « *Eaten Tire Road* » pour rien. En effet, balayée par les intempéries, elle se déroulait tout en crevasses et en bosses. Malgré l'habitude, il fallait donc être vigilant et surveiller les panneaux qui s'égrenaient sur leur passage, ralentir un peu. Le Chemin de terre ouvrait la porte sur un autre monde. Plus étroit et gravelé, il menait à la communauté crie qui s'était enracinée sur les berges du lac Inconnu depuis deux siècles, après

sa sédentarisation. Œil d'Aigle revint au sujet du moment et se concentra sur la conduite. Il transportait dans une des voitures de fonction de la police les grands chefs cris, Mathieu Cocoon et Terry Malegarde, qui étaient les invités d'honneur de la cérémonie d'ouverture.

Au même moment, à quelques kilomètres de là, la journée commençait à peine pour ses amis.

– Salut! Merci pour le café, minou!

Adam avait réussi à convertir sa petite amie à l'*espresso*, y compris le matin, et des matins comme ceux-là, il en appréciait tout l'avantage. Elle avait été la première levée, pourtant c'était lui qui était pour trois jours sur le gril, en tant que maître de cérémonie : il présentait les intervenants, entre les différentes activités, les compétitions et les spectacles.

– De rien, lui répondit-elle après un bec bien mérité. Tu rencontres Truite-arc-en-ciel, Ruisseau-de-printemps et Clair-de-lune-obscur à quelle heure?

– Dans trente minutes! Je vais me presser avec mes céréales. Mélangé au jus d'orange et aux tartines, ça va faire drôle dans mon estomac, mais bon...

– Tu penses pouvoir faire avancer notre enquête au passage? En les côtoyant de si près, tu pourrais peut-être obtenir quelques infos, non?

– Détrompe-toi, je vais les voir deux fois par jour, le matin et le soir, pour une réunion de coordination, mais c'est tout... Je vais faire ce que je pourrai. Je comprends qu'il y a peut-être urgence, mais je ne veux pas sab...

– Salut, la compagnie! Tout le monde est bien matinal aujourd'hui.

Cette fois, c'était leur amie pétillante, ses cheveux courts blonds coiffés en pic, qui se présentait à la cuisine, suivie de près par la chienne au pelage blanc, dont la queue remuait énergiquement. Olivia portait une tenue de sport au lieu du petit pantalon-chemise ou du tailleur habituel pour recevoir les patients au cabinet.

– Oui, vous avez remarqué ?

Le ton de la question était faussement naïf. Les deux filles avaient prévu de donner un coup de main pour la mise en place des installations, notamment l'aménagement d'une tente-infirmerie.

– Ne te fais pas de soucis, Adam : en milieu de matinée, nous reviendrons ici, ajouta son amie, pour quelques rendez-vous, et cet après-midi, on verra...

– Quand on a appris le nombre et la diversité de gens attendus, plusieurs milliers, on s'est dit qu'il fallait que nous mettions nous aussi la main à la pâte. C'est un peu à la dernière minute, mais bon... C'est assez incroyable : les nations crie et innue seront majoritaires, en provenance de plusieurs autres provinces canadiennes (Saskatchewan, Alberta, Manitoba), mais les Attikameks et les Naskapis, voisins séculaires, vont également envoyer des représentations importantes. Grâce à Petit-Serpent, plusieurs groupes américains seront aussi présents : des Sioux, des Navajos, des Cherokees. Ils arriveront les premiers aujourd'hui, afin de profiter pleinement de la fin de semaine.

– Eh bien, je trouve cela extraordinaire, réagit tout de suite Adam. Une grande chance pour la communauté. Le premier rassemblement autochtone de l'histoire de Natagamau !

– Oui, c’est vraiment excitant, mon dernier pow-wow date d’il y a dix-huit ans, j’avoue... Tu connais le déroulement exact, toi ?

– Oui, j’ai suivi ça de près. L’allocution d’ouverture par les différents chefs et la bénédiction par Clair-de-lune-obscur seront suivies des démonstrations et des compétitions en alternance sans arrêt jusqu’au dimanche soir dix-sept heures, moment de la cérémonie de fermeture et de la remise des bourses aux meilleurs artistes. Les différentes danses⁹ précédées de la Grande Entrée des danseurs dans plusieurs catégories, tambours, crosse, ces deux jours culmineront avec les finales dimanche après-midi.

– Rien en ville ? questionna Erika. Habituellement, on en profite pour organiser des petits concerts par-ci par-là...

– Non, malheureusement, se désola son petit ami. Compte tenu des circonstances, la GRC a interdit tout autre événement dans les bars ou commerces de la ville. Elle a fait valoir des raisons de sécurité. D’après la commandante, mieux vaut restreindre les festivités et rester dans l’enceinte du pow-wow. Je ne lui donne pas tort, mais cela ralentit aussi beaucoup la circulation pour entrer et sortir de la ville. Cependant, tout le monde attend avec impatience le grand spectacle multimédia de Rising Roots samedi soir.

– Tu parles, ce n’est certainement pas la vraie raison. J’ai plutôt peur que ce dispositif décourage certains visiteurs, s’inquiéta Olivia. Franchement,

9. Habituellement, on trouve trois à quatre catégories d’âge (6-12 ans ; 12-17 ans ; 18-44 ans et 45 ans et plus) dans les différents styles de danses : traditionnelle, « fancy » (ou « grass dance »), des herbes sacrées et des clochettes.

ils pensent à quoi ? La révolution n'est pas pour aujourd'hui ! Ou s'attendent-ils à des attentats ? N'importe quoi ! Il faut que cela rapporte financièrement à toute la communauté, à 15 \$ par adulte l'entrée pour les trois jours, on en est loin...

– Oui, je sais, reprit le futur maître de cérémonie, tu n'accueilles pas autant de caravanes, de remorques et tous types de véhicules sans que cela coûte... Rien que la location des toilettes portatives coûte un bras. Trois cents participants sous un simple chapiteau ? Il fallait faire mieux que ça. C'est certain que le chef a misé gros sur cette initiative. Il la considère comme un investissement. Et puis, il faut compter les artistes, les commerçants et artisans divers, en passant par les différents restaurateurs qui tiendront les kiosques alimentaires, les familles... Ils sont en train de monter près de cinquante tentes, qui flanqueront la Grande Allée menant au cercle de danse.

– C'est là où nous intervenons ce matin, dans la petite armée de bénévoles qui est peut-être à pied d'œuvre déjà pour monter les chapiteaux et les tentes, installer les barrières et les gradins, faire les branchements, etc. Ça me donne le tournis, mais c'est *cool*... Il va falloir se presser, Oli, ajouta-t-elle, en consultant l'horloge sur le mur.

– En tout cas, je vois que vous êtes toutes les deux d'excellente humeur. Je m'en réjouis.

– Oui, enfin, on pourrait en discuter, nuança la jeune vétérinaire. J'ai constaté de la grogne chez nos concitoyens. Probablement moins qu'il y en aura chez les festivaliers et les visiteurs extérieurs. On peut quand même imaginer qu'ils vont être passablement irrités par l'attente de plusieurs heures sur le Chemin de terre, avant le contrôle d'identité

au barrage routier. Brandy Butternut ne nous aide pas trop avec son espèce d'état d'urgence.

– Oui, mais pense combien ils seront soulagés d'être passés, objecta son ami sur un ton amusé ; ajoutes-y l'anticipation des festivités à venir, je suis certain que le positif prendra le pas sur la mauvaise humeur... Et puis c'est pour le mieux, notre sécurité...

– C'est aussi le discours des régimes totalitaires, je te ferai remarquer. Enfin... Parlant de sécurité, vous ne pensez pas qu'on devrait se préoccuper des intentions de mon frère ? J'aurais voulu attendre après le pow-wow, mais Eli me dit que nous serions bien avisés de tenter quelque chose dès aujourd'hui. Il a l'intuition que Petit-Serpent prépare un gros coup, ce sont ses mots. J'ai du mal à y croire, franchement... Au moins, agir maintenant dissiperait plus vite les doutes. Peut-être une excursion exploratoire ? Vous seriez partants, cet après-midi ?

Adam déclina immédiatement, il serait vraiment trop occupé. Il aurait aimé interdire à sa dulcinée d'y aller, mais il n'était pas assez macho pour s'imposer ni comme garde du corps personnel ni comme chevalier servant, même si cette idée romanesque le flattait. Il laissa donc les deux amies s'organiser entre elles. La veille, Erika avait eu la surprise de se rendre compte que filer Mélissa l'avait conduite droit sur Petit-Serpent, lui-même pisté électroniquement. Ils s'étaient arrêtés au nord du lac Inconnu, quelque part dans les collines au dense boisé d'épinettes, à environ deux heures de voiture. C'était hautement suspect, une petite promenade en pleine nature ? Ni elle ni ses amis ne

s'étaient jamais rendus dans cette zone-là. Il fallait bifurquer à mi-chemin de l'aéroport.

Peu après avoir localisé le frère d'Olivia et la jeune fille, le signal s'était subitement tu. Elle en avait déduit que la batterie était à plat. Œil d'Aigle l'avait prévenue, elle s'estimait heureuse que le mouchard ait pu durer jusque-là ; restait à espérer que les membres du Studio Multiarts sur roues ne le découvrent pas... Maintenant, il fallait absolument se rendre sur place apprendre ce qui se passait exactement. Ce fut vite décidé : le lendemain, au petit matin, afin d'être sûres de pouvoir revenir pour les compétitions de danse de l'après-midi, Erika et Olivia partiraient en petite promenade d'observation. Des papillons dans le ventre, elles savaient que de nouvelles aventures les attendaient sur ces terres perdues.

CHAPITRE 22

Les belles au bois dormant

Le lendemain matin, elles montaient dans le RAV5 alors que le soleil se levait, pâle halo caché par des nuages menaçants. On prévoyait une alternance de nuages et de soleil, avec des températures allant croissant au fil de la journée, jusqu'à l'inévitable orage de fin d'après-midi. Les mauvaises langues évoquaient des tornades. Pour l'heure, à la lisière des arbres, le soleil perçait difficilement la pénombre, jetant une lueur matinale sur la ligne d'horizon. Sans aller jusqu'à l'aurore boréale, il fallait admettre qu'avec ses tons rosés et orangés entremêlés, l'aube l'emportait brillamment sur la nuit. C'était la beauté du Nord, où l'être humain se sentait parfois une petite chose perdue dans l'immense tout de la nature.

– Tu te rappelles la première fois que nous sommes parties ensemble en « excursion » ? demanda Erika à son amie qui conduisait à ses côtés, avec un brin de nostalgie.

– Oui, c'était aussi un samedi, il y a un an, et nous avons pris le vieux pick-up Chevrolet de mon père.

– Je m’en souviens comme si c’était hier : tu es arrivée avec un quart d’heure de retard, comme à ton habitude...

– Le quart d’heure toulousain, dit mon père. C’est ainsi qu’on l’appelle dans sa région d’origine.

– En tout cas, je te vois encore avec tes cheveux en bataille, les yeux bouffis de sommeil, à peine préparée à passer la journée en pleine nature, reprit la grande brune sur un ton plein de sous-entendus.

– Eh oui, voilà ce qui arrive quand on passe dix années en ville, à oublier les noms d’oiseaux. Prendre le temps de s’arrêter pour observer les animaux et les plantes, on dirait que nous parlons d’un autre temps...

– ... que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître, continua Erika, sur la mélodie de Charles Aznavour.

– Je m’en souviendrai de cette journée : c’est le domino qui entraîna tous les autres. Si nous n’avions pas assisté intempestivement au largage des ballots pleins de drogue de Joe Corley One¹⁰, rien ne serait arrivé, constata Olivia.

– Peut-être ne nous serions-nous jamais mis à la recherche d’Œil d’Aigle ?

– Adam, Caïn, Cassandre, Œil d’Aigle... Oui, tu as raison, ma vie, notre vie eût été très différente probablement.

– Tu crois que quelque chose de semblable nous attend ?

Les deux jeunes femmes abordaient une partie du chemin non goudronné qui serpentait entre

10. Voir *Mystères à Natagamau. Opération Clandestino* (David, 2013).

les collines densément boisées. Elles arrivaient au premier virage, quand un véhicule surgit de nulle part. Olivia donna un coup de volant pour éviter la collision, en même temps qu'elle reconnaissait la Dodge de son frère. Lui avait continué tout droit et s'éloignait déjà, sans un signe ni un mot. Elle venait d'envoyer sa voiture contre un gros rocher qui affleurait du sol, au bord du chemin. Il lui fallait s'arrêter pour constater les dégâts.

– Ouf, juste un peu de tôle froissée sur l'aile droite ! remarqua-t-elle.

– Attends, regarde ta roue, on dirait qu'elle a pris un méchant coup.

– Oui, mais le pneu semble tenir le coup. Qu'est-ce qu'on fait ?

– Écoute, d'après la carte, nous sommes plus très loin. À quoi cela servirait-il de rebrousser chemin maintenant ? Continuons. On verra où on arrive. Avec un peu de chance, il y aura peut-être quelqu'un pour nous aider là-bas. Tu as vu si Jo était seul ?

– Je pense avoir vu une femme à côté de lui, peut-être Mélissa ; ils sont passés si rapidement... Pourvu qu'ils ne nous aient pas reconnues. Qu'est-ce qu'on fait ?

– Continuons, répliqua Erika, qu'au moins, nous n'ayons pas fait le déplacement pour rien. Je ne crois pas que nous risquions grand-chose à aller un peu plus loin...

Après avoir constaté que leur téléphone mobile ne captait plus, elles rembarquèrent dans le 4x4. La route était sinueuse et peu empruntée, l'herbe y avait poussé, mais on distinguait des traces de roues. Elles surent ainsi quand bifurquer ou pas dans les petits chemins forestiers qui se

présentaient. Finalement, elles débouchèrent sur une combe, qui ressemblait tout à fait à une petite vallée, aménagée en campement, avec, au premier coup d'œil, un tipi, un enclos à cheval et de grandes tentes de style militaire. Olivia pila tout de suite. Le moteur électrique était presque silencieux au point mort.

– C'est décidément un coin reculé, plus de radio non plus. Et on va se faire repérer si on rentre directement au milieu de... tout ça, remarqua-t-elle.

– Ce n'est pas faux, sauf qu'à moins de repartir en marche arrière sur 500 mètres, il n'y a aucun espace sur le bord de la route où abriter la voiture. Fais-moi confiance, j'ai eu le temps de regarder pendant que tu conduisais..., rétorqua Erika.

– D'accord, tu as raison. En plus, il doit y avoir des gens : derrière cette grande tente, il y a un genre de fourgonnette, blanche comme les véhicules de location...

– C'est très calme. Tiens, stationne la voiture sur la droite, derrière le tipi, sous les frondaisons, ce sera peut-être plus discret. On prend Bobette avec nous ? Elle nous protégera en cas de danger, comme elle l'a déjà fait par le passé...

– Ah ! Non, certainement pas. J'ai peur que les chevaux la sentent et s'affolent. S'ils commencent à hennir, ce sera comme une alarme pour les gens qui se trouvent encore ici. Et nous voulons rester inaperçues, n'est-ce pas ? Elle est habituée, lorsque je la prends en tournée, elle reste souvent dans la voiture. Elle sera calme.

Erika dut convenir que son amie avait raison. Les deux femmes sortirent du RAV5 avec précaution, sans claquer les portières, aux aguets. Un hennissement les surprit. Sans bouger vraiment

et en se tordant un peu le cou, elles aperçurent plusieurs chevaux dans un enclos à l'autre bout de la clairière, au moins deux appaloosas et un mustang. Maintenant, il fallait prendre l'initiative, bouger sans perdre de temps et découvrir qui se trouvait encore là. Elles décidèrent de passer sur les côtés plutôt que de traverser le campement par le milieu, exposées à la vue.

À l'approche du tipi, une forte odeur de sauge les assaillit. Quelqu'un était en train de réaliser une cérémonie de purification. Pas de bruit, mais l'entrée était fermée. Elles préférèrent continuer discrètement et se diriger vers une tente rectangulaire. Aussi rapidement que possible, elles traversèrent l'aire dégagée qui séparait les installations, puis contournèrent l'habitation de toile par la gauche. Elles passèrent devant l'unique fenêtre de ce côté-là, mais ne purent rien voir à l'intérieur : une sorte de rideau empêchait la vue. En revanche, elles trouvèrent une petite ouverture à l'arrière. Pendant qu'Érika s'en approchait, Olivia passa la tête au coin de la tente pour voir ce qui se trouvait de l'autre côté. Une fourgonnette d'un blanc crasseux était garée là. Et, cachée derrière elle, sous une bâche de camouflage noire, verte et marron, elle reconnut le pare-chocs et la plaque reconnaissables de la Pontiac Firebird de Corbeau-solitaire et de Truite-arc-en-ciel. Ce n'était qu'une demi-surprise. Comme elle se tournait vers son amie pour lui faire part de sa trouvaille, un objet contondant non identifié traversa l'air pour atterrir sur sa tête. Elle n'eut même pas le temps de se protéger. Elle s'évanouit instantanément.

CHAPITRE 23

Foule sentimentale

À environ 80 km de là, une foule de visiteurs commençait à baguenauder de kiosque en étal, sur l'allée centrale de la grande foire installée à l'entrée de Natagama, au bord du Chemin de terre. Les voitures s'accumulaient déjà sur les deux bords du chemin jusqu'à un kilomètre, là où la GRC avait placé son *check-point* : un camion antiémeutes pour envoyer un message de paix et d'ordre et une voiture de la police crie pour faire couleur locale. Brandy Butternut avait demandé aux hommes de Jack Cambers de reprendre leurs fonctions pour la fin de semaine et leur avait assigné des gendarmes comme coéquipiers, dès qu'il s'agissait de tâches hors de l'enceinte du pow-wow. Œil d'Aigle et Albert Longchamps, eux, avaient pour mission de patrouiller dans cette même enceinte, autour du cercle de danse, derrière et sur les gradins, tout en vérifiant que le périmètre n'était pas « compromis », ainsi que le leur avait clairement précisé la commandante en les fixant bizarrement. Bref, ils devaient s'assurer que personne ne passait par-dessus le grillage installé par les bénévoles. Une

seule entrée pour le public, et une autre pour les exposants et participants, qui servaient aussi de sorties : ce dispositif permettait de contrôler les allées et venues avec seulement quatre policiers aux entrées.

Avec un seul sandwich dans l'estomac et plusieurs dizaines de kilomètres dans les jambes, Œil d'Aigle commençait à fatiguer, arrivé à cinq heures de l'après-midi. Il était censé avoir une heure de pause, avant de repartir pour une soirée de surveillance jusqu'à minuit. Ce n'était pas très excitant. Il s'attendait à croiser beaucoup de gens qu'il connaissait, à interrompre parfois leurs conversations au nom du devoir. Son collègue lui donna une bonne tape sur l'épaule pour le reconforter.

– Allez, essaie de les comprendre. Nos amis, nos frères et sœurs, nous en veulent : un, nous n'avons pas été foutus de trouver les responsables des différents crimes et troubles de ces dernières semaines ; deux, nous avons laissé les tuniques rouges aux commandes ! Bref, tu devras affronter certains regards hostiles et les saluts resteront discrets aujourd'hui.

– Mais ils savent qu'on fait notre maximum et que nous n'avons aucune marge d'action depuis leur arrivée, se défendit Œil d'Aigle. C'est la loi...

– La loi des Blancs. Ça énerve, hein ? Imagine ce que nos amis doivent ressentir. Ils sont encore plus impuissants et donc encore davantage frustrés.

– Mais ils s'attendent à quoi ? Je trouve ça parfois difficile à comprendre et à accepter...

– Je ne sais pas quoi te dire, franchement. C'est vrai que c'est bizarre au début. Mais on s'y fait. Et puis, en général, la fraternité et l'uniforme jouent plutôt en notre faveur. Fais le dos rond et attends

que ça passe, lui proposa le vieux policier sur un ton désabusé.

– J’suis pas d’humeur, Al, avec Andy dans le coma, Gisèle qui sort à peine des soins intensifs et la côte fêlée d’Erika, Ajoutes-y Petit-Serpent qui nous rit au nez... Tu comprendras qu’il faudra pas me chercher.

– Ok, mon ami. Eh bien, souhaite qu’un jour ils délaissent l’ado en eux et passent à l’âge adulte ! Garde ça à l’esprit pour l’instant, ça t’aidera à passer à travers la situation.

– Merci pour le conseil. De toute façon, je suis trop fatigué pour être énervé. Mais ces regards presque haineux parfois... J’ai surtout remarqué ce phénomène chez nos cousins américains. Attends, j’ai un doute... Allons cinq minutes à la tente de l’organisation ; j’ai une ou deux questions. Et puis je vais prendre ma pause, OK ? On se retrouvera au poste après.

Une esquisse d’idée avait traversé l’esprit d’Œil d’Aigle. Même pas encore une supposition ni une hypothèse. Juste une pensée évanescence, une trace fugace. Quelques minutes plus tard, il avait sa réponse : les délégations cherokees, navajos et sioux étaient venues sur l’invitation spéciale de Petit-Serpent. Pas du chef de bande ou des autres grands chefs. Il était à peine organisateur de l’évènement, et il avait invité les gens qu’il voulait... Simple politesse ? Qu’est-ce qui clochait ? Les grandes nations autochtones réunies sous une seule bannière... Un peu comme dans l’idéologie de l’*American Indian Movement*. Cela lui rappela la discussion avec Petit-Serpent chez ses parents quelques semaines auparavant. Il était certain que le frère d’Olivia avait introduit ce nom dans la

discussion avec une ferveur, une admiration certaine. Soudainement, il fut convaincu qu'il y avait un lien.

Bien que couché sur un lit d'appoint au poste de police, il ne put dormir. Son cerveau cherchait la solution. En fait, son esprit essayait de deviner le prochain mouvement de celui qui était maintenant et, malheureusement, son adversaire. Il avait croisé au cours de sa patrouille tous les membres du Studio Multiarts sur roues. Ils étaient tous sur le site du pow-wow, y compris la jeune Mélissa. Donc, ils étaient revenus de leur escapade dans les collines. Par contre, aucun signe ni message d'Olivia et d'Erika. Il était tout à fait possible que leurs téléphones mobiles ne captent pas là où elles étaient. Il repoussa le sombre pressentiment qui l'envahissait. Son alarme sonna. Il devait retrouver Albert Longchamps. Ce soir devait avoir lieu le concert multimédia de Rising Roots, autant dire que non seulement le frère et la sœur seraient présents, mais également Ruisseau-de-printemps et Clair-de-lune-obscur... et probablement Petit-Serpent. Une autre idée s'imposa : ça se passerait pendant le spectacle !

Le reste de la soirée se déroula en agitation fiévreuse : des milliers de personnes se pressaient aux barrières du grand enclos, pour écouter Rising Roots. La musique des militants autochtones aux accents blues et au rythme reggae, fusionnée aux tambours traditionnels, allait déchaîner la foule, d'autant plus que la thématique identitaire serait renforcée par les interventions de Ruisseau-de-printemps, la slameuse aux métaphores puissantes et évocatrices, sur un écran en arrière-scène où défilerait le montage visuel de Clair-de-lune-

obscur, mêlant savamment images d'archives et d'aujourd'hui sur l'histoire des Premières Nations. Œil d'Aigle avait observé la préparation de l'événement, s'était promené un peu partout, sans pouvoir accéder, jusqu'à maintenant, aux coulisses. C'était la prochaine étape. Il y avait beaucoup de monde autour de la scène, hormis les spectateurs : techniciens, service d'ordre, bénévoles en tous genres... Presque un peu trop, selon lui. Des paroles crépitaient dans son walkie-talkie. Le chef Cambers l'appelait depuis le poste.

– Eli, tu écoutes ? Andy vient de se réveiller.

– Quoi ? lui répondit le jeune policier, incrédule.

– T'as bien entendu : il est sorti du coma depuis une heure. L'équipe médicale s'en est occupée. T'aurais pas vu Rikki ? Elle était censée être joignable...

– Super nouvelle ! On peut lui parler ? Je vais essayer de contacter Rikki personnellement. Je peux aller à l'hôpital ? Il va nous dire qui l'a agressé, s'il s'en rappelle...

– Justement, d'après les infirmières, de ce côté-là, ça irait bien, mais sa colonne vertébrale est pétéée, il restera paraplégique, ajouta Jack Cambers sur un ton plus grave. En tout cas, rapplique, et laisse Al un petit moment.

– OK, mais la commandante, elle sera là ? demanda Œil d'Aigle, inquiet.

– J'en fais mon affaire. T'en fais pas, petit. On s'occupe des nôtres d'abord. Rejoins-moi à l'hôpital.

Il partagea les nouvelles. Albert Longchamps lui donna sa bénédiction : il allait le couvrir et faire quand même un petit tour à l'arrière-scène, par

acquies de conscience, avant qu'il puisse retourner au poste et repartir chez lui, lorsqu'Œil d'Aigle reviendrait pour faire son tour de surveillance. Ce dernier était impatient de connaître les révélations de McDonald sur l'identité de son agresseur. L'enquête pourrait alors vraiment décoller et peut-être même une arrestation était-elle envisageable à court terme. Le grand Amérindien ne mesurait pas combien il se trompait. Il ne se doutait pas qu'une heure plus tard, ce serait le cadet de ses soucis.

* *
*

Une chaleur étouffante régnait. Il faisait nuit noire lorsqu'Erika se réveilla. La tête lourde, la migraine et une douleur aiguë à l'occiput lui indiquèrent que le coup qui l'avait frappée avait été vigoureux et précis. Il visait à l'assommer. Ses mains engourdis étaient attachées dans son dos ; ses chevilles également attachées avec une corde râpeuse. Sa joue reposait sur un duvet de camping à l'odeur légèrement musquée, mêlée à un parfum fleuri de crème pour le visage ; un duvet de femme. La surface du sol était régulière et confortable, un tapis devait se trouver sous le duvet. Ses yeux commençaient à s'habituer à l'obscurité. Elle leva les yeux et aperçut une surface concave, courbe, au-dessus de sa tête. Pas en toile, en dur. Un genre de hutte.

Elle se retourna complètement, en étouffant un cri de douleur, pour se retrouver nez à nez avec Olivia. Cette dernière respirait encore. Elle ne pouvait la toucher avec ses bras, alors elle essaya de donner de petits coups et de frotter sa tête contre celle de son amie. La réveiller lui prit quelques

minutes d'efforts répétés. La petite blonde émit d'abord des grognements. Puis, des mots.

– Quoi... ? Où... ? Rikki, c'est toi ? Ouch !

– Ça va ? Mal à la tête ? demanda Erika, un peu inquiète.

– Oh, oui ! Sur le front... Une bosse, je crois... J'ai l'impression qu'elle est aussi grosse qu'un œuf !

– Oups ! Désolée, je comprends mieux pourquoi tu geignais : j'ai essayé de te réveiller à coups de tête. Vraiment, je m'excuse.

– Ça va, ça va. Je vais m'en remettre. Je crois que je n'ai rien de cassé. Tu sais quelle heure il est ?

– Non. Il fait nuit et je pense que nous sommes toujours au campement. Dans une tente ou une hutte que l'on n'avait pas vue. Elle est pour deux personnes. Il y a une odeur de femme.

– Tu as raison. Je la reconnais : c'est le parfum de Ruisseau-de-printemps. Je ne peux pas croire que ce soit elle qui nous ait assommées...

– On en discutera plus tard, si tu le veux bien ? la coupa Erika. Nous avons d'autres soucis, comme nous échapper.

– Essayons de réfléchir un peu. Déjà, est-ce que tu peux te lever ?

– Seule, non, mais tu viens de me donner une idée. Essayons de nous asseoir dos à dos.

La sueur perlait à leurs fronts lorsque les deux femmes finirent par se retrouver dans la position à laquelle Erika pensait : genoux repliés, dos à dos. Il ne leur restait qu'à s'appuyer l'une sur l'autre en même temps et par le jeu des forces antagonistes, elles avaient une chance de se relever. Une minute plus tard, c'était fait. Leur position n'était pas très stable, mais elles étaient debout. Avant de reprendre leur discussion, elles prirent le temps,

de longues minutes en fait, à écouter les bruits alentour. Excepté les sons naturels des animaux nocturnes, un hullement par-ci, un hurlement par-là, entrecoupés de hennissements de temps en temps, il n'y avait aucune activité.

– Étape suivante ! ordonna gentiment Olivia.

– Nous détacher... Voyons voir, tu me laisses te tripoter les mains ? Comment vont-elles ?

– Je ne les sens plus vraiment. Visiblement, la circulation du sang ne se fait pas bien...

– Moi, ça va. Alors, à ce jeu-là, je serai plus habile, non ?

– OK, vas-y.

Erika tira d'un côté, puis de l'autre, jusqu'à s'en arracher quelques ongles ; la corde finit par céder, le double nœud serré s'ouvrit. Une minute après, se massant encore les poignets, les deux jeunes femmes sortaient subrepticement de ce qui était effectivement une hutte traditionnelle, faite de peaux et de cuir. Pas âme qui vive. Le campement était désert. Seuls les deux appaloosas, auxquels s'ajoutaient un alezan magnifique et deux mustangs au pelage sombre, se trouvaient dans l'enclos. En se dirigeant vers l'entrée du vallon, elles remarquèrent que la Pontiac Firebird de Corbeau-solitaire et de Truite-arc-en-ciel n'était plus là, ce qui confirmait que le frère et la sœur étaient bien présents à leur arrivée et que désormais les lieux étaient déserts. Intérieurement, Olivia se promit d'avoir le fin mot de l'histoire. Ruisseau-de-printemps allait devoir s'expliquer.

Elles se dépêchèrent de sortir de la voiture une Bobette trop heureuse de pouvoir courir, faire ses besoins et retrouver sa maîtresse, après presque une demi-journée d'absence. Il était huit heures

du soir. Avant de partir, Erika et Olivia ne purent s'empêcher de jeter un œil au baraquement qu'elles n'avaient vu que brièvement. La grande tente était séparée en deux par un drap pour constituer à l'entrée une sorte de salle commune avec chaises, sofa et table et un coin-cuisine ; et à l'arrière, « la chambre des gars », résuma Olivia avec justesse, un arrangement spartiate avec trois matelas directement posés par terre.

– Qu'est-ce que c'est là-bas sur le sofa ? Ça ressemble à un fusil... Erika avait repéré un objet suspect.

– Non, c'est un AK47, une arme d'assaut d'origine russe, lui répondit son amie. Avec Eli, j'ai eu l'occasion d'aborder le sujet, tu t'en doutes. Il a pris soin de me former, comme il dit, au cas où.

– Attends, ce n'est pas le genre d'arme que tu trouves dans le commerce, ça ? Et ce n'est pas non plus pour la chasse.

– Non, c'est plus sérieux. Je crois que mon frère s'est mis dans le pétrin... Il faut retourner au plus vite à Natagamau pour avertir les autres.

La voiture démarra au quart de tour. Mais dès les premiers mètres, les deux femmes comprirent qu'elles devraient abandonner l'idée de revenir en ville en RAV5. Un examen rapide de la roue avant droite confirma le diagnostic : le pneu était à plat et la roue trop endommagée pour permettre de faire 80 kilomètres. Il leur fallait trouver une autre solution très rapidement.

– Une balade à cheval, Rikki, comme au bon vieux temps ? proposa la jeune Métisse.

CHAPITRE 24

La plume d'aigle

Les choses commencèrent à se gâter dès le retour d'Œil d'Aigle. « Le temps est à l'orage, ou plutôt à la tempête », nota le policier cri. La lune était cachée par un épais rideau nuageux, l'air était saturé d'humidité. À peine revenu dans l'enceinte du pow-wow, il se mit à la recherche de son collègue qui, semblait-il, ne s'était jamais présenté au poste. Personne ne l'avait vu. Il parcourut le secteur, sans succès. Suant abondamment sous son chapeau, la chemise collée à la peau, il se tourna alors vers la scène. Le concert battait son plein. Tout fonctionnait parfaitement : la foule en liesse bougeait au rythme des mélodies de Rising Roots, entonnant les refrains connus du groupe de Corbeau-solitaire et Truite-arc-en-ciel. Les images psychédéliques en arrière-plan ajoutaient une dimension supplémentaire, elles s'enchaînaient d'une manière hypnotique.

Comme Albert Longchamps l'avait fait avant lui, il se dirigea vers les coulisses afin de vérifier si tout allait bien de ce côté-là. Ce qu'il vit le stupéfia. Comme dans un film au ralenti, il aperçut

simultanément Petit-Serpent sur le point de rentrer sur scène, derrière Adam déjà en arrière-scène, alors que le concert n'était pas terminé ; Corbeau-solitaire et Truite-arc-en-ciel étaient encore en train de jouer, jetant des regards complices au frère d'Olivia ; et Clair-de-lune-obscur sortait des objets oblongues de grosses caisses, dans l'ombre des toiles tendues en guise de coulisses. Ahuri, il eut de la difficulté à bien saisir ce qui se passait : il s'agissait d'une distribution de Kalachnikovs !

Au milieu des allées et venues constantes dues au spectacle, personne ne semblait avoir remarqué le policier cri. La file de personnes était encore longue, signe que probablement peu ou pas d'AK47 avait été distribué. Son premier réflexe fut de porter sa bouche à son talkie-walkie pour donner l'alerte :

– 10-14 à tout le monde. Gros problème à l'arrière-scène. Attention 127 ! Plusieurs suspects lourdement armés. 129 !

Jack Cambers et Brenda Butternut répondirent immédiatement : ils envoyaient les renforts. Mais pour l'heure, il était seul et il fallait faire quelque chose. « Comment empêcher ces gars de partir avec une arme ? Vite ! Vite ! » se répéta le grand Amérindien. Figé, il hésitait quand il vit, à quelques mètres de lui, un bidon d'essence, à côté d'une génératrice de secours. Ne faisant ni une ni deux, il courut vers le bidon, le déboucha, piqua un *sprint*, se fit un chemin à coups d'épaule à travers la petite foule de techniciens, d'artistes et d'activistes, tout en sortant son briquet Zippo. Avant que Clair-de-lune-obscur ait pu proférer un seul mot, il fondit sur le Cri ontarien et lui asséna un magistral revers avec le bidon comme raquette. La gerbe de liquide puant avait généreusement arrosé au passage les

environs, dont une rampe de feux d'artifice qui devaient clôturer la soirée. Serait-ce suffisant pour créer une diversion sans risquer de tout faire exploser ? Sans réfléchir plus avant, il alluma son briquet et le jeta en direction des fusées.

Comme prévu, elles se déclenchèrent prématurément, détournant un instant l'attention des gens présents dans les coulisses. Cependant, le feu prit aussi immédiatement, à cause des gerbes d'étincelles qui se répandirent à tout ce qui pouvait s'enflammer : papiers, toiles, cartons... munitions ! En effet, Œil d'Aigle n'avait repéré qu'une partie du stock : les caisses en cachaient d'autres, plus petites. Peut-être des grenades. Par réflexe, il se jeta au sol. Bien lui en prit : l'explosion qui s'ensuivit décima le périmètre. Quand il releva la tête, les oreilles bourdonnantes, une odeur de chair grillée l'assaillit. Il regarda autour de lui et vit une dizaine de corps au sol, quelques individus en feu en train de courir pour fuir l'inévitable, d'autres qui restaient sur place en hurlant.

En rampant, pour s'écarter du foyer et avant de pouvoir se remettre debout, il remarqua un pantalon d'uniforme dépasser de sous la scène : il reconnut les bottes de son collègue Albert. Cela lui donna l'impulsion nécessaire pour se relever. Il se dirigea vers le corps inanimé, le souleva et l'emporta avec lui, pendant qu'affluaient vers le sinistre policiers cris et secouristes. Une main apparut soudain et l'aida à porter le vieux policier qui gémissait. C'était Adam.

– Ça va, Eli ? Qu'est-ce qui s'est passé ? J'ai entendu des gens crier puis une explosion...

– En gros, Clair-de-lune-obscur commençait à donner des armes à qui voulait bien les prendre.

Je pense que c'était ça la grosse affaire de ce soir. J'avais raison et...

– Attends! Tu ne sais pas tout. Au même moment, Petit-Serpent a pris la parole, avant la fin du spectacle de Rising Roots, il a pris le micro... Ou plutôt Corbeau-solitaire le lui a donné, c'était prévu, c'est sûr, mais je n'étais pas au courant, je te le jure! Et puis Petit-Serpent a entamé un discours.

– OK, et alors? C'est pas interdit.

– Oui, mais c'était une sorte de déclaration d'indépendance des nations amérindiennes. « Colonisation, domination, assimilation, colère, résistance... », en quelques phrases, tout y était! Il a si bien harangué la foule que les gens applaudissaient. J'ai vu le chef Plume-noire et les officiels littéralement figés sur place; même le service d'ordre ne savait pas quoi faire. Beaucoup croyaient que c'était planifié, comme parfois à la Saint-Jean, pour le discours national. S'il n'y avait pas eu l'explosion, je ne sais comment cela se serait terminé...

Ils arrivaient de l'autre côté de la scène. Les spectateurs étaient en train de quitter les lieux. Ils confièrent Albert Longchamps à des pompiers et s'assirent. La tête entre les jambes, Œil d'Aigle était sonné. Il demanda néanmoins à son ami de continuer son récit.

– Et ensuite, que s'est-il passé?

– Une chose encore plus incroyable: les autres ont sorti des revolvers et avec Petit-Serpent, ils ont sauté de la scène au premier rang des spectateurs. Le frère d'Olivia a envoyé au tapis les agents de la GRC qui protégeaient les officiels en moins de deux. Ils ont kidnappé tout le groupe, sauf Joe Plume-noire. Terry Malegarde, Mathieu Cocon,

Alain Picrate et le sous-ministre envoyé par Québec, j'ai oublié son nom...

– OK, je comprends le tableau. Personne n'a essayé de les arrêter ?

– Ben non, enfin oui. Cela paraît étonnant, mais tout le monde était stupéfait par la tournure des événements, je crois. Moi aussi au début, puis j'ai sauté dans l'arène et me suis interposé...

À ces mots, le jeune homme tourna la tête afin que son ami puisse voir son visage : sa pommette gauche était tuméfiée et il avait un œil en sang qui promettait un joli beurre noir.

– Ils savent se battre, je peux te l'affirmer. Ils se sont enfuis, je n'ai pas cherché à les poursuivre quand j'ai pris conscience des hurlements et des personnes en détresse à l'arrière-scène. J'ai préféré leur porter secours. C'est là que je t'ai croisé.

– T'as bien fait, t'as bien fait. Je vais essayer de trouver Jack Cambers, puis je dois me rendre au poste. Je me sens déjà mieux. On y va ?

Le jeune libraire acquiesça. Ils s'aidèrent mutuellement à se relever et regardèrent autour d'eux. C'était calme ; tout le site avait été évacué, sécurisé, comprit Œil d'Aigle.

– Je suis certain que la commandante a vidé les barrages routiers aux entrées de la ville. Une chance pour les membres du Studio Multiarts sur roues. J'en connais quelques-uns qui vont pas être contents du tout, déclara-t-il à voix haute en marchant, bien que ses paroles s'adressaient en réalité davantage à lui-même qu'à Adam.

En attendant, il ne voyait ni ses supérieurs ni les gendarmes, seulement ses collègues. Il en aborda un qui l'informa rapidement que la commandante avait ordonné à Jack Cambers de rester

au poste avec elle pour ne pas risquer sa vie. Elle avait maintenu un policier à chaque *check-point* et avait redéployé les autres dans des patrouilles lourdement armées dans les rues de la ville. Les policiers cris avaient tous été envoyés au feu, littéralement. Et d'ailleurs, il apprit rapidement qu'outre son partenaire, deux autres Cris avaient essuyé les tirs des fuyards et se trouvaient blessés. Les deux hommes retinrent la colère qui montait. Leurs mâchoires se crispèrent, leurs poings se serrèrent et ensemble, ils marchèrent d'un pas décidé vers le poste de police de l'autre côté de la rue.

CHAPITRE 25

Puisse un vent violent se lever

Erika et Olivia arrivèrent en vue de la ville, fourbues mais contentes. Tout au long du trajet à cheval, l'air était resté étouffant de moiteur. Elles étaient en sueur. Une lueur pâle éclairait le paysage, suffisante pour leur permettre de se repérer. Dès que leur téléphone capta le signal, elles envoyèrent un court message à Adam pour l'avertir de leur arrivée imminente, sans préciser d'où elles venaient. Il était près de vingt-trois heures et la cavalcade avait duré presque trois heures, pendant lesquelles elles n'avaient pu galoper tout le temps. En effet, les chevaux n'auraient pas supporté ce rythme, pas plus que Bobette d'ailleurs, qui avait tenté de rester à leur côté tout le long. Olivia avait bien essayé de la garder dans ses bras au départ, mais la jeune chienne était déjà trop grosse et elle ne supportait pas de se retrouver en travers de la selle, comme un paquet.

Ne sachant pas comment la situation à Natagamau avait évolué, les deux jeunes femmes décidèrent de cacher leurs chevaux, à l'abri des regards. Quitte à arriver par les champs, elles optèrent pour

la zone qui servait de dépotoir, derrière le magasin Tout pour le sport. Constitué de tas parfois hauts de véhicules à moteur en tous genres, le terrain semblait parfait pour laisser leurs montures. Elles ne se voyaient pas entrer en ville et descendre la rue Principale à cheval, de toute façon. De surcroît, elles ne seraient qu'à quelques centaines de mètres de chez elle. Une fois les bêtes attachées, elles empruntèrent la ruelle où Andy McDonald avait été agressé. Quelques minutes plus tard, elles entraient chez elles, les fesses douloureuses et les cuisses en compote.

Adam et Œil d'Aigle les attendaient dans le salon. Une seconde passa sans que personne ne bouge ni ne parle. Et puis ils tombèrent dans les bras les uns des autres, pendant que Bobette s'écroulait sur son gros coussin.

– Oh, minou, dans quel état tu es ! Adam l'enlaça, la regarda, puis la serra à nouveau dans ses bras. Je ne t'ai jamais vue aussi sale, je crois, depuis qu'on se connaît... On se faisait un souci monstre...

– Et tu t'es vu ? Tu as vraiment une sale tête ! Avec qui t'es-tu battu encore ? Ne me dis pas que tu as pris une porte de face.

La scène était risible. Œil d'Aigle était dans un état pire encore. Son uniforme était en partie déchiré. Le brun sable d'origine n'apparaissait que par endroits, le disputant au noir, au rouge sang et à d'autres taches sombres. Il n'avait plus de chapeau et ses cheveux longs, d'habitude attachés en queue de cheval, étaient en bataille. Sans compter son visage...

– Chéri, qu'est-ce qui t'est arrivé ? Ce n'est pas possible ! s'exclama une Olivia qui n'en revenait pas.

– C'est une longue histoire... avez-vous croisé une patrouille de la GRC en venant ?

– Non, bon, il faut dire que nous sommes revenues des collines à cheval...

– Quoi ?

Ce fut à son grand fiancé de s'étonner.

Ils finirent par narrer leurs hauts et petits faits. Les « oh ! » de surprise ou de dépit et les « ah ! » de soulagement se succédèrent pendant une demi-heure. Plusieurs pièces du puzzle s'emboîtaient désormais. L'intuition d'Œil d'Aigle trouvait aussi sa justification, Olivia l'admit, sans toutefois croire encore que son frère était le comploteur et le rebelle sanguinaire dont on semblait lui dépeindre le portrait.

– Ah ! J'ai failli oublier : Andy est sorti du coma. Il nous a parlé un peu, à Jack et à moi, plus tôt dans la soirée. Ce sont deux personnes qui l'ont agressé, probablement les mêmes qui ont cambriolé Tout pour le sport. Il les a surprises, poursuivies et, malheureusement, ça s'est mal terminé. Un homme et une femme, d'après lui, qui parlaient une langue autochtone entre eux...

– Corbeau-solitaire et Truite-arc-en-ciel, suggéra Adam.

– Ça y ressemble. Ils étaient habillés de noir.

– Mais attends, est-ce que tout n'était pas noir ce soir-là ? D'ailleurs, ils étaient avec nous à la Maison des jeunes, ils étaient sur scène, objecta Olivia.

– Oui, mais tu te rappelles la pause, au concert ? Tout le monde l'a trouvée bien longue...

– Oui, et sans avoir l'œil sur la montre, je dirais qu'elle a duré un bon trente minutes au lieu des quinze prévues, renchérit le jeune libraire.

– OK, ça pourrait coïncider. Avec tout ce qui s'est passé depuis, c'est presque un détail... En tout cas, je revenais de parler à Andy quand tout s'est déclenché. J'avais laissé Albert seul, et c'est lui qui a été la première victime. Il y en a deux autres qui ont pris des balles, lors de la fuite de Petit-Serpent et de ses amis. On nous a vraiment envoyés au casse-pipe... mais, c'est aussi ma faute, ajouta-t-il sur un air désolé. J'aurais pas dû le laisser, nous aurions peut-être évité ce qui a suivi...

– Mais, non, Eli, ne te flagelle pas! protesta Adam. Pourquoi cela aurait-il changé quoi que ce soit? Tu as fait ce qu'il fallait, non?

– Ben, j'ai seulement allumé les feux d'artifice. Le reste n'était pas prévu. J'étais seul, pressé, et j'ai fait un choix : Clair-de-lune-obscur commençait à distribuer les armes. Si Albert et moi étions arrivés ensemble plus tôt, nous aurions vraisemblablement eu l'initiative. J'ai ma responsabilité, que je vais devoir assumer aussitôt que je retournerai au poste. La commandante a pris le temps de m'avertir que j'allais subir un interrogatoire serré.

– Minute! Tu n'y es pas encore revenu depuis?

Olivia se tracassait pour son fiancé, sa carrière entière dépendait peut-être de ce qu'il allait dire.

– Adam et moi nous y rendions, lorsque nous avons reçu votre texto. Alors, aussitôt, nous sommes revenus à la maison.

La discussion porta ensuite sur ce qu'il convenait de faire. Dans le chaos ambiant, la première décision de Brandy Butternut serait certainement de réinstaurer l'ordre en ville. Les heures qui suivraient verraient donc la police patrouiller et arrêter plusieurs personnes dans le périmètre, achever l'évacuation des visiteurs par le Chemin de terre

et appeler des renforts. Après ? C'est là que les avis divergeaient. Et le rôle du club des cinq dans tout cela ?

Pour mieux réfléchir, Olivia proposa une tournée de café et de thé... accompagnés de biscuits, cela va sans dire.

– Rien de tel à l'heure de la réflexion. Restez assis, reposez-vous quelques minutes. Je vais m'occuper de la collation, cela me détendra et vous le méritez.

L'offre fut cordialement acceptée. La conversation reprit de plus belle. L'heure était-elle encore à l'action, au point de risquer la vie des uns ou des autres ? Personne ne savait combien de personnes avaient suivi Petit-Serpent. La seule perte connue était Clair-de-lune-obscur qui avait péri dans l'explosion. Les quatre amis comptèrent approximativement les sympathisants possibles de la cause identitaire : les jeunes avec Noah Fauvert ajoutés aux Cherokees, aux Navajos et aux Sioux entrevus derrière la scène, cela pouvait facilement faire une trentaine de personnes. Il suffisait qu'Œil d'Aigle se rende au poste comme prévu et fournisse les informations sur le repaire des insurgés, dans les collines, et le règlement de cette affaire serait alors entre les mains des services de police...

Si Bobette ne s'était pas réveillée en couinant, Erika n'aurait peut-être rien remarqué. Olivia n'était pas revenue. Pas de bruits dans la cuisine non plus. Les sens en alerte, la jeune docteure se leva pour y aller. Adam l'interrogea du regard, elle le rassura d'un signe de la main. Plus elle avançait vers l'arrière de la maison, plus son impression se renforçait. Sur place, elle parcourut les lieux du regard : Olivia avait disparu. Un coup d'œil sur le

porte-clefs confirma ses pires doutes. En effet, les clefs de la Sunfire n'étaient plus là. Alertés par ses cris et ses jurons, Adam et Œil d'Aigle accoururent.

– Bon, les gars, on n'a plus le choix, constata la grande fille aux cheveux auburn. Vous avez compris où elle est partie ? On ne peut pas la laisser seule...

– Cent pour cent d'accord avec toi. En revanche, Eli, tu devrais retourner au poste, leur parler du campement dans les collines.

– Pas d'accord. Vous croyez vraiment que je vais vous laisser partir seuls, tous les deux. Sans minimiser tes talents martiaux, vous n'êtes pas à la hauteur.

– Et tu crois que tu feras la différence, eut le malheur de répliquer le jeune homme.

Le policier cri le toisa du haut de ses 6 pieds 3. Il le foudroya du regard, au point qu'Erika fut sur le point de s'interposer.

– Je ne vais pas sacrifier notre momentum, surtout avec un peu de retard sur Oli, pour aller bavasser avec la commandante. Elle est en train de faire ses petits dessins sur du joli papier pour établir son plan de match, elle ne nous aime pas de toute façon... Quel crédit tu crois qu'elle accordera à un simple stagiaire cri ? Je ne perdrai pas une minute à défendre mon point de vue ou à discuter le bout de gras avec elle ! Il terminait sa diatribe en hurlant, quand soudainement, il se remit à parler plus doucement. Je viens avec vous, compris ? Et même mieux, on prend mon 4x4.

Aucun de ses deux amis n'y voyait d'inconvénients, bien sûr. Bobette dormirait pendant le trajet.

* *
*

C'était une de ces nuits sans lune, où l'obscurité paraissait totale. L'orage menaçait d'éclater à tout moment. L'air était gorgé d'humidité. Le chemin qui menait au campement dans les collines au nord du lac Inconnu était à peine carrossable en plein jour, on peut imaginer son état à deux heures du matin. Pourtant, c'est bel et bien ce que faisait Olivia, dans la petite Sunfire dont les essieux manquaient de se briser à chaque nid de poule. Elle roulait pleins phares sans dépasser 60 km/h, afin de pouvoir réagir à la moindre imperfection de la route.

Elle venait de plonger dans les bois, quand les premières gouttes commencèrent à tomber. Assez vite, l'ondée s'intensifia en même temps que le vent se levait. La jeune Métisse pouvait le voir à la cime des arbres qui bougeait violemment. Elle-même en était abritée grâce aux collines qui bordaient le chemin. Un dernier virage et puis... une rafale de fusil automatique claqua, les balles rebondirent ou vinrent se ficher dans le capot de sa voiture. Olivia stoppa net. Avec le rideau de pluie qui s'abattait sur elle, elle ne pouvait que distinguer une silhouette descendant la pente dans sa direction. Elle ouvrit sa vitre d'une main tremblante. Corbeau-solitaire était là, l'observant d'un regard intrigué.

– Salut, je peux parler à mon frère ? demanda-t-elle d'une voix plus assurée qu'elle ne se sentait vraiment. « La situation est totalement surréaliste », pensa-t-elle en son for intérieur.

– *Waachiye*, Olivia. J'suis pas certain. Tu sais que c'est moi qui t'ai assommée hier ?

Le ton était menaçant.

– Écoute, je suis venue seule. J'ai même laissé ma chienne chez moi. Je te rappelle que je suis l'élève de Ruisseau-de-printemps. Tu respectes ça, n'est-ce pas ?

Le grand Anishnabé avait un aspect lugubre, dans ses vêtements noirs détrempés. Il parla dans un walkie-talkie à sa ceinture. Olivia ne distingua pas les paroles.

– OK, laisse ta voiture ici, ça peut toujours servir... Et rends-toi à pied à la grande cabane, tu connais le chemin.

La petite blonde sortit de la voiture lentement, sans geste brusque, sous la surveillance de Corbeau-solitaire et de quelques autres individus capuchonnés, qui avaient avancé à découvert pendant qu'ils parlaient. « Cinq exactement, tous armés du fameux AK47, nota-t-elle mentalement, un joli comité d'accueil. Pourvu que le reste du club avertisse la police avant de se lancer à ma poursuite. » Trempée de la tête aux pieds en quelques secondes, elle remonta le petit chemin en se préparant mentalement à affronter son frère.

Malgré la pluie battante et les bourrasques, Jo Beaumerle, alias Petit-Serpent, attendait sa sœur dehors, à hauteur du tipi que les deux jeunes femmes avaient soigneusement évité lors de leur première visite.

– Que veux-tu sœurlette ? Nous savons tous les deux qu'il est trop tard.

– Je croyais te connaître, Jo. Tu ne peux pas savoir combien de fois j'ai rêvé de t'avoir à mes côtés toutes ces années. Et tu reviens pour ça ?

Elle montra les installations tout autour, même si son geste signifiait beaucoup plus que cela. Le ton était amer et plein de dépit.

– Et tu es déçue ? Je comprends. Tu sais, j'ai suivi ma propre voie, pas la même que la tienne, mais proche quand même...

– Tu parles de mon initiation sous la supervision de Ruisseau-de-printemps ?

– Oui, tu as de la chance d'avoir l'une des meilleures femmes-médecine du continent, tu t'en rends compte ? Le savoir et la conscience que tu as développés sous ses auspices sont chose rare et précieuse. C'est la voie rouge. Je suis fier de toi.

– Pas moi, parce que j'ai l'impression d'avoir été dupée, lui répondit sa sœur rageusement. Vous m'avez trahie tous les deux ! Et je ne suis pas fière de toi, tu as choisi la violence...

– Quel autre choix ai-je ? As-tu le sentiment que la condition de notre peuple s'améliore ? Et encore les Cris ne sont pas trop mal lotis... La loi sur les Indiens nous a dépouillés de notre indépendance, de notre dignité, du respect de nous-mêmes et de notre sens des responsabilités. À nous de reprendre le contrôle de nos existences. Je ne suis pas certain que tu comprennes vraiment nos problèmes, le rapport de force qui subsiste entre les Premières nations et les Blancs...

– Si, le culpa-t-elle. Qu'est-ce que tu crois ? De ça, je te suis redevable. Mais j'aide d'une autre manière. Enlever des gens, battre à mort des policiers, armer tes frères...

– Je...

Un bruit fracassant de tôle froissée, suivi d'une rafale de mitrailleuse, couvrit les paroles de Petit-Serpent. Il recula de quelques pas en sortant un

pistolet de sa ceinture, alors qu'accouraient plusieurs de ses acolytes. Olivia, qui avait sursauté dans un premier temps, se retourna : cela venait du chemin. Peu après déboucha comme une fusée l'énorme 4x4 modifié d'Œil d'Aigle. Il fit un dérapage terrible et ses quatre roues surdimensionnées s'arrêtèrent à moins d'un mètre de la jeune femme. Tout le monde semblait paralysé par la monstrueuse apparition. Le policier cri sortit en brandissant son pistolet de fonction. Il visait Petit-Serpent. Les deux hommes étaient maintenant à 10 mètres l'un de l'autre, avec pour seul obstacle Olivia. Ils se jaugeaient.

– J'ai laissé ton complice Corbeau-solitaire mal en point sur le chemin. Je ne te permettrai pas de faire plus de mal que tu n'en as fait.

– Nous ne sommes pas des assassins, mais des résistants, obligés de commettre des actes forcément illégaux aux yeux de nos exploiters. Regarde ce qu'ils ont fait de toi : tu as été abîmé, tordu par une guerre qui n'était pas la tienne ; même avant ça, tu avais subi l'éducation blanche qui avait fait de toi un laissé-pour-compte malgré toi... Et en dépit de tout, tu es revenu dans leur giron, pour les servir, les aider à nous imposer leurs lois ineptes, leur mode de vie soi-disant policé.

– Je ne suis pas certain de comprendre ce que tu dis. La seule chose que je veux, c'est repartir avec Olivia et les quatre personnes que tu as enlevées. Ne m'oblige pas à tirer.

– Tu ne veux pas comprendre. Demande à ta fiancée, à ma sœur. Elle a compris quelque chose grâce à son initiation. Son retour à la culture de ses ancêtres a commencé, il ne s'arrêtera que

lorsqu'elle sera pleinement consciente et, alors, elle partagera mon opinion.

– Tu es un beau parleur. Ne perdons pas de temps. Demande à ces jeunes que tu as endoctrinés de me ramener le sous-ministre, Malegarde, Cocoon et Picrate.

– Je ne peux pas, ils sont mon sauf-conduit, mon assurance, donc pas question. Et ces jeunes dont tu parles avec tant de condescendance, nous leur avons simplement ouvert les yeux sur une réalité qui était déjà là. Tu fais quoi pour eux, toi ? Allez, baisse ton arme, prends ma sœur et repartez en paix, ça vaut mieux.

– Toi, lâche ton arme d'abord.

La tension était extrême. Olivia regarda l'un et l'autre des deux hommes. Ils se ressemblaient à bien des égards, sauf sur l'approche, le style. Les pensées traversaient son esprit sans qu'elle puisse en contrôler le débit. Elle n'osa bouger. Elle savait que si elle s'écartait, la fusillade démarrerait.

Pour contrer la folie, la seule solution, c'était... « c'est de commettre une autre folie », songea alors la jeune Métisse. Elle tâta la poche de son anorak et y prit le petit objet sur lequel elle avait travaillé en secret depuis sa dernière retraite. Il s'agissait du talisman réclamé par sa vision : une petite poupée en lanières d'osier, bouts de chiffons et autres matériaux de récupération... semblable en tous points à celle que chérissait sa sœur Sarah, à l'époque de sa mort. Elle leva les bras pour la montrer à tous, surtout à Jo, qui la reconnaîtrait aisément. Son pouvoir serait-il capable d'arrêter la tragédie ?

– Les gars, vous savez quoi ? Vous me demandez l'impossible. Mon cœur ne peut choisir entre

vous deux. Perdre mon frère à nouveau ? Aucune chance. Perdre l'amour de ma vie aussi tôt ? Jamais ! Pourquoi m'obliger à prendre parti ? Je vais rester là jusqu'à ce que vous trouviez un terrain d'entente.

– Je vois ce que tu essaies de faire, Oli. Je respecte ça. Allez. Écarte-toi. Si ton fiancé range son arme et remonte dans son monstre mécanique, tout ira bien. Ce qui est en jeu vous dépasse tous les deux. C'est tout l'avenir des peuples autochtones qui se joue aujourd'hui. Une simple étincelle peut allumer un immense feu qui se propagera bientôt à toutes les Amériques...

– Monte dans la voiture, chérie. Aucun de nous deux ne veut te faire du mal. Regarde, je suis prêt à baisser mon arme.

Œil d'Aigle commençait en effet à baisser le bras... Au même instant, dans le déluge qui tombait, surgit alors d'au-dessus des arbres un hélicoptère dont les projecteurs vinrent les aveugler. Une voix féminine cria au mégaphone :

– Police ! Que personne ne bouge ! Jetez vos armes à terre !

Olivia eut le temps de voir toutes les personnes qui l'entouraient, le visage levé, y compris Ruisseau-de-printemps et Truite-arc-en-ciel, sorties du baraquement au bruit du moteur. C'est alors que l'apocalypse s'abattit sur la clairière au milieu des collines. Quelqu'un commença à tirer, Olivia se tourna vers son frère et le vit se jeter par terre en pointant son pistolet vers Œil d'Aigle. Elle n'eut pas le temps de bouger. Une brûlure intense à la tempe droite la jeta à terre, à demi-consciente. Un déluge de feu, un vacarme infernal de tirs dans toutes les directions l'enveloppèrent. Elle ne put se relever. Elle perçut un aboiement, puis la langue

de Bobette vint la lécher au visage. Elle se sentit ensuite soulevée. Une voix grave cherchait à la rassurer.

– Tout va bien, Oli. Tu es avec moi. Essaie de t'accrocher à moi. On va s'en sortir.

Elle voulut remuer ses lèvres pour dire : « Oui, ramène-moi à la maison et que je me réveille de ce cauchemar », sans succès. Elle se vit ou elle crut se voir enlacer les larges épaules de cet homme à l'odeur familière, puis elle s'évanouit pour de bon. C'était fini. Son univers s'écroulait dans le chaos des corps déchiquetés par les balles, des cris des blessés dans la boue. Une dernière image apparut derrière les paupières closes d'Olivia Beaumerle : du ciel tombait une pluie de poussière qui ensevelissait tout. Son monde s'achevait comme il était né.

Épilogue

L'ombre à travers le vitrail qui ornait la porte d'entrée du 57 rue Principale était massive. Une silhouette d'ours. Une grosse patte cogna simplement deux fois. Trente secondes plus tard, Erika Picbois, souriante, mais de larges cernes sous les yeux, ouvrit à Jack Cambers. Avant de refermer, elle regarda à l'extérieur : la rue Principale était déserte, un mardi en fin de matinée. La tempête qui s'était abattue une semaine plus tôt sur Natagamau et, avec elle, les inondations et les mini-tornades ne suffisaient pas à expliquer cela. D'énormes flaques d'eau couvraient encore les rues et rendaient la circulation difficile, mais il y avait autre chose. La ville ne s'était pas encore remise des événements du samedi soir, durant le pow-wow et, plus tard, dans les collines. La jeune femme brune à la perpétuelle queue de cheval referma doucement, pour ne pas réveiller le couple Olivia-Œil d'Aigle qui dormait à l'étage. Même Bobette somnolait encore devant leur porte, c'était peu dire. Jack Cambers avait entre-temps traversé le couloir et tourné vers la cuisine. Adam Jolicœur, occupé à préparer un brunch dominical du samedi, ne fut pas surpris de le voir.

– Chef, bonjour. Que nous vaut le plaisir ? Ne me dites pas que vous venez pour le café et les chocolatines ?

– Bonjour, Adam. Ne m'appelle plus chef. Tu sais que depuis ma soi-disant démission d'hier, c'est la commandante qui a pris en main le destin de la ville, en tout cas sur le plan de la sécurité... et jusqu'à son départ sous peu.

– Excusez-moi, c'est vrai, l'habitude. Pour moi, vous resterez toujours le chef. Je suis vraiment désolé. Mais ai-je bien compris ? Le départ de la GRC est déjà prévu ?

– Non, pas pour l'instant, même s'il est planifié d'alléger les effectifs et de redonner plein pouvoir au service de police autochtone. Non, je parlais plutôt de Brandy Butternut elle-même...

– Qu'est-ce qui se passe ici ? tenta Erika en arrivant dans la cuisine, pour faire partie de la conversation.

Elle était restée à l'hôpital l'essentiel de la semaine, volant quelques précieuses heures de sommeil quand elle le pouvait sur un lit de camp installé dans un placard en toute hâte. Le vieux policier lui rappela comment Joe Plume-noire, sur la sellette à quatre jours des élections tribales, l'avait dès le dimanche après-midi démis de ses fonctions. Il cherchait un bouc émissaire... Automatiquement, Brandy Butternut était devenue pour un bref moment la nouvelle chef de police pour toute la réserve. De toutes manières, après la fusillade et le carnage des collines, il ne restait guère de policiers cris : outre Andy McDonald toujours en observation après son coma prolongé, Albert Longchamps avait eu le crâne fracassé et ses deux collègues avaient été blessés par balles lors de la

fuite des membres du Studio Multiarts sur roues. Deux ou trois policiers autochtones avaient subi des contusions lorsqu'ils avaient essayé d'arrêter les insurgés après le concert en les pourchassant à travers la ville – les cousins américains avaient répondu d'une manière très musclée à ces tentatives d'arrestation. Enfin, Œil d'Aigle avait été blessé superficiellement lors de la fusillade face à son beau-frère. Il avait eu beaucoup de chance.

– Je ne suis pas certain que les résultats des élections d'hier changent grand-chose à court terme. Plume-noire a perdu, le nouveau chef ne peut entrer en fonction si rapidement. Et j'ai officié depuis aussi longtemps qu'il a été chef de bande, alors, peut-être était-il temps pour moi de prendre aussi congé...

– Il fallait s'y attendre, non ? l'interrompt Erika, encore sur les nerfs. Dans son naufrage, tous ceux qui lui étaient associés coulent avec lui... Vous ne le méritez pas, chef. Vous avez résisté et pris des décisions courageuses, comme faire confiance à Eli jusqu'au bout... Lui a cédé à son ambition personnelle qui l'a poussé à maintenir un événement qui aurait dû être annulé. Bien sûr, moi aussi j'étais fière d'accueillir un tel rassemblement, le premier dans l'histoire de la ville, mais bon, après tous les incidents des mois précédents...

– Je ne sais pas, nuança son petit ami, en servant une première tournée de café. Le club des cinq était sur la piste, mais nous avons compris et réagi trop tard. Qui aurait dit que l'entreprise de Petit-Serpent avait cette envergure ? Œil d'Aigle est le seul à avoir pressenti que quelque chose se tramait en lien avec le frère d'Oli.

– Tu as bien raison, petit. Vous savez combien de personnes ont été arrêtées, juste après le concert de Rising Roots ? Trente. Et il s'en est échappé, c'est sûr. Il faut ajouter tous ceux qui se sont fait prendre au campement dans les collines. Dix morts et quinze blessés de plus. Il avait levé une véritable petite armée...

– Certaines morts font plus de mal que d'autres !

Surpris, tout le monde se retourna. Dans le feu de la discussion, ils n'avaient pas entendu les autres occupants de la maison descendre tranquillement les escaliers. C'était la petite Métisse, toujours aussi athlétique, les cheveux blonds en pic plus que jamais à travers son bandage autour de la tête. Derrière elle, appuyé sur sa canne, le grand Œil d'Aigle dominait la scène. Olivia Beaumerle reprit.

– Qui a survécu, parmi les membres du studio Multiarts sur roues, Jack, quel a été le sort de chacun ?

– Voyons voir : Clair-de-lune-obscur, mort dans l'explosion ; Corbeau-solitaire, mort de ses blessures après avoir croisé la route du 4x4 d'Eli ; Ruisseau-de-printemps, sous les verrous ; Truite-arc-en-ciel, blessée dans la fusillade, mais en fuite avec Petit-Serpent, blessé lui aussi, mort peut-être, difficile à dire...

– Personne n'a pu retrouver leur trace ? demanda Œil d'Aigle, d'une voix rauque.

– Non, ils sont partis à cheval, en prenant à travers les bois. Dans la confusion, personne ne s'en est vraiment aperçu, et puis on a appris hier qu'un petit avion de type Cesna avait décollé dimanche matin, depuis l'aéroport. L'endroit était sans surveillance... Une autre erreur de la commandante.

– Comment ça ?

Adam était curieux d'en savoir plus. Personne n'eut besoin de lui expliquer. Il fit la déduction lui-même.

– OK, je viens de comprendre : elle n'avait pas prévu de surveiller l'aérodrome. C'est grave.

– Eh bien justement, l'autre nouvelle que je venais annoncer à ce propos : Brandy Butternut est relevée de son détachement à Natagamau ; elle repart avec sa compagnie et son satané blindé qui a littéralement massacré nos jeunes quand il s'est engagé là-haut, dans les collines. Seul un peloton de cinq gendarmes de la GRC restera pour assurer la sécurité... temporairement, en attendant que soit reconstitué un nouveau corps de police cri.

Chez Jack Cambers, la tristesse le disputait à la colère, et sa voix trembla quand il prononça le reste.

– Elle a foncé tête baissée dans la bataille avec un hélicoptère qu'elle avait réquisitionné de Chibougamau, vous l'avez vu ? Ses supérieurs n'ont pas vraiment apprécié ses méthodes ni d'avoir perdu des hommes dans l'assaut ou la destruction de l'hélicoptère et de plusieurs voitures.

– En plus, elle s'est blessée dans l'écrasement de l'hélico, mais elle se remettra, ajouta Erika amèrement. Elle a la couenne dure. Non seulement elle est la seule survivante du *crash*, mais je suis presque certaine qu'elle va recevoir une médaille pour sa bravoure. En compensation pour la perte de son commandement, j'imagine ?

– À côté de ça, plusieurs valeureux jeunes de notre communauté ont payé pour leur idéalisme, rajouta son amie métisse. Si nous leur donnions autre chose que l'alcoolisme, la dépendance aux

drogues, les violences domestiques et l'échec scolaire, nous n'en serions pas là !

– Ouais, j'suis assez d'accord avec le fond de ton analyse, Oli. Et pour Brandy, ça sera à voir, Rikki, je ne l'ai pas recommandée pour une distinction dans mon rapport avant de débarquer. Je peux prendre un croissant ?

– Bien sûr, servez-vous, chef, l'y invita le jeune libraire, pendant que le couple d'éclopés s'assoyait à la table centrale. Merci d'alimenter la gazette. Je crois pouvoir parler en notre nom à tous...

– Merci, monsieur le porte-parole, tu t'entraînes pour tes fonctions futures ? Ton candidat a gagné !

La réplique de Jack se voulait humoristique, le visage d'Adam s'assombrit pourtant.

– Noah a gagné de peu, et je sais que plusieurs lui reprochent de ne pas avoir vu que sa liste était noyautée par les insurgés... Je peux vivre avec ça. Eh oui, il m'a proposé un poste de conseiller en plus de rester son attaché de presse.

– Adam, tu gardes la librairie familiale, quand même ? s'indigna Olivia.

– Oui, mais le temps qu'elle soit reconstruite et le stock de livres reconstitué... Je pensais la rouvrir au printemps prochain seulement. Enfin, je devrais pouvoir m'accommoder de tout ça.

– Bravo, en tout cas, ton père serait fier de toi. N'oublie pas ta mère non plus, lui conseilla Cambers, sur un ton bourru, mais affectueux. Et pour toi, Eli, j'ai une autre nouvelle. Malgré tes cachotteries pour retrouver Sandra et ton intrépidité, lorsque tu t'es lancé aux troussees d'Olivia samedi soir, on ne peut pas ignorer que tu nous as sauvés d'une catastrophe en empêchant la dis-

tribution des AK47 au péril de ta vie et que tu as largement contribué à résoudre cette affaire. Moi, je ne chercherai pas à reprendre du service, mais toi, tu es réintégré dans tes fonctions jusqu'à la fin de ton stage. C'est officiel. Et promesse de vieillesse – il fit un clin d'œil à son auditoire – finis ton DEC en techniques policières, ta place est assurée. Tu feras partie du prochain contingent de policiers à Natagamau.

– C'est une super nouvelle, Jack ! s'exclama Olivia, en sautant au cou de son fiancé au risque de le faire tomber.

Œil d'Aigle résista et s'appuya contre l'encadrement de la porte pour rester debout. Il était bouche bée. Au bout de quelques secondes, la voix chevrotante, il réussit à articuler une réponse sous les regards attendris de ses amis.

– Mille mercis, chef. Je sais que j'ai pas été fort tout le temps...

– Au contraire, fils.

– Si, quand même, j'ai mal mesuré les risques quand j'ai mis le feu aux fusées... Encore un truc qui va venir me hanter un bon moment. Moi qui commençais à dormir à nouveau presque normalement... Mais tout ce que j'ai fait, c'était pour la communauté et mes amis. Je veux croire que les risques que j'ai pris en valaient la peine. J'aurai plus un rond à la fin de la troisième session – ce DEC coûte quatre fois plus cher aux Autochtones qu'aux autres –, mais je m'en fous. Je vais tout donner pendant les six mois qui restent : tests physiques, cours théoriques, je vous promets de faire exploser les statistiques. Je serai encore dans la moitié des élèves qui n'a pas abandonné.

Sa fiancée se serra un peu plus contre lui, la chienne au pelage blanc à ses côtés.

– On est tous fiers de toi, Eli. Je change de sujet : et pour Sandra, a-t-on des nouvelles ?

– Eh bien, elle est encore mineure, donc ça simplifie pas mal la procédure. Sa mère a porté plainte, ce qui autorise les services anti-proxénétisme de la GRC et de la police de Toronto à l'arrêter. Elle travaille dans des bars de danseuses, d'après les renseignements fournis par Mélissa aux policiers qui l'ont interrogée à la suite de notre entrevue téléphonique. Ses souteneurs vont être appréhendés également. Mais au lieu de partir en prison, Sandra va être admise dans un centre de désintoxication, puis dans une maison de réhabilitation pour mineurs. L'opération est en cours. Ce n'est qu'une question d'heures avant que nous ayons de ses nouvelles... Si tout se passe bien, elle sera de retour chez elle d'ici soixante-douze heures.

– Eh, les amis, on lui organise un party pour son retour ?

Devant la mine fatiguée de ses colocataires, Olivia renonça à ce qu'elle avait envisagé d'ajouter. Erika vint conforter son choix.

– On n'est pas contre, mais on peut attendre demain pour en reparler, si tu le veux bien. Après tout ce que nous avons vécu ces dernières semaines, nous méritons un peu de repos. Autre chose, Jack ?

– Un peu, je ne peux vous quitter sans vous parler d'Es Pak, c'est une autre affaire. J'espère que les gens du coin seront plus vigilants dans les réserves à l'avenir. L'article de Cassandra a au moins eu cet impact. Plusieurs ont été conscientisés et elle a accepté de partager avec la police l'information dont elle disposait, sans toutefois

divulguer toutes ses sources. Je peux vous dire que tous les corps de police au Canada sont intéressés à contribuer à la force spéciale qui va être créée dans le but de démanteler cette véritable mafia. Il faudra également que les chefs de bande embarquent sur le plan local. C'est pas gagné...

La tirade de l'ancien chef de police laissa l'assistance songeuse. Personne ne semblait vraiment réagir à cette nouvelle pourtant majeure.

– Bon, ça sent la grosse fatigue. Je vais vous laisser... Mais dis-moi, Olivia, on parle d'Adam, de Rikki et de ses côtes, d'Eli, et toi, comment ça va ? Je parle pas physiquement : je sais que tu as failli y passer...

Un silence pesant s'installa. Le vieux policier avait mis le doigt sur le sujet sensible du moment. Olivia baissa d'abord la tête, elle la releva, les mâchoires crispées et quelques larmes qui commençaient à perler.

– Par où commencer ? Mes parents sont effondrés d'avoir perdu leur fils, parce que c'est bien de ça qu'il s'agit. Il va falloir que je sois là pour eux. Personnellement, je lui ai pardonné, comme j'ai pardonné à Ruisseau-de-printemps. Elle m'a caché les véritables motifs de l'action du Studio Multiarts sur roues, mais je n'étais pas prête à comprendre. Maintenant, je saisis mieux. Tous ces morts et ces blessés découlent d'une certaine logique, qu'il faudrait briser. En Amérique, pour nous, il n'y a finalement que deux options : aux États-Unis, on nous abat et ici au Canada... on nous traite comme des moins que rien.

Œil d'Aigle ne put réprimer un geste de protestation, qu'Olivia arrêta de la main.

– Je sais, Eli, tu n’es pas d’accord, permets-moi de continuer. Grâce à l’initiation que j’ai entreprise depuis cet hiver, j’ai pu réaliser ce que ma propre mère n’a pu faire : se connecter à ses racines, accepter son héritage, développer ses pouvoirs. Malheureusement, je n’étais pas assez forte, quand je me suis interposée entre Jo et Eli, ma figurine n’a pas eu l’effet escompté.

– Je suis désolé, j’étais prêt à négocier, mais lorsqu’il s’est jeté par terre et a tiré... Heureusement, la balle n’a fait qu’effleurer ta tête ; l’espace d’un instant, je t’ai crue touchée mortellement. Mon cœur s’est arrêté. Et je m’en serais voulu à..., intervint Œil d’Aigle, dont les yeux s’étaient embrumés.

– Je comprends, chéri, je ne t’en veux pas. Et puis je suis vivante, n’est-ce pas ? Alors, à partir de maintenant, je serai Olivia Beaumerle, la vétérinaire et aussi Flèche-brisée, la femme-médecine, guérisseuse, chamane, peu importe le titre... J’accueillerai avec bienveillance toute personne qui aura besoin de mon aide, en essayant encore davantage de construire des ponts entre nos cultures. Après tout, ne suis-je pas le meilleur exemple des qualités du métissage ?

– Oli, tu sais qu’Adam et moi sommes derrière toi. Bravo pour l’initiative ! s’exclama une Erika qui semblait avoir retrouvé un peu d’énergie.

– Oui, on est fiers de toi, renchérit Adam. Même si je suis athée, je crois au besoin de spiritualité de l’être humain. Heureux de voir que tu as trouvé ta voie en renouant avec la culture de tes ancêtres. Mais tu m’as l’air remontée contre les autorités, ou la situation aujourd’hui...

– C’est que j’en ai vraiment ras le bol que nous soyons invisibles chez nous, alors passons à l’action tous azimuts. Le studio Multiarts sur roues nous rendait visibles, il faut le relancer, réclamer des compensations pour l’exploitation de nos territoires, faire de la représentation avec des mouvements comme *Diddle no more*, ne rien attendre des commissions mises en place par les gouvernements provincial ou fédéral qui ne font que repousser à plus tard le règlement des problèmes, ne pas laisser faire le capitalisme, qui exige toujours plus de territoires et de ressources, renforcer encore plus les liens entre nations autochtones en vue de notre complète autodétermination, un jour...

Le jeune berger suisse l’interrompt par un jappement, comme pour apporter un point final à son allocution. Olivia s’était emportée. Cette pause lui permit de reprendre sa respiration, elle prit une gorgée de tisane et caressa une nouvelle fois le crâne de Bobette. Jack Cambers en profita pour préparer sa sortie.

– En tout cas, vous avez fait du bon travail ensemble, à ce qu’il me semble.

Il prit le temps de regarder chacun d’entre eux avant de conclure.

– Le club des cinq a encore de beaux jours devant lui, mais s’il vous plaît, plus de mystères à élucider !

Histoire de Natagamau et autres faits particuliers

Au 17^e et au 18^e siècle, le peuplement iriniw (prononcé « innu »¹¹) de la région est nomade. Il s'intensifie avec le développement du commerce des fourrures autour de la Baie-James. Les berges du lac Inconnu accueillent des campements cris dès cette époque et la légende parle d'un poste de traite installé par le célèbre coureur des bois français, Guillaume Couture, à la fin du 17^e siècle. Ce lieu était appelé Nata-gamau (nata : l'origine ; gamau : lac, étendue d'eau), l'origine des eaux, parce que plusieurs rivières souterraines s'y croisaient, pour se jeter plus au nord dans la Baie-James... On y pêchait notamment des esturgeons.

Après 1850, lorsque le commerce des fourrures prend fin, Nata-gamau connaît une certaine stagnation démographique, liée à une économie essentiellement de subsistance. Presque un siècle plus tard, dans les années 1960, une autre vague de population arrive dans la foulée de l'activité minière. La route 113 est refaite en bitume, on

11. Le mot « cri » n'existe pas en langue autochtone ; c'est une création européenne.

rénovent le Chemin de terre et une grande entreprise multinationale reprend l'exploitation forestière, jusque-là artisanale. Il faut des maisons résidentielles et des maisons en rangées pour loger le personnel blanc de ces entreprises. Créée en municipalité de village minier en 1962, Natagamau prendra le statut de ville en 1964.

Dans les années 1970, grâce aux ouvrages hydro-électriques de la Baie-James, la population de la réserve s'enrichit, les maisons unifamiliales et les bungalows de luxe fleurissent, mais la moitié des hommes quittent la ville pour aller travailler plus au nord.

En 1994, un immense feu de forêt manque de peu d'atteindre Nata-gamau ; il s'arrête à un kilomètre de la ville. L'industrie forestière ne s'en relèvera pas ; les compagnies chercheront d'autres territoires plus cléments ailleurs.

Aujourd'hui que le boom minier est passé et que les chantiers de construction sont terminés depuis belle lurette, la population s'est paupérisée, d'autant plus que le chemin de fer n'est jamais arrivé à Nata-gamau, qui demeure toutefois relié à la 113 par la ligne d'autobus du Nord du Québec. Reste encore de l'époque dorée du boom minier et hydro-électrique, un hôpital régional, l'école secondaire Des Lacs et un anneau de glace, près du centre-ville.

Plus récemment, le nouveau centre communautaire, notoirement connu comme La Maison des jeunes, représente une tentative pour revitaliser la ville. Il a vu le jour grâce aux efforts conjoints du Conseil de bande, d'un Club Lion particulièrement actif, d'un sénateur originaire de la ville (Sédrik Barzo) et d'un ministre-député provincial cousin

du chef de bande, Joe Plume-noire. Il offre une vaste gamme d'activités sportives et culturelles à la population de la région.

Par ailleurs, le Conseil de bande et les associations essaient depuis quelques années de faire revenir toute une génération de jeunes de la région, qui ont pu faire des études supérieures, que ce soit dans le domaine médical, culturel, technique ou policier.

Les revenus du tourisme ethnoculturel tardent à rentrer. 30 % des revenus des habitants proviennent aujourd'hui d'activités traditionnelles : la pêche, la chasse et le piégeage. 20 % de la population active est au chômage, 30 % chez les jeunes de moins de vingt-cinq ans.

Le centre-ville traversé par sa rue Principale ressemble encore à une ville frontrière du 19^e siècle, bien que les blocs alentour soient clairement urbanisés. Cependant, au nord de la ville, de nouvelles résidences de luxe ont été récemment construites, preuve que certains ont de l'argent. Pour le reste, l'habitat abritant quelque trois mille âmes est un peu dispersé.

Au chapitre des médias, Natagamau possède sa radio-communautaire, C.H.E.F., et est le siège du journal régional *La Vigie*.

À propos de l'auteur



Didier Périès est né en 1971, à Toulouse, dans le sud-ouest de la France. Il a passé une enfance heureuse et privilégiée : famille du terroir multigénérationnelle, études universitaires, sports, voyages, lectures, découverte de la philosophie, de la poésie et de l'écriture.

Depuis ses premiers séjours internationaux à l'adolescence, le virus du voyage ne l'a plus jamais quitté et il a continué à s'intéresser à des « ailleurs » géographiques et culturels variés, par l'apprentissage de plusieurs langues, par des activités, comme les arts martiaux traditionnels japonais, et par la littérature.

Finalement, il a effectué en famille le grand saut, en immigrant au Canada en 2005. Installé à Gatineau, il a multiplié les expériences en tant que sportif, entraîneur, entrepreneur et administrateur.

Sur le plan de la création, il a commencé à publier en 2013 la trilogie *Mystères à Natagama*, s'est lancé dans le slam et officie depuis quatre ans en tant qu'éditorialiste du Bulletin d'Aylmer. La littérature est pour lui une nécessité vitale.

Table des matières

Carte de la ville de Natagamaou et localisation	8-9
Prologue	11
Chapitre 1 – L’initiation	19
Chapitre 2 – La campagne est lancée	27
Chapitre 3 – La mouche du coche.....	37
Chapitre 4 – Cauchemar d’une nuit de printemps	49
Chapitre 5 – Où qu’on aille.....	61
Chapitre 6 – Aux quatre jeudis	71
Chapitre 7 – $2 + 2 = 5$	79
Chapitre 8 – Les rois de la cambriole	83
Chapitre 9 – Arrêtons de nous faire rouler!	89
Chapitre 10 – L’étai se resserre.....	97
Chapitre 11 – Le poids des mots, le choc des poings.....	103
Chapitre 12 – Mesures d’urgence.....	113
Chapitre 13 – Dans la gueule de l’ours	119
Chapitre 14 – Le club des cinq reste dans le jeu.....	127
Chapitre 15 – Je marche seule	135
Chapitre 16 – Les chemins de travers	141
Chapitre 17 – Es Pak	149

Chapitre 18 – Terres oubliées.....	155
Chapitre 19 – Un coup d'épée dans l'eau.....	165
Chapitre 20 – Inaccessible étoile	173
Chapitre 21 – Pow-wow.....	183
Chapitre 22 – Les belles au bois dormant.....	191
Chapitre 23 – Foule sentimentale.....	197
Chapitre 24 – La plume d'aigle	207
Chapitre 25 – Puisse un vent violent se lever.....	213
Épilogue	227
Histoire de Natagamau et autres faits particuliers	239
À propos de l'auteur	243

BÉLANGER, Pierre-Luc

- 24 heures de liberté*, 2013.
- Ski, Blanche et avalanche*, 2015.
- Disparue chez les Mayas*, 2017.
- L'Odyssée des neiges*, 2018.

CANCIANI, Katia

- 178 secondes*, 2015.

DUBOIS, Gilles

- Nanuktalva*, 2016.

FORAND, Claude

- Ainsi parle le Saigneur*, 2007.
- On fait quoi avec le cadavre ? (nouvelles)*, 2009.
- Un moine trop bavard*, 2011.
- Le député décapité*, 2014.
- Cadavres à la sauce chinoise*, 2016.
- Le pire vampire*, 2019.

LAFRAMBOISE, Michèle

- Le projet Ithurriel*, 2012.

LAROCQUE, Jean-Claude et Denis SAUVÉ

- Étienne Brûlé. Le fils de Champlain* (Tome 1), 2010.
- Étienne Brûlé. Le fils des Hurons* (Tome 2), 2010.
- Étienne Brûlé. Le fils sacrifié* (Tome 3), 2011.
- John et le Règlement 17*, 2014.

MALLET-PARENT, Jocelyne

- Le silence de la Restigouche*, 2014.

MARCHILDON, Daniel

- La première guerre de Toronto*, 2010.
- Otages de la nature*, 2018.

MATTEAU, Michèle

- Entre ici et là-bas*, 2019.

MUIR, Mathieu

L'ère de l'Expansion, 2019.

OLSEN, Karen

Élise et Beethoven, 2014.

La rançon d'Atahualpa, 2018.

PÉRIÈS, Didier

Mystères à Natagamau. Opération Clandestino,
2013.

Mystères à Natagamau. Le secret du borgne, 2016.

Mystères à Natagamau. Sur la voie du sang, 2019.

RENAUD, Jean-Baptiste

Les orphelins. Rémi et Luc-John (Tome 1), 2014.

Les orphelins. Rémi à la guerre (Tome 2), 2015.

ROYER, Louise

iPod et minijupe au 18^e siècle, 2011.

Culotte et redingote au 21^e siècle, 2012.

Bastille et dynamite, 2015.

Téléportation et tours jumelles, 2018.

VIENS, Mylène

Pourquoi pas ?, 2018.

Couverture : © Artic_photo © Lisa86 (Shutterstock® images)
Photographie de l'auteur : GiVogue Photographe
Maquette et mise en pages : Anne-Marie Berthiaume
Révision : Frédelin Leroux

Achévé d'imprimer
sur les presses de l'Imprimerie Gauvin
Gatineau (Québec) Canada

À la suite des événements dramatiques racontés dans *Le secret du borgne* (David, 2016), Erika, Olivia, Adam, Oeil d'Aigle et leur chien, Bobette, ont passé l'hiver à panser leurs blessures physiques et mentales.

En ce début de printemps, la population apprend avec stupéfaction la disparition d'une adolescente, Sandra Lavallée, la nièce du chef de bande de Natagamau. Alors que l'enquête peine à avancer, malgré les efforts du « club des cinq », se trame en sourdine un autre drame... Depuis plusieurs mois déjà, des troubles publics agitent cette petite ville du Nord du Québec. Un sentiment de révolte gagne une partie de la population et nul ne sait qui orchestre cette violence, alors que les élections se préparent...

Dans la foulée de l'enquête nationale sur les femmes autochtones, Didier Périès profite de ce troisième épisode des « Mystères à Natagamau » pour sensibiliser les jeunes aux réalités et aux défis des communautés du Grand Nord canadien.

14 / 18

DAVID